

L'ÉVANGILE DE PAUL

Guide de lecture
des épîtres de saint Paul

DU MÊME AUTEUR

Épîtres et lettres, Éditions du Cerf, Paris, collection « Lectio divina », 2003.

Pour lire le Nouveau Testament (en collaboration avec É. Charpentier), Éditions du Cerf, Paris, 2004.

Le Nouveau Testament, Presses universitaires de France, Paris, collection « Que sais-je ? », 2004.

Marie-Madeleine. De la « pécheresse repentie » à « l'épouse de Jésus », Éditions du Cerf, Paris, 2004 ; rééd. 2008.

Pour décoder un tableau biblique (en collaboration avec É. Burnet), Éditions du Cerf, Paris, 2006.

Saint Paul. Des textes qui ont fait le christianisme, Éditions du Cerf, Paris, Albums « Fêtes et saisons », 2008.

RÉGIS BURNET

L'ÉVANGILE DE PAUL

Guide de lecture
des épîtres de saint Paul

Préface par
MGR MICHEL DUBOST

Épiphanie

LES ÉDITIONS DU CERF
www.editionsducerf.fr
PARIS

2008



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France

© *Les Éditions du Cerf*, 2008
www.editionsducerf.fr
(29, boulevard La Tour-Maubourg
75340 Paris Cedex 07)

ISBN 978-2-204-08723-0
ISSN 0750-1862

PRÉFACE

Paul est d'une incroyable « modernité ».

Toute sa vie, il a été confronté à la nouveauté.

Toute sa vie, il a vécu une triple fidélité ;

à ses racines juives,

au monde gréco-romain dans lequel il vivait ;

et à l'Esprit du Christ.

Et comme toujours la fidélité conduit au bord du désastre.

Il a éprouvé sa fragilité profonde – on le sent quelquefois au bord du suicide – et l'extraordinaire force de sa foi, une force qui ne venait pas de lui.

Le livre de Régis Burnet, simple, direct, fruit d'une science qui sait contenir son érudition pour être à la fois juste et lisible, permet d'entrer progressivement dans la pensée de ce « rabbin », instrument privilégié choisi par le Christ pour asseoir son Église.

Ce livre s'inscrit dans la continuité de la pédagogie du père George, un de ces hommes qui, à leur manière, ont préparé Vatican II, en faisant entrer la Bible concrètement dans la vie quotidienne de milliers et de milliers de catholiques.

Il permettra à ses lecteurs d'avoir les bases suffisantes pour écouter Dieu leur parler par saint Paul : il est évident que l'intérêt de ces lignes est d'inviter à ouvrir son cœur à l'Esprit Saint, à lire le texte de Paul sans faire d'erreur

grossière d'interprétation et de se laisser entraîner dans la connaissance que Paul avait de la Trinité.

Ce livre est une école.

L'Esprit Saint habite le cœur de l'homme et veut l'éduquer à exprimer et à vivre dans un rapport juste avec les personnes divines et ainsi à savoir se situer dans la société et le monde. Il ne s'agit pas d'acquérir un savoir pour le savoir, mais d'entreprendre une démarche de recherche de Dieu, de l'étonnement devant la grandeur de l'amour, des gémissements devant les difficultés à le trouver jusqu'au ravissement du cœur transformant toute la vie.

Le mérite de ce livre est de permettre – autant que faire se peut – d'entrer dans cette démarche mystique... mais aussi de mettre des mots sur les éléments fondamentaux de la pensée de Paul.

Paul est un juif, et juif il reste jusqu'au bout.

Il est habité par la question de la Loi.

Le problème peut sembler démodé ; il est actuel : il s'agit de savoir ce qui peut faire que les hommes et les femmes du monde entier vivent en bonne intelligence. Il s'agit de l'universel. Il s'agit de la mondialisation. Siècle après siècle, la question rebondit et les derniers siècles, pour y répondre, ont « inventé » les déclarations sur les « droits de l'homme ».

Paul est imprégné de cette recherche de tous les temps.

Et il admire la grandeur de l'effort humain vers l'universel.

Pour autant, il découvre, après la Résurrection du Christ, que la Loi ne peut pas donner cette paix à laquelle chacun prétend. La Résurrection promet la vie, donne la vie, là où la loi se heurtait à la mort... et n'arrivait pas (et n'arrive toujours pas) à bâtir ce qu'elle cherche.

J'affirmais tout à l'heure que Paul était incroyablement moderne. Il l'est par ces questions sous-jacentes à ses lettres : « Qu'est-ce qui peut apporter le bonheur à chacun et à tous ? », « Quel est le sens de la vie ? ».

Si les questions sont dans l'air du temps, les réponses ne le sont pas.

À tous ceux qui renoncent à ce qu'existe un chemin vers l'universalité ou qui affirment que « tout se vaut », Paul répond : il n'y a d'accès à l'universel que par le Christ.

J'emploie le mot Christ à dessein ! Nous avons oublié qu'il n'est pas un nom propre mais une appellation fonctionnelle. Le Christ, le Messie, est celui qui sauve le monde à la fin des temps.

Paul reconnaît que Jésus est le Christ.

Lui qui se trouve, comme homme, prisonnier de notre chronologie, vit, en son cœur, dans le temps de Dieu.

La foi au Christ met le croyant dans la perspective d'un monde unifié...

Faisant corps avec Jésus, il n'est pas en dehors de l'histoire et de l'actualité telles qu'elles se présentent... mais recevant son Esprit de Ressuscité, son Esprit divin, le croyant peut vivre déjà dans le temps de Dieu... et de l'universalité de Dieu.

Même s'il est limité, pécheur, il ne se heurte pas à la mort et à l'impuissance de toutes les « œuvres » à construire le bonheur, bref à la vanité des choses : sa foi le fait vivre en harmonie avec Dieu, en Dieu. Il est « juste » parce qu'en Dieu tout est grâce.

Pas à pas – en permettant de s'arrêter et de discuter – c'est la grâce que ce livre de Régis Burnet fait découvrir.

MGR MICHEL DUBOST,
évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes.

Cet ouvrage constitue un instrument de travail pour tous ceux qui souhaitent se « lancer » dans la lecture des lettres de Paul de Tarse.

Il constitue un guide pour l'étude personnelle, mais aussi pour les groupes. Il s'inspire de la pédagogie du petit ouvrage du père mariste Augustin George († 1977), *L'Évangile de Paul*, dont la première édition est parue en 1954 comme un supplément à *Équipes enseignantes* et en reprend bien des intuitions et expressions. Cinquante ans après, l'ouvrage a été cependant repensé pour l'adapter à l'évolution de la recherche sur Paul, ainsi qu'aux attentes d'un public très différent de celui des groupes de lecture des équipes enseignantes. Il entend cependant rendre hommage au père George, qui a joué un rôle fondamental dans l'évolution des esprits face à la Bible.

On remarquera que tout au long de cet ouvrage, on évite soigneusement de parler des « chrétiens », un terme qui suppose une rupture nette avec le « judaïsme ». La recherche contemporaine a en effet montré d'une part qu'il n'y avait pas un mais des judaïsmes à cette époque et que, d'autre part, les communautés des disciples de Jésus ne se sont pas pensées en rupture avec ces judaïsmes. Pendant longtemps, ils entendaient former l'une des tendances du judaïsme et espéraient gagner les autres tendances au message du rabbi de Nazareth. C'est très clairement l'attente que manifeste Paul dans l'épître aux Romains. Plutôt que « chrétien », on privilégiera donc les termes de l'époque : « croyants », « disciples de Jésus ».

On a abrégé, selon les habitudes en vigueur dans la francophonie, les noms des lettres de Paul. Rm = Romains, 1 Co et 3 Co = 1 Corinthiens et 2 Corinthiens, Ga = Galates, Ph = Philippiens, Ep = Éphésiens, Col = Colossiens, Phm = Philémon, 1 Th et 2 Th = 1 Thessaloniciens et 2 Thessaloniciens, 1 Tm et 2 Tm = 1 Timothée et 2 Timothée, Tt = Tite. Les Actes des Apôtres sont désignés par Ac.

*Le 29 juin 2008,
Fête de saint Pierre et saint Paul,
début de l'année jubilaire
du bimillénaire de la naissance de Paul.*

« Jamais le christianisme ne devra renoncer à cette grandiose et simple hardiesse avec laquelle, par la voix de Paul, il reconnaît que l'intelligence aussi vient de Dieu [...] Paul est le « saint patron » de ceux qui pensent. Il doit être redouté de tous ceux qui croient servir la foi au Christ en réduisant à néant la pensée libre. »

ALBERT SCHWEITZER,
(*La Mystique de l'apôtre Paul*,
1930, trad. fr., Paris, 1962, p. 318).

INTRODUCTION

APÔTRE

De tous les apôtres, Paul est celui que nous connaissons le mieux. Le récit de ses missions et de sa captivité forme plus de la moitié du livre des Actes. Ses épîtres nous le font apparaître étonnamment vivant : au-delà d'une certaine rhétorique qu'il ne faut pas sous-estimer, on retrouve un homme qui affermit son autorité, manifeste sa sollicitude, exprime sa spiritualité.

Toutes ses épîtres sont dominées par cet unique but : promouvoir la compréhension qu'il a de Jésus, qu'il considère, au terme d'une évolution de sa foi de juif de la Diaspora, comme le Messie annoncé par les Écritures qui, par sa mort et sa résurrection, a d'ores et déjà sauvé toute l'humanité.

Au service de cette compréhension de Jésus, il mena, entre les années 30 et 60, une *activité* mémorable qu'évoque le livre des Actes des Apôtres. Aucun danger ne le détourne de son but : « dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères... ». Il n'en est pas moins réaliste : pour les « pauvres » de Jérusalem, il organise une collecte fructueuse. Son évangélisation suit une tactique réfléchie et s'attaque seulement aux grands centres qui devront rayonner sur toute

leur province ; quand son œuvre lui paraît assez affermie en Orient, il forme des projets pour prêcher en Occident (Rm 15, 19.23-24).

Un mot : ἀπόστολος (*apostolos*), apôtre

À l'origine, ce mot est le simple dérivé du verbe ἀποστέλλω (*apostellô*) et désigne l'« envoyé ». Dans les premières communautés, il semble avoir désigné un groupe spécifique – plus large que les Douze – d'envoyés de Jésus. Chez Paul, il prend un relief particulier : c'est le titre par excellence que Paul se donne à lui-même. Il recouvre toute l'activité du Tarsiate : annoncer la bonne nouvelle, prêcher, baptiser, faire des miracles, gérer les communautés, etc.

Outre son activité de « chef de communauté », il connut de nombreuses *expériences mystiques*. Il pratique le mystérieux « parler en langues » (1 Co 14, 18), tombe en extase (2 Co 12, 1-9). Tout au long de sa carrière, il se dit conduit par Dieu.

Paul est enfin ce que l'on nommerait un *intellectuel*, un lettré. Il a reçu la longue formation des pharisiens, et il parle le grec comme sa langue maternelle. Plus profondément, il est un penseur. Dans les détails concrets de la vie de foi, l'achat des viandes sacrifiées, l'ordre de l'assemblée liturgique, il perçoit les grands problèmes auxquels l'Église naissante va se trouver confrontée. Il est le théologien qui ébauche les premières synthèses comme l'Épître aux Romains.

Pour la *recherche historique*, il fournit de précieux renseignements sur l'Église naissante et sur la réception du message de Jésus au sein des communautés de la Diaspora – c'est-à-dire les juifs qui n'habitent plus en Judée. En effet, cela fait bien longtemps que l'on ne voit plus les disciples de Jésus comme un groupe étroit de Palestiniens, sans ouverture sur un monde gréco-romain immense et raffiné. Cela fait

bien longtemps que l'on ne considère plus Paul comme celui qui fait franchir à l'Évangile les frontières de ce monde, crée les églises de la Gentilité, et donne à la foi et au culte du Christ leurs expressions définitives. Le judaïsme de l'époque est beaucoup plus complexe et beaucoup plus ouvert aux influences grecques et romaines qu'on ne l'a longtemps cru. Paul n'est pas le premier à se sentir à l'aise dans une double culture. Le message qu'il propose est tout sauf une rupture définitive avec le judaïsme¹ : celle-ci n'interviendra que beaucoup plus tard, dans les années 130 selon certains historiens, entre 325 et 432 selon d'autres.

Paul demeure un témoin privilégié : d'une part, parce que les aléas de l'histoire ont fait qu'il est le premier disciple de Jésus dont les écrits nous aient été conservés ; d'autre part, parce qu'il était doté d'une personnalité originale : une intelligence très vive des implications du message de Jésus et un profond souci d'inscrire cette compréhension dans le contexte juif des communautés auxquelles il s'adresse.

RICHESSSE DES ÉPÎTRES

Ses lettres offrent un témoignage de première main sur la vie concrète des premières communautés des disciples de Jésus hors de la Judée, sur leurs difficultés, leur croissance délicate et périlleuse.

La valeur en est d'autant plus grande que ces lettres sont les plus anciens écrits chrétiens qui nous soient parvenus (on avait probablement déjà rédigé des textes dont s'inspirèrent les évangiles, mais le plus ancien évangile que nous possédons maintenant, celui de Marc, ne doit pas être de beaucoup antérieur à l'an 70). Datées de 51 à 58, elles nous

1. On remarquera que, tout au long de cet ouvrage, on évite soigneusement de parler des « chrétiens » qui est un terme anachronique. On emploie plutôt les termes de l'époque : les « croyants » ou les « disciples de Jésus ». Plutôt que de vie chrétienne, on parlera de « vie de foi ».

permettent de suivre sur une dizaine d'années le développement de la pensée de Paul et d'y reconnaître les leçons de son expérience.

Elles sont enfin un des jalons les plus importants de la culture occidentale chrétienne.

Étudier Paul, c'est donc comprendre en profondeur la religion chrétienne, mais également le monde contemporain, produit de deux mille ans de christianisme.

Un mot : ἐπιστολή, la lettre, l'épître

Le terme désigne les missives de Paul. On avait coutume d'opposer l'*épître*, genre solennel et apostolique, à la simple *lettre* familière. Cette distinction n'a pas lieu d'être, tant les écrits de Paul mêlent de grandes envolées théoriques avec des éléments propres aux lettres familières.

DIFFICULTÉS

Pour autant, Paul n'est pas facile.

Beaucoup d'ombres subsistent sur la vie de l'apôtre que les lettres n'éclairent que quelques instants. Beaucoup d'allusions nous demeurent obscures. Il faut toujours se rappeler que les lettres de Paul ne sont que des *écrits de circonstance*. Elles ne nous livrent jamais toute la pensée de l'apôtre : elles ne constituent que le complément de sa prédication, sa réponse à des questions et des nécessités particulières. Elles n'ont rien de systématique : Paul ne nous aurait rien laissé sur l'Eucharistie s'il n'y avait eu des désordres à l'agape de Corinthe (1 Co 11, 17-34). Souvent les idées les plus profondes sont provoquées chez lui par des situations banales, une réponse à des questions.

Les auditoires les plus divers, aujourd'hui encore, peuvent comprendre à la simple lecture une parabole de Jésus. La

moindre épître de Paul suscite des difficultés sans nombre aux spécialistes les plus cultivés : c'est que sa langue et sa pensée ont leurs caractères propres. Ses notions, ses mots sont abstraits, la signification en varie. Le tempérament passionné de Paul éclate en outre dans des phrases qu'il se refuse à mener à leur terme (Co 5, 6 ; Ga 2, 4 ; Rm 5, 12), dans des affirmations paradoxales (Co 5, 21 ; Ga 3, 13...), dans des raccourcis (Co 3, 17 ; Ga 2, 20 ; Ph 1, 21...). Cela est bien sympathique à la première lecture, mais ne simplifie pas la tâche de celui qui veut aller plus loin dans la compréhension ! Enfin, il faut mesurer l'étendue de notre ignorance : lorsqu'il utilise l'Écriture, c'est avec la subtilité déconcertante des érudits du I^{er} siècle, en faisant référence à un monde culturel dont nous ne sommes absolument pas familiers.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Nous suivrons la vie de l'apôtre en remplaçant chaque épître à sa date et dans sa situation concrète. Chaque fois, nous essayerons de saisir fidèlement la pensée de Paul. Après cet effort intellectuel qui permettra de dégager l'intuition de l'apôtre, il faudra entendre les résonances de ce message dans le monde d'aujourd'hui : le croyant cherchera à les saisir dans la foi, le curieux tentera de comprendre la portée de ses affirmations sur le christianisme. Aussi proposons-nous systématiquement des pistes de réflexion après chaque passage important.

À la fin des divers chapitres, de brèves synthèses permettront de jalonner l'itinéraire intellectuel et de constater dans les faits comment sa pensée a évolué.

- On recommande de lire attentivement ces synthèses avant l'étude de chaque période. On évitera ainsi le morcellement et l'impression de se perdre dans les détails.

- En conclusion, un répertoire systématique des grands textes étudiés permettra de les situer dans l'ensemble de la pensée de l'apôtre.

PREMIÈRE PARTIE
PAUL AVANT LES LETTRES
(V. 6-52)

CHRONOLOGIE

Les données de la vie de Paul sont souvent dépendantes des Actes des Apôtres que l'on a eu pendant longtemps tendance à prendre sans précaution comme le premier manuel d'histoire chrétienne. Les spécialistes sont aujourd'hui beaucoup plus prudents. On peut d'ores et déjà se rendre compte d'un fait très important : certaines de ces lettres ont été écrites après la mort de Paul. Elles sont de tradition paulinienne, mais ne sont pas de la main même de l'apôtre. On parle souvent d'épîtres *pseudépigraphes* ou *deutéropauliniennes*.

entre 1 et 10	Naissance à Tarse (Cilicie).
entre 15 et 25 ?	Formation à Jérusalem (Ac 22, 3).
entre 28 et 30 ou 33	Prédication de Jésus.
entre 30 et 36	Paul revient à Jérusalem – Conversion. Séjour en Arabie – Voyage à Jérusalem. Séjour en Cilicie (Ga 1, 17-21 ; Ac 9, 19-30).
43	Paul prêche à Antioche (Ac 11, 25-26).
44	Voyage à Jérusalem (Ac 11, 30 ; 12, 25).

45-48 ?	« Première mission » : Chypre, Pisidie, Lycaonie (Ac 13-14).
49 ?	Assemblée de Jérusalem (Ac 15 ; Ga 2).
49-52	« Deuxième mission » : Lycaonie, Pisidie, Galatie, Macédoine (Philippes, Thessalonique, Bérée), Athènes, Corinthe (Ac 15, 30 – 18, 17).
51-52	<i>1 Thessaloniens, 2 Thessaloniens ?</i>
53-57	« Troisième mission » : Galatie, Phrygie, Éphèse (Ac 18, 23 – 19, 40). <i>Galates, Philippiens.</i>
56-57	Passage en Macédoine (Ac 20, 1). Séjour à Corinthe (Ac 20, 2-3). Retour : Philippes, Troas, Milet, Tyr, Césarée, Jérusalem (Ac 20, 4 – 21, 26). <i>1 Corinthiens, 2 Corinthiens, Romains, Philémon.</i>
57 (Pentecôte)	Arrestation à Jérusalem (Ac 21, 27 – 23, 11).
57-59 ?	Paul prisonnier à Césarée (Ac 23, 12 – 26, 32).
59-60	Voyage à Rome (Ac 27-28).
60-62 ?	Captivité à Rome.
64 ou 67 ?	Martyre de Paul à Rome.
entre 70 et 80	<i>Éphésiens, Colossiens.</i>
vers 80	<i>1 Timothée, 2 Timothée, Tite.</i>

LES ANNÉES DE PRÉPARATION (V. 30-40)

Nous cherchons ici tout ce que nous pouvons savoir de Paul avant ses premières épîtres (1 Thessaloniens et peut-être 2 Thessaloniens). Les données se réduisent au récit des Actes (qu'il n'est pas toujours possible de prendre à la lettre car c'est un récit théologique et non un livre d'histoire) et à quelques souvenirs épars dans les épîtres ultérieures ; mais nous connaissons assez les divers milieux auxquels il est mêlé pour nous représenter les grands traits de sa pensée et de la religion qu'il pratique alors.

LE « PHARISIEN DE LA DIASPORA »

Paul est né à Tarse de Cilicie, dans une des communautés juives « dispersées » depuis plusieurs siècles hors de Judée (d'où le nom de Diaspora). Il en gardera toute sa vie l'empreinte ineffaçable. Enfant de juifs fervents, il a été circoncis le huitième jour et porte le nom de Saül, premier roi d'Israël et gloire de sa tribu (Ph 3, 5). À la maison familiale comme à la synagogue, il n'a connu que le culte « spirituel » des lectures et des psaumes et non les sacrifices, qui ne peuvent se faire hors du Temple de Jérusalem. Il ne peut

ignorer les non-juifs qu'il rencontre à chaque pas dans la cité et que certains juifs de la Diaspora incluent dans le plan de Dieu. Le salut des Gentils – espérance d'Isaïe 40–66, de Jonas et des « psaumes du Règne » (psaumes 96, 98, 100) – fait intégralement partie du milieu dans lequel il vit.

Son éducation est certainement celle d'un homme entre deux cultures : le judaïsme de la Diaspora est un judaïsme ouvert, sensible à l'influence de la philosophie grecque (en particulier aux philosophies de l'action comme le stoïcisme et aux philosophies plus métaphysiques comme les successeurs de Platon), mais aussi aux spéculations sur le monde, les anges, les astres venues d'Orient. Ses lettres en témoignent, il possède une bonne culture classique, et manie bien la rhétorique grecque et les règles de l'art épistolaire (l'art d'écrire des lettres).

Adolescent, il se rend à Jérusalem pour étudier. Son maître, nous apprennent les Actes des Apôtres, est un pharisien, Gamaliel, (Ac 22, 3). A-t-il étudié « aux pieds de Gamaliel » ou est-ce une reconstruction postérieure afin de raccrocher l'apôtre à un maître prestigieux ? Il est difficile de le savoir ; ce qui est important, c'est que la mémoire s'est conservée dans l'Église chrétienne d'une éducation dans les meilleurs milieux du pharisaïsme. Il faut ici réviser quelques généralisations courantes et trop hâtives : si, dans les évangiles, Jésus s'attaque aux pharisiens, critiquer leur légalisme, en exiger le dépassement par la « religion du cœur » si chère aux prophètes, il ne fait que reprendre une partie des critiques que les pharisiens s'adressaient à eux-mêmes. Il partagera d'ailleurs leur croyance à la résurrection, leur refus tout religieux d'une action politique. C'est à quelques-uns seulement qu'il jettera le reproche d'hypocrisie et les évangiles conservent le souvenir des pharisiens de bonne foi (Luc 7, 36 ; 13, 31 ; 14, 1). Gamaliel faisait partie, selon la tradition du judaïsme postérieur (rabbinique), d'une tendance « ouverte » du pharisaïsme, et dans la mémoire chrétienne, il a bonne réputation : les Actes conservent le souvenir d'une de ses interventions en faveur des apôtres (5, 34-39).

À partir de ce que l'on sait des pharisiens, il est possible de se représenter la pensée religieuse de Paul à la veille de sa conversion. Il croit au Dieu unique et transcendant qui a élu ses pères et parlé aux prophètes. Il est tendu vers le Royaume de Dieu qui vient. Le judaïsme en offre les images les plus variées, mais Paul le voit, comme les pharisiens, ouvert après la « grande tribulation » par la Résurrection et le Jugement qui désignera les élus (avec les juifs de la Diaspora, il y doit faire quelque place aux Gentils). Il sait les exigences de ce jugement : tout ce que son peuple met sous le nom de « justice » (la pratique de la Loi : culte, morale, rites).

Il s'applique à s'en acquitter : « par un attachement extrême aux traditions de mes pères, je surpassais en judaïsme bien des compatriotes de mon âge » (Ga 1, 14). Après sa conversion, Paul sera pourtant dur avec le judaïsme qu'il pratiquait alors : il ne voyait de cette religion que l'accomplissement matériel, pénible, mais réalisable à force de volonté (« accomplir la Loi ») ; et, pour lui, il en oubliait la portée spirituelle. Satisfait de son propre effort, il ne laissait plus de place à Dieu et ne lui devait plus rien : « Pour la justice de la Loi, j'étais sans reproche » (Ph 3, 6). À cette époque il aurait sans doute vu comme un blasphème ses plaintes futures contre la Loi impraticable (Ga 2, 16 ; Rm 7).

Un mot : ἀμαρτία (*hamartia*), le péché

Toute la pensée du judaïsme (et donc de Paul) est dominée par cette notion capitale : à un moment de son histoire, l'homme s'est séparé de Dieu. Cette faute se nomme péché. La conséquence de cette « chute » primordiale est triple : anthropologiquement, la mort est entrée dans le monde ; religieusement, l'homme a cessé d'avoir la foi parfaite, c'est-à-dire la confiance absolue en Dieu ; moralement, l'homme s'est détourné du bien (charité et paix) pour se livrer au mal (égoïsme et violence).

La Bible fait le récit des étapes voulues par Dieu pour réparer cette faute originelle : par la Promesse, Dieu rapproche son peuple de lui, par la Loi il lui donne un « mode d'emploi » pour bien se conduire et retrouver la proximité ancienne.

Les disciples de Jésus, et au premier chef Paul, ont lu dans la mort et la résurrection de Jésus une voie nouvelle prise par Dieu pour mettre fin au règne du péché. En faisant passer le Christ, qui était le juste, par la mort, salaire de l'injustice, il « casse » le cercle du péché et donne gratuitement le salut. Par un acte de sa souveraineté, il vainc le péché et s'apprête, par le retour du Christ sur la terre, à restaurer la communion perdue.

Les épîtres de Paul constituent une tentative de penser cette situation nouvelle dans laquelle l'homme se sait libéré du péché, mais ne se trouve pas encore en pleine communion avec Dieu.

- Dans cette pensée et cette religion de Paul pharisien, voyez-vous ce qui persistera lorsqu'il sera disciple de Jésus (comme idées, comme attitudes) ? ce qui disparaîtra ?

- Comment Jésus dans l'Évangile présente-t-il ses valeurs religieuses ? Ses défauts ? Pour vous aider, lisez Matthieu 23 en faisant bien attention qu'il s'agit ici d'un passage polémique : il n'est pas possible d'en tirer un portrait exact du judaïsme de cette époque.

- À votre avis, ces critiques peuvent-elles s'appliquer aux religions actuelles et en particulier au christianisme ? Qu'est-ce qui remplace la Loi aujourd'hui ?

PAUL DEVANT LES DISCIPLES DE JÉSUS

À un moment de son histoire, Paul croise le chemin des fidèles de Jésus. Il ne semble pas avoir vu et entendu leur maître. Mais le scandale que ce dernier a causé parmi les pharisiens n'est pas encore calmé. Les disciples de Jésus sont

connus à Jérusalem : ils prêchent, ils ont été interrogés par le Sanhédrin. On les voit prier au Temple (Ac 2, 46 ; 3, 1) ; ils observent la Loi dans ses moindres prescriptions : circoncision (Ac 15), pratiques de pureté (Ac 10, 14 ; 15, 29), vœux (Ac 21, 23-26)... Ils commencent déjà à propager leur vision dans les villes de Judée puis dans la Diaspora.

- Cherchez à reconnaître leur pensée dans les vestiges que nous a conservés le Livre des Actes (2, 14-40 ; 3, 12-26 ; 4, 8-12 ; 5, 29-32). Gardez toujours en mémoire qu'il s'agit là d'une reconstruction postérieure d'un état idéalisé de l'Église primitive. En revanche, on peut en tirer de précieuses indications sur la théologie de certaines communautés du christianisme primitif. Dans chacun de ces textes, vous trouvez, après l'introduction de circonstance, la présentation de la mort et de la résurrection de Jésus, les conséquences qui en découlent pour le salut.

- Comment les fidèles répondent-ils au scandale des juifs devant la mort du messie ?

- Quelles sont, d'après ces textes, les conséquences de la résurrection pour Jésus ?

- Quelles sont-elles pour les croyants ?

- Que demande-t-on aux auditeurs de ces proclamations ?

- Comment Jésus l'exprimait-il dans les paroles conservées dans l'Évangile (Marc, 13, 26-27 ; Matthieu, 25) ?

- (Pour saisir le développement ultérieur de la doctrine) Quel sens donne-t-on à la mort de Jésus ? que dit-on de ses rapports avec Dieu ? du salut des païens ? Les juifs doivent-ils abandonner la Loi (jugez cela d'après la pratique de la communauté) ?

- Comment la foi de cette communauté correspond-elle à ce que vous savez du christianisme actuel ?

Devant cette prédication, Paul réagit violemment. Dans ses lettres, il rappellera qu'il prit une part active à la persécution (1 Co 15, 9 ; Ga 1, 13 ; Ph 3, 6). Les Actes des Apôtres le dépeignent, approuvant la condamnation de Jésus et applaudissant à l'exécution d'Étienne (Ac 8, 1 ; 22, 20).

- Paul manifeste-t-il dans ces textes un repentir de cette persécution ? Pensez-vous qu'il était de bonne foi ?
- Qu'est-ce qui choquait Paul dans la prédication des disciples de Jésus ?
- À votre avis, quelles pouvaient être ses réactions devant les critiques que Jésus avait adressées à la tradition des pharisiens (Marc 2 ; 7, 8-13), à la Loi elle-même (Marc 7, 14-23 ; 10, 3-9) ? Comment juge-t-il ses prétentions (Marc 8, 34-38 ; 10, 29 ; Matthieu 10, 16-39) ? Vous trouverez des échos de cette indignation lorsqu'il parle du « scandale de la croix » (1 Co 1, 23 ; Ga 3, 13).

Un mot : σταυρός (*stauros*), la croix

La croix a un triple sens : 1) un fait historique : la mort de Jésus, exécuté par un châtimement d'esclave ; 2) un mystère (c'est-à-dire une manière d'agir divine qui échappe à l'entendement humain) : le sacrifice de Jésus réconcilie l'humanité avec Dieu ; 3) un signe de reconnaissance de son appartenance au Christ : le croyant doit proclamer sa mort au monde mauvais.

LE « CHEMIN DE DAMAS » (ENTRE 30 ET 36)

C'est alors que Paul rencontre, comme il le dit, Jésus vivant et glorieux. C'est le principe d'une vie nouvelle pour lui ; un événement fondateur sur lequel il reviendra sans cesse. Il importe d'en saisir toute la signification.

On peut hésiter à donner à cette transformation profonde de Paul le nom de « conversion », au sens moderne du mot. Avant de rencontrer Jésus, Paul n'est pas un athée, mais un croyant au Dieu un. En Jésus, il reconnaît celui qu'il attend. Il ne se « convertit » donc pas à Dieu, il ne sort pas non plus du judaïsme : il pense désormais son judaïsme en fonction de cette évidence, Jésus est bien le Christ, c'est-à-dire le Messie

attendu par son peuple. Toute la pensée de Paul – et à travers lui toute la pensée de ces juifs qui « suivent » Jésus et que l'on ne peut pas encore nommer « chrétiens » puisqu'ils ne se seraient sans doute pas définis ainsi – consiste à découvrir les implications de cette certitude de vivre les temps messianiques : *comment mener sa vie lorsque l'on sait que le Messie tant attendu est venu et qu'il reviendra sous peu ?*

La description « extérieure » de l'événement spirituel que l'on nomme « chemin de Damas » se rencontre trois fois dans le Livre des Actes : un récit (chap. 9), une défense face à la foule (chap. 22), un discours au roi Agrippa (chap. 26).

- On remarquera sans peine la convergence des trois textes. Les divergences en sont instructives : elles montrent l'intention de chacun.

Paul fait plusieurs allusions à l'événement : c'est la description « intérieure ».

- Quel sens lui donne-t-il en Ga 1, 11-17 ; 1 Co 9, 1 et 15, 8-10 ? Ce témoignage s'accorde-t-il avec les récits des Actes ?

- Comment Paul, après le chemin de Damas, reste-t-il fidèle à sa foi et à son espérance juives ? Voyez son attitude devant Dieu, Israël, l'Écriture, le Salut, ses exigences de foi, de « justice »...

Pour discerner la nouveauté engendrée par cet événement mystique, plusieurs questions :

- Comment le messie qu'il rencontre diffère-t-il du messie traditionnel du judaïsme (la croix, le rôle transcendant de Jésus) ?

- Quelle place Jésus va-t-il tenir dans sa vie (Ga 2, 19-20) ?

- Puisque le messie est venu, le règne de Dieu s'étend déjà sur ce monde. Quelle signification religieuse ce fait donne-t-il à la communauté des fidèles de Jésus ? À son activité ? (Comment l'action missionnaire de Paul est-elle liée à sa rencontre avec le Christ ? Peut-il garder pour lui la « Bonne Nouvelle » ?)

LES ANNÉES OBSCURES (DE 30-36 À 43)

Pour la dizaine d'années qui suit, les données sont extrêmement rares : quelques versets en Ga 1, 16-24 ; 2 Co 11, 32-33 ; Ac 9, 19-30 ; 22, 17 ; 26, 20. On peut dire que Paul commence aussitôt à prêcher le Christ, et qu'il le fait surtout en Cilicie, son pays d'origine. Il ne reçoit pas à Jérusalem un accueil très chaleureux ; la raison en est peut-être moins son rôle antérieur de persécuteur que son appartenance au monde de la Diaspora. Il importe, en effet, de comprendre que la communauté de Jérusalem est essentiellement d'origine judéenne et que les Judéens sont plutôt hostiles aux juifs de la Diaspora. Ils pratiquent un judaïsme tourné vers le Temple, ils ont leur propre tradition culturelle, ils ne parlent pas grec : ils sont tout simplement « de Jérusalem », tandis que les autres sont « d'ailleurs ». Cette communauté de Jérusalem n'est plus dirigée par les disciples les plus proches de Jésus (les Douze) ou par Pierre, comme on le croit souvent : ceux-ci étaient Galiléens et, pour un Judéen, être Galiléen, c'est déjà être « d'ailleurs ». C'est un membre de la famille de Jésus, Jacques, que les textes nomment « le frère du Seigneur », qui avait la haute main sur ce petit groupe sans doute prestigieux mais assez pauvre, comme le prouvera le souci de Paul d'organiser des collectes en sa faveur.

Ainsi commence une longue série de malentendus.

PREMIÈRES MISSIONS (V. 43-52)

Dans la grande cité d'Antioche, capitale de la Syrie, le groupe de ceux qui suivent Jésus s'est bien implanté au sein de la communauté juive, une communauté de la Diaspora. Dans ces années 40, c'est certainement la cité la plus dynamique pour la communauté des disciples de Jésus. La religion chrétienne actuelle a connu deux berceaux : Jérusalem, qui l'a vu naître, et Antioche qui, à travers Paul, lui donna sa forme actuelle. Plusieurs raisons président à la vitalité de la cité sur l'Oronte. Tout d'abord, Antioche était un centre intellectuel plus dynamique que Jérusalem, comme toute la Diaspora, d'ailleurs. Cette vitalité s'explique sans doute par le caractère métis de ce judaïsme, qui se frotte à la culture grecque. Ensuite, de fortes personnalités ont trouvé refuge à Antioche. Comme Barnabé, qui sera le mentor de Paul ou Pierre. Enfin, Jérusalem, agitée et régulièrement persécutée par les Romains, connaissait une situation économique déplorable. On a souvent tendance à être plus dynamique quand on vit libre dans une relative aisance financière que quand on est pauvre et dominé.

À Antioche se développe une certaine pratique du kérygme (l'annonce des principaux éléments de la foi), ainsi qu'un réseau de communautés fondé sur le modèle des relations commerciales en usage dans la Diaspora. Ce que l'on nomme « évangélisation » n'est rien d'autre que le fait de parcourir des routes commerciales et de s'arrêter dans les principaux comptoirs pour annoncer la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus.

La pensée de Paul est certainement le produit de la communauté antiochienne au sein de laquelle il « fait ses classes ». Les Actes des Apôtres l'indiquent clairement : Barnabé va le chercher à Tarse pour lui servir de mentor (Ac, 11, 25-26). Paul reprendra tout au long de ses lettres l'enseignement d'Antioche.

Un an plus tard, probablement à la suite de projets discutés dans la communauté, Paul et Barnabé prennent la route de

l'Occident pour porter l'Évangile à Chypre, en Pisidie, en Lycaonie. Le récit de cette première mission que l'on nomme traditionnellement le « Premier Voyage missionnaire » nous est fourni par un unique témoignage : les Actes des Apôtres. Il faut le prendre avec un peu de recul car il est assez probable que leur auteur le récrit en fonction de sa propre conception de l'histoire des premières communautés. En particulier, il voit à l'œuvre dans ce voyage ce qu'il entend montrer globalement pour toute la période qu'il traite : le passage de l'Évangile des juifs aux non-juifs. Dans chaque cité, il fait d'abord parler Paul et Barnabé aux juifs dans la synagogue, cherchant à prendre appui sur leur foi et leur espérance. Chaque fois, devant leur refus massif, il les fait s'adresser aux « païens » proches de la synagogue (ceux que l'on nomme les « craignant Dieu »).

Un mot : ἐκκλησία (*ekklesiá*), Église

On ferait les plus grands contresens en projetant sur le mot « Église », tel que l'emploie Paul, tout ce que l'on connaît aujourd'hui des Églises (et en particulier de l'Église catholique). Pour Paul, *une* Église est dans un premier sens une communauté locale de juifs et de païens qui se sont mis à l'école du Christ. L'Église (comme généralité) est l'ensemble de ces communautés et le terme prend alors un sens au sein du plan de salut de Dieu : l'Église est le peuple que Dieu a appelé gratuitement à le connaître et à lui être fidèle.

Même reconstruit en fonction du projet global de l'ouvrage, le récit de cette mission (Ac 13-14) est passionnant.

• Essayez de glaner quelques détails sur l'organisation de l'Église d'Antioche : l'envoi des apôtres par la communauté, à laquelle ils rendent compte au retour (13, 1-3 et 14, 26-27). Remarquez en 13, 9 (par rapport à 13, 1-8) l'importance que prend désormais Paul.

- Dans le discours à la synagogue d'Antioche de Pisidie (13, 15-43), voyez-vous les ressemblances et les différences avec les discours de la communauté primitive de Jérusalem que nous avons étudiés ?

- Comment les versets 38-41 présentent-ils une pensée nouvelle (que l'on retrouve chez Paul) ?

- Quelle est la pensée exprimée par le texte sur le salut des nations, c'est-à-dire des non-juifs, d'après 13, 46-47 (comment l'appuie-t-il sur l'Ancien Testament ?) et 14, 15-17 (que signifie le verset 17 ?) ?

- Comment sont présentées les premières communautés de païens convertis en 14, 21-23 (la foi, la fidélité dans l'épreuve, l'organisation hiérarchique) ?

Un mot : ἔθνη (*ethnê*), les « nations »

Dans les textes du Nouveau Testament, on rencontre souvent le terme des « nations » qui provient de l'usage juif. Les nations, ce sont les *goyim*, les païens, que l'on traduisait autrefois par « les Gentils » (du latin *gentes*, qui a donné « gens »). Parfois, Paul emploie ce qu'il considère comme un synonyme Ἕλλην (*Hellên*), « le Grec ».

Pour comprendre les épîtres de Paul, il est essentiel de saisir que le nom de « nations », comme sa contrepartie Ἰουδαῖοι (*Ioudaïoi*), « les juifs », ne sont pas des qualificatifs ethniques, mais des catégories théologiques. Le « juif » est celui qui s'attache au légalisme extérieur et non à la « circoncision du cœur ». « Les nations » forment l'ensemble des peuples à évangéliser et dont l'entrée dans la foi forme le prélude au salut de « tout Israël » (l'Israël « selon la chair », c'est-à-dire ce que nous appellerons les juifs, et l'Israël « selon l'Esprit », c'est-à-dire les non-juifs qui deviennent héritiers de la promesse – et donc juifs – par adoption).

L'ASSEMBLÉE DE JÉRUSALEM (EN 49 ?)

Les missions d'Antioche (auxquelles Paul et Barnabé participent) posent à l'Église de Jérusalem le problème des non-juifs. Pour cette communauté, fidèle à un judaïsme propre à la Judée, il importe de conserver une pratique très scrupuleuse de la Loi ; cette conception est fondée sur la foi juive, ainsi que sur la pratique de Jésus lui-même. Le problème devient crucial quand on aborde la cohabitation avec les non-juifs. Pour les croyants de Jérusalem, il n'est pas question de vivre en communauté avec des non-juifs, y compris de partager des repas avec ceux qui ne sont pas circoncis et qui ne respectent pas l'intégralité des prescriptions alimentaires de la Loi. La vie au milieu des païens, dans la Diaspora, a conduit les juifs (qu'ils reconnaissent ou non Jésus comme Messie) à beaucoup plus d'ouverture. À Antioche, on a développé une stratégie missionnaire et on refuse de faire des pratiques judéennes la condition *sine qua non* de l'entrée dans la communauté des disciples de Jésus : comment, sinon, prétendre à convertir les gens ? De part et d'autre, ce n'est donc pas une question de pratiques plus ou moins facultatives, c'est le sens même de l'attente du retour du Christ qui est en jeu : faut-il l'attendre patiemment en restant pieusement entre juifs au sein de sa communauté, ou faut-il au contraire annoncer la Bonne Nouvelle de sa venue et de son retour au plus grand nombre ?

• En Ga 2, quelle importance Paul donne-t-il à cette rencontre ? Comment les apôtres de Jérusalem reconnaissent-ils dans ses succès apostoliques la marque de sa mission ? Comment voient-ils dans ces faits que les païens sont dispensés d'observer la Loi ?

• Le récit d'Ac 15 a-t-il le même sens ?

• La question de la vie au milieu des non-juifs a traversé le judaïsme tout au long de son histoire. Quelles sont les pratiques actuelles ?

• On parle actuellement du « danger du communautarisme », pensez-vous qu'une vie soit possible avec les membres d'une autre religion ? Sur quelles valeurs se fonder pour rendre cette vie possible ? Sur quels « points sensibles » des conflits peuvent naître ? En quoi diffèrent-ils de ceux qui sont ici mentionnés ?

Un mot : le Salut

« Sauver » et « Salut » sont des mots centraux dans la pensée de Paul (et évidemment dans le Nouveau Testament). Pour comprendre ce qu'il désigne, il convient de revenir aux termes grecs car, comme souvent, l'apôtre utilise des métaphores pour expliquer les réalités de foi.

σωτήρ (sôtēr), σωτήρια (sôtēria), σῶζω (sōzō) – **sauveur, salut, sauver**. Le sens premier est celui de la santé (« maintenir en bonne santé »). L'image est celle de la maladie : Dieu preserve l'homme de la maladie du péché.

ρῥομαι (rhuomai) – **sauvegarder, délivrer**. Ici, le sens est plutôt celui d'échapper à un péril. Dieu extirpe l'homme des griffes de la mort ou du péché.

Les composés d'ἀλλάσσω (allassō) : ἀποκαταλλάσσω (apokatallassō), συναλλάσσω (sunallassō), διαλλάσσαι (diallassomai) – **réconcilier**. L'image est celle de la repentance, mais aussi de la reprise des relations pacifiques après la guerre : Dieu réintroduit l'homme dans sa paix.

ἀπολύω (apoluō), ἀπολύτρωσις (apolutrōsis) – **délivrer, rachat/rédemption**. La métaphore est celle de l'esclave que l'on rachète. Au prix de sa mort et de son sang, Jésus « rachète » à la mort et au péché toute l'humanité.

ἐλεέω (eléeō), ἔλεος (éleos) – **avoir miséricorde, miséricorde**. Paul propose ici l'image du juge qui a pitié ou du seigneur qui refrène sa colère. Dieu revient par amour sur ses décisions et acquitte l'homme de sa faute.

δικαιοσύνη (*dikaïosunē*), **δικαίω** (*dikaïōō*) – **justice, justifier**. Cette métaphore est juridique. Dieu entre en procès contre l'homme et s'apprête à le condamner. Mais, finalement, il le justifie, c'est-à-dire l'acquitte en lui donnant une justice qui ne vient pas de lui mais de Jésus.

χάρις (*kharis*) – **le don, la grâce**. Dernière métaphore, celle du cadeau. Dieu, en permettant à l'homme de se tenir devant lui en dehors de ses mérites, lui fait un cadeau : la grâce.

L'INCIDENT D'ANTIOCHE (EN 51 ?)

En Ga 2, 11-14, Paul raconte un désaccord violent qui l'opposa à Pierre au sujet des pratiques juives imposées aux « Grecs » après l'assemblée de Jérusalem. Pierre, qui avait quitté la ville sainte, participait au repas à Antioche ; mais, à l'arrivée de croyants venus de Jérusalem, il l'abandonna pour revenir aux usages judéens. Dans cette attitude de Pierre, Paul dénonce une pression faite sur les pratiques qu'il approuvait et une volonté de les aligner sur les pratiques judéennes.

- Comment Paul juge-t-il ce fait ? (On utilisera son commentaire de Ga 2, 15-21, en se rappelant qu'il est écrit quelques années après l'événement.)

- Reproche-t-il à Pierre une erreur ou une faute de pratique ?

- Comment les croyants de Jérusalem jugent-ils cette exigence de Paul imposant à des juifs de renoncer à la coutume juive ? Est-ce conforme à leur accord à l'assemblée de Jérusalem ?

- Ces croyants s'appuient sur la tradition d'Israël, sur la pratique de Jésus (Jésus aurait-il pu refuser la pratique de la Loi ?). Paul trouve-t-il un appui dans la pensée de Jésus telle qu'elle nous est transmise par Matthieu 5, 20-48 ?

Ainsi commence l'apostolat de Paul. Prenant acte des oppositions qui se font jour au sein de la communauté par rapport à sa compréhension de la mission auprès des non-juifs, Paul quitte l'orbe d'Antioche et fait « cavalier seul ».

LA DEUXIÈME MISSION (49-52)

Ce que l'on nomme, d'après le récit des Actes des Apôtres, la « deuxième mission » est l'instant décisif de la carrière de Paul. C'est lui qui prend maintenant l'initiative du voyage qui va le mener jusqu'en Grèce. Il fonde des communautés qui relèvent personnellement de lui et non plus d'Antioche. Pour maintenir le contact avec elles, il écrit des épîtres : ce souci de poursuivre sa présence sous une autre forme (d'encre et de papyrus plutôt que de manière concrète) nous vaut les plus anciens écrits du christianisme.

Paul visite d'abord les églises fondées au premier voyage : Derbé, Lystres, Iconium. Il semble avoir projeté un circuit autour de l'Asie Mineure ; mais bientôt il passe en Macédoine : en Europe.

Tout le passage se trouve en Ac 15, 36 – 16, 11 : suivez l'itinéraire sur la carte ; notez en 16, 10, le début des « passages en nous » qui trahissent peut-être l'existence d'un autre document incorporé par l'auteur des Actes des Apôtres à son ouvrage.

Le séjour à Philippes est longuement raconté (Ac 16, 12-40). Paul gardera toujours une affection spéciale pour cette communauté (voyez Ph 1, 5-8 ; 4, 10-19).

Les missionnaires ne peuvent rester que trois semaines à Thessalonique, capitale de la province. Cela paraît court pour fonder une Église (Ac 16, 1-9).

Voyez comment Paul présente son ministère à Thessalonique en 1 Th 2, 1-16.

Bientôt Paul complétera sa prédication par les deux épîtres aux Thessaloniens.

À Athènes, le discours à l'Aréopage est le type d'une prédication aux non-juifs. Il n'est pas sûr que l'épisode soit historique et l'on peut surtout retrouver dans ce texte les préoccupations d'un chrétien issu d'une Église d'inspiration paulinienne dans les années 80.

Lisez Ac 17, 22-32. Notez l'occasion du discours (le Dieu inconnu) et son point de départ (l'idée de Dieu, assez élevée dans la philosophie grecque) : l'auteur veut montrer que Paul sait prendre appui sur les valeurs reconnues par ses auditeurs (il cite les poètes, au lieu de l'Écriture qu'ils ne sont pas censés connaître).

- Comment présente-t-il Dieu ? son dessein sur les païens ? Jésus ? son rôle ?

- Qu'exige-t-il de ses auditeurs ?

- Comparez ce discours à ceux qui sont adressés aux juifs, en Ac 2, 3, 13. Sous les différences imposées par l'auditoire, peut-on reconnaître la même doctrine ?

- À votre avis, quelles sont les préoccupations qui agitent l'auteur des Actes des Apôtres, dans les années 80 ?

Preuve de l'humour de l'auteur des Actes des apôtres, le magnifique discours rencontre un échec total : les Grecs se heurtent à l'idée de résurrection qui choque leur mépris pour le corps, prison de l'esprit.

Paul se rend ensuite à Corinthe. La grande ville, dont les ports relient l'Orient à l'Occident a une solide réputation de corruption. L'apôtre y trouve pourtant des gens ouverts à son message et fonde l'Église qui tiendra une grande place dans sa vie (Ac 18, 1-18, donne quelques détails ; on en trouvera beaucoup dans les deux épîtres aux Corinthiens). Il y séjourne assez longtemps. C'est probablement là qu'il écrit l'épître aux Thessaloniens dont Silas et Timothée viennent de lui apporter des nouvelles (Ac 18, 5 ; 1 Th 3. 1-10).

DEUXIÈME PARTIE
ANALYSE DES LETTRES
DE LA MAIN DE PAUL
(V. 51-58)

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

- *Première épître conservée de Paul.*
- *Écrite vers 50-51.*
- *Répond aux inquiétudes de la communauté de Thessalonique sur la venue du Christ.*

La construction de cette première lettre est à peu près celle des autres épîtres.

- 1, 1 : Salutation.
- 1, 2-10 : Action de grâces.
- 2-3 : Les relations de Paul et de Thessalonique.
- 4, 1 – 5, 22 : Exhortations et enseignements (généralement séparés dans les épîtres suivantes).
- 5, 23-28 : Prière, avis, salut.

LA SALUTATION ET L'ACTION DE GRÂCES (1, 1-10)

La salutation provient directement des formules épistolaires de l'Antiquité. Paul la « christianise » en mentionnant

le Père et le Seigneur. L'action de grâce est propre à l'apôtre et n'a guère d'équivalent dans les lettres de l'Antiquité : sa présence transforme la missive en véritable prière.

L'action de grâce annonce la plupart du temps les grands thèmes à venir dans l'épître. Pour la lire, prêtez attention à certains termes techniques du discours de Paul.

- « frères » : il s'agit des croyants.
- « Évangile » : notez que Paul le prend avec le sens étymologique de « Bonne Nouvelle ».

Un mot : εὐαγγέλιον (*euangelion*) évangile

Signifiant « bonne nouvelle », ce terme est central dans la pensée de Paul. Il a un double sens. 1) un contenu.

- L'Évangile annonce la bonne nouvelle que Dieu, par Jésus-Christ, intervient de nouveau directement sur le monde, sauve les hommes et va inaugurer son règne sur les hommes. 2) une action. - Pour Paul, à la Promesse (en grec ἐπαγγελία, *épangelia*) correspond l'Évangile (εὐαγγέλιον, *euangelion*), c'est-à-dire l'action salvifique de Dieu par Jésus-Christ elle-même.

- « en puissance » : dans le grec du Nouveau Testament, le mot *dynamis* évoque souvent des miracles.

- « l'Esprit » caractérise les dons spirituels et recouvre ce que nous appellerions un peu rapidement « les expériences mystiques » et « la vie de foi ».

Un mot : πνεῦμα (*pneuma*), l'esprit

L'Esprit de Dieu survient dans l'homme, l'approche de Dieu et le rend capable d'actes et de pensées exceptionnels conformes à la divinité. Il peut être transitoire (dans les manifestations charismatiques et les expériences mystiques) comme il peut être permanent. En effet, selon la prophétie d'Isaïe (42, 1 ; 61, 1), l'Esprit réside en

permanence sur le Messie : sur Jésus repose donc l'Esprit (c'est l'épisode du baptême). Chez Paul, cette caractéristique propre au Christ s'étend à tous les hommes dans le baptême.

– « la Parole du Seigneur » recouvre à la fois le contenu de la prédication et le rappel des paroles de Jésus.

Un mot : λόγος (*logos*), la Parole

Très souvent, chez Paul, la Parole ou la Parole du Seigneur sont le synonyme exact de l'Évangile.

– l'abandon des « idoles » laisse penser que la communauté pourrait être d'origine païenne (non-juive).

- Notez la mention de ce que les siècles suivant définiront en suivant Paul comme les « vertus théologiques » (v. 3).

- Observez ce qui caractérise la venue de Paul (au v. 5, l'Esprit, c'est-à-dire les dons spirituels : foi, générosité ; au v. 6, la communion aux souffrances du Christ et de ses apôtres, la perspective du Jugement au v. 10).

- Notez l'exhortation entre imitation du Christ et imitation de l'apôtre dans la souffrance

- Remarquez que le thème final, l'attente, est bien le thème principal de l'épître.

Un mot : μιμέομαι (*miméomai*), imiter

À plusieurs reprises, Paul demande qu'on l'imite, de même qu'il imite les souffrances du Christ. Ce serait deux contresens que de prendre cet appel ou bien comme du dolorisme facile (il faut souffrir pour « gagner son ciel »), ou comme une preuve d'orgueil (regardez comme je souffre, vous pouvez toujours essayer de faire mieux...). L'imitation actualise le mouvement d'abaissement et de

dépouillement de soi que réalise le Christ. Ce mouvement constitue la mort au monde mauvais qui seule, dans la pensée de Paul, permet le salut.

PAUL ET THESSALONIQUE (2-3)

Paul raconte sa prédication chez les Thessaloniciens, et fait son apologie contre les calomnies des « juifs » (2, 1-16), c'est-à-dire les juifs de Judée (Paul, jusqu'à preuve du contraire, est juif !); puis il décrit ses sentiments depuis leur séparation. Prêtez attention au verset 6 au mot « gloire » qui est un terme technique.

Un mot : δόξα (*doxa*), la gloire

La gloire de Dieu exprime la plénitude de Dieu. Cet usage provient de l'Ancien Testament : nul ne peut voir Dieu sans mourir, aussi, pour dire sa majestueuse apparence et sa grandeur, parle-t-on de la « gloire ». C'est ainsi que le livre de l'Exode expose la présence de Dieu au Sinaï : « l'aspect de la gloire du Seigneur était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël » (Exode 24, 17).

- Quelle est l'attitude de l'apôtre ?
- Quel est pour lui le sens de la souffrance ?
- Quelle place occupe dans sa pensée l'espérance du retour du Christ ?
- Comment comprenez-vous le verset 13 ? Notez : a) la nécessité de l'accueil de la Parole de Dieu ; b) son efficacité après cette réception. Sortez des expressions toutes faites et des préjugés : que recouvre, concrètement, la « Parole de Dieu » ?
- les versets 14-15 sont problématiques. Qui sont « les juifs » dans ce passage, sachant que tout le monde est juif

dans l'affaire, y compris Jésus, les prophètes, Paul, les apôtres ? Comprenez-vous que, mal interprétés, ces passages aient pu donner lieu à un certain antisémitisme chrétien ?

- Quelle place occupe la communauté dans la pensée de Paul ? Qu'en pensez-vous ? Estimez-vous que les responsables religieux d'aujourd'hui soient le « père » et la « mère » de la communauté ?

EXHORTATION À LA PURETÉ, À LA CHARITÉ, AU TRAVAIL (4, 1-12)

On se rappellera que les juifs condamnaient souvent l'impureté et l'oisiveté des cités grecques. Paul parle d'« impureté sexuelle » (en grec *porneia*) puis d'amour fraternel (en grec *philadelphia*).

- Voyez-vous dans ces exhortations le sens pratique de Paul ?

- Son sens religieux ? (S'il commande la pureté au nom de Dieu avec cette insistance, il en donne le sens en 1 Co 6, 12-20.)

- Quelle signification accorder au terme employé par Paul, « impureté » ? Si le sens général du terme semble assez clair, il se révèle difficile de savoir quels comportements concrets vise l'apôtre.

LE JOUR DU SEIGNEUR (4, 13 - 5, 11)

Ce texte important occupe le centre de l'épître où le Retour du Seigneur tient une large place. Il montre les Thessaloniens inquiets du sort de leurs morts : ils ne doutent pas de leur résurrection, mais ils craignent que celle-ci n'ait lieu qu'après la grande fête de l'avènement du Christ.

Paul apaise d'abord cette inquiétude (4, 13-18). « Ceux qui sont morts en Jésus » sont les croyants (leur mort est liée à

celle du Christ) ; le verset 16 décrit l'avènement du Seigneur avec les images classiques des apocalypses ; au verset 17, les croyants vivants et les ressuscités sont enlevés au ciel à la rencontre du Christ pour former son escorte triomphale : l'essentiel du bonheur final est d'être « avec Lui ».

Paul rappelle ensuite la parole de Jésus sur l'Heure imprévisible du Jugement (5, 1-3 ; Matthieu 24, 43 ; le verset 3 reprend divers thèmes des prophètes sur le Jour de Yahweh), et il en tire une exhortation à la vigilance (v. 4-10 : comparer Rm 13, 11-14 et, dans l'Évangile, Matthieu 24, 44 - 25, 12).

Un mot : ἡμέρα (*hēmera*), le Jour

Dans l'Ancien Testament, le Jour ou le Jour du Seigneur désigne le triomphe définitif de Dieu sur ses ennemis. Chez Paul, l'expression désigne le moment du retour du Christ, où il établira sa seigneurie sur toutes choses.

Un mot : παρουσία (*parousia*), l'Avènement, la Parousie

Paul exprime souvent la même réalité par le terme de « Parousie » ou d'« Avènement ». Le terme grec est ambigu et l'apôtre joue parfois sur cette ambiguïté puisque la *parousia* est à la fois une présence et une venue. À l'origine, il désignait l'accueil que l'on faisait à un monarque venu prendre possession d'une ville et désigne dans le grec du Nouveau Testament la venue glorieuse du Messie.

On voit l'intention de Paul : il ne veut pas décrire la fin du monde (il n'en représente qu'un détail, et il le fait avec des images traditionnelles comme faisaient les prophètes quand ils annonçaient la venue du messie) ; il veut dire le sens de l'espérance juive appliquée aux disciples de Jésus (son tableau de la fin des temps n'est pas plus précis que les tableaux messianiques des prophètes). Il proclame que le

salut de l'humanité est le Christ, que la mort ne peut nous en séparer, que chaque instant de notre vie doit être une préparation de ce salut.

Remarquez qu'à cette époque Paul n'envisage pas pour les morts une rencontre du Christ avant la résurrection. Nous trouverons une doctrine nouvelle en 2 Co 5, 6-8, Ph 1, 20-24.

Après cette étude, vous pouvez maintenant chercher à définir d'après ce texte l'espérance de Paul.

- Quel est le don de Dieu qu'il attend ?
- Quelle est la part de l'homme dans ce salut ?
- Que doit-il faire pour le recevoir ?
- Cette espérance est-elle dans l'Évangile ? Comment ?

EXHORTATION FINALE (5, 12-22)

Elle est assez générale. Notez la place faite à l'obéissance, à la joie, à la fidélité à l'Esprit.

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

- Répond aux inquiétudes de la communauté de Thessalonique sur la venue du Christ.
- Remarquant qu'elle reprend quasi exactement 1 Thessaloniens, certains spécialistes pensent qu'elle n'est pas de la main de Paul.
- Si elle est de la main de Paul, elle daterait de 51-52, sinon ?

Cette épître, qui pourrait avoir été écrite à Corinthe, cherche à calmer une agitation dangereuse causée à Thessalonique par une attente anxieuse du Retour du Seigneur. Celle-ci doit être avivée par une persécution plus violente. Elle reprend tellement les thèmes de 1 Thessaloniens que certains spécialistes estiment qu'elle n'est de la main de Paul : pourquoi aurait-il écrit deux lettres semblables ? quel nouvel élément l'aurait-il forcé à écrire une lettre très semblable à la première ?

Le plan de la lettre est très classique :

- | |
|---|
| <p>1, 1-2 : Salutation.
1, 3-12 : Action de grâces et prière.
2 : Enseignement : les événements avant-coureurs du Retour du Seigneur – Application.
3, 1-15 : Exhortation.
3, 16-18 : Souhait – Signature – Salutation.</p> |
|---|

ACTION DE GRÂCES ET PRIÈRE (1, 3-12)

La constance des fidèles dans la persécution qu'ils subissent (voyez Ac 17, 5-9 ; 1 Th 2, 14-16) constitue le thème central de l'action de grâce. Pour les encourager, Paul leur propose l'image du Jugement (v. 5-10) ; il n'en prie pas moins pour leur fidélité (v. 11-12).

- Comment la persécution est-elle la marque des élus (v. 5) ?
- Quelle place tient l'espérance dans la vie de foi (v. 10) ?

LES ÉVÉNEMENTS AVANT-COUREURS
DU RETOUR DU SEIGNEUR (CHAP. 2)

Alertés par quelque inspiré, ou par une prétendue lettre de Paul, les Thessaloniciens ont cru à un retour imminent du Seigneur. Leur communauté en a été profondément troublée.

Pour l'apaiser, l'auteur s'arrête cette fois à décrire quelques épisodes de la fin des temps : ceux qui doivent précéder l'avènement de Jésus. Un enseignement à ce sujet était connu à Thessalonique (v. 5-6) et c'est pourquoi il passe si vite, multipliant les allusions qui nous demeurent obscures.

Le premier acte de la fin des temps est « l'apostasie » (v. 3 ; c'est un thème classique depuis Daniel, 8, 10, 23 ; 9, 24 ; Jésus l'a repris en Matthieu 24, 10-12, et Luc 18, 8). Ensuite apparaît l'Antéchrist (v. 3-4 et 9-10 : l'auteur de la lettre le décrit à la fois dans les images traditionnelles de Daniel 11, 36, Marc 13, 14, 22, et comme l'antithèse de Jésus : chef du royaume du mal, il a son mystère et sa venue).

Le trait le plus obscur est le mystérieux personnage « qui fait obstacle » à l'Antéchrist et à son triomphe provisoire (v. 6-7). Les critiques actuels en proposent plusieurs :

serait-ce un ange comme en Apocalypse 20, 1-9 ? ou les apôtres dont la prédication doit être achevée avant la Fin (Matthieu 24, 14 ; 28, 19-20) ? ou Israël incrédule dont la conversion au Christ donnera le signal de cette Fin (Ac 3, 19-20 ; Rm 11, 25-27) ? Quelle que soit notre incertitude sur ce personnage, la pensée profonde de l'auteur ne nous échappe pas : si puissant soit le mal, il est toujours sous le contrôle de Dieu ; il n'est déchaîné qu'au jour où son succès apparent entre dans le dessein divin du salut ; il y concourt même, et c'est là le triomphe suprême de Dieu.

On comprend pourquoi la lettre achève ce tableau effrayant par une action de grâces et une prière (v. 13-17).

Après avoir vu le cadre de ce texte et sa portée précise, il faut le relire pour y étudier quelques points.

- Ce texte a eu une influence durable sur l'Occident chrétien, en particulier au Moyen Âge et à l'époque moderne. On a identifié très tôt l'Antéchrist avec les Bêtes de l'Apocalypse. Il joue aussi un très grand rôle dans certaines Églises protestantes. Que faut-il faire de ce personnage ? Faut-il lui faire jouer un rôle symbolique ?

- La pensée de l'auteur de la lettre (que ce soit ou non Paul) est-elle différente de 1 Th 5, 1-3 ?

- Comment ce texte est-il une proclamation d'espérance ?

- Quel sens donne-t-il au mal dans la vie de la communauté ? dans la vie des croyants ? (Revoyez 1, 4-10.)

- Quel rôle donne-t-il à Jésus ?

- Cette pensée est-elle différente de celle que l'on attribue à Jésus ? (Voyez Marc 13, 5-27 : le v. 14 peut viser l'Antéchrist.)

EXHORTATION (3, 1-15)

L'auteur invite ses fidèles à la prière, à l'obéissance, au travail (v. 6-15, voyez comme l'apôtre fournit un exemple).

Un mot : θλίψις (*thlipsis*), la tribulation

Héritier de la tradition de Daniel qui veut que le « salut » soit précédé d'épisodes catastrophiques, Paul interprète souvent la persécution des communautés et ses propres souffrances comme une preuve de la proximité de la venue du Christ. Il a donc tendance à les valoriser.

BILAN DE LA CORRESPONDANCE AVEC THESSALONIQUE ET « TROISIÈME VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL »

LA PENSÉE DE PAUL

La première épître aux Thessaloniens est trop brève, trop centrée sur des questions particulières, pour nous permettre une synthèse de la pensée de Paul à cette époque. Quant à la seconde épître, les soupçons qui pèsent sur sa date d'écriture doivent nous rendre méfiant à l'égard des idées qu'elle développe. Mais on peut distinguer les thèmes dominants, et la comparaison avec les épîtres ultérieures fait ressortir quelques caractéristiques.

L'« Évangile de Paul », à cette époque, consiste essentiellement dans l'annonce du retour du Seigneur : la moindre occasion ramène à ce point central. Le salut est vu à la fin des temps : une seule fois, on le trouve lié à la mort du Christ (1 Th 5, 10, qui reprend certaines déclarations de Jésus en Marc 10, 45 ; 14, 24), jamais à sa résurrection (qui est le grand signe de la Puissance de Dieu : 1 Th 1, 10 ; 4, 14).

Il nomme souvent Jésus « Seigneur » à côté de Dieu, sans préciser leur rapport (1 Th 1, 1, 3 ; 3, 11 ; 5, 9, 23 ; voir 2 Th 1,

1 - 2, 12 ; 2, 13 - 14, 16 ; 3, 5). Une fois seulement, Jésus est dit « son Fils » (1 Th 1, 10).

Le mot « Église » ne désigne jamais que des communautés locales. Celles-ci sont étroitement unies entre elles (1 Th 1, 7-10 ; 2, 14 ; voir 2 Th 1, 4) ; elles possèdent une hiérarchie locale (1 Th 5, 12-14) et sont étroitement soumises à l'apôtre (1 Th 4, 2, 8 ; 5, 12 - 22, 27 ; voir 2 Th 2, 15 ; 3, 6-15).

Des fidèles, Paul demande sans cesse la foi et l'espérance. Il les y exhorte (1 Th 5, 8) ; il les félicite d'en vivre (1 Th 1, 3, 8 ; 3, 6-7 ; voir 2 Th 1, 3 - 4, 10). Il rappelle qu'elles sont un don de Dieu (voir 2 Th 1, 11 ; 2, 13, 16 ; 3, 5).

LA TROISIÈME MISSION (53-57)

Paul a désormais la responsabilité personnelle de plusieurs Églises en monde grec : celles de Galatie, de Phrygie, de Philippiques, de Thessalonique, de Corinthe relèvent directement de lui. Il est en pleine possession de sa méthode et de sa pensée.

À ce moment vont éclater des crises graves à Corinthe et en Galatie. Elles sont provoquées par la confrontation à la pensée des Grecs, par l'attachement des croyants d'origine juive à la Loi et à leurs traditions.

Ces difficultés obligent Paul à approfondir sa pensée, à préciser son langage et à découvrir de nouvelles manières d'exprimer « son » Évangile. Cet approfondissement aboutira à l'épître aux Romains.

Pendant ces années, Paul ne reste à Antioche que « quelque temps », peut-être l'hiver. Il repart bien vite visiter ses Églises de Galatie et de Phrygie (Ac 18, 23). Pendant ce temps, les Actes intercalent la prédication à Éphèse, puis à Corinthe de l'Alexandrin Apollos (18, 24-28 : cette notice, comme la suivante, atteste la persistance de disciples de Jean le Baptiste plus ou moins instruits sur Jésus). Bientôt Paul arrive à Éphèse pour un séjour de deux à trois ans : ce que l'on appelle le « troisième voyage missionnaire » est en

réalité constitué pour l'essentiel d'un long séjour à Éphèse, d'où Paul écrit l'essentiel de sa correspondance.

Capitale de la province d'Asie, la ville est un centre important, politique, commercial, intellectuel, religieux. Pour cette longue période, les Actes ne nous offrent que quelques notices pittoresques (19, 1-40); les épîtres y ajoutent d'obscures allusions aux difficultés de Paul avec l'Église de Corinthe (2 Co), avec celles de Galatie (Galates) et à de graves dangers qu'il aurait courus (1 Co 15, 32; 2 Co 1, 8-10); il est probable que c'est au cours d'une captivité à Éphèse que Paul a écrit Philippiens et Philémon, et non, comme on le disait autrefois, pendant la captivité à Rome.

L'ÉPÎTRE AUX GALATES

- *Écrite vers 54-56.*
- *Réponse à des mauvaises nouvelles venues de Galatie : les Galates, des non-juifs, sont persuadés par des disciples de Jésus venus de Jérusalem de respecter la Loi, en particulier la circoncision.*
- *Première grande synthèse de la pensée de Paul (le rapport à la Loi, la question de la grâce) avant l'Épître aux Romains.*

Cette épître s'adresse aux Églises de la Galatie proprement dite, fondées par Paul quelques années auparavant.

Depuis le dernier passage de Paul en Galatie, vers 53 (Ac 18, 23), des missionnaires venus de Judée se sont présentés dans ses Églises. Ils ont cherché à persuader les fidèles de se faire circoncire (5, 2-12 ; 6, 12-13), de pratiquer la loi juive dans toute sa rigueur judéenne (3, 2-5 ; 4, 9-11, 21) ; ils se sont donc opposés à l'enseignement de Paul (1, 6-10 ; 4, 17). Cette prédication semble avoir eu quelque succès (1, 6 ; 4, 11, 21). On le comprend : ces missionnaires viennent de Jérusalem ; ils ont pu connaître Jésus ; ils se réclament des usages dans les Églises de Judée (Ac 15, 1-5 ; 21, 20) ; à Paul, ouvrier de la onzième heure, ils peuvent opposer les Douze et Jacques, le champion de la Loi (dans les textes que l'on vient de voir).

Aux yeux de Paul, le problème apparaît aussitôt dans toute sa profondeur. Il ne s'agit pas ici d'une question de personnes, ni de son autorité propre. C'est le sens même de l'Évangile qui est en cause. Le croyant, juif ou païen, réalise-t-il son salut par l'accomplissement de la Loi ? Le trouve-t-il en Jésus, dans l'engagement personnel de la foi ?

Blessé dans sa conviction, tendu contre le danger qui menace ses fidèles, Paul proteste avec violence : ses idées, ses images se succèdent... C'est la difficulté de cette épître, et son attrait : le caractère emporté de Paul y apparaît assez largement.

Ce texte est essentiel dans la compréhension de Paul. Aussi vous proposons-nous d'en faire une lecture suivie.

ADRESSE ET SALUTATION (1, 1-5)

Dès les premières lignes, Paul affirme sa mission d'apôtre et son Évangile : il n'y a de salut qu'en Jésus. Sentant son autorité vacillante, il réaffirme que son titre d'apôtre ne lui vient pas d'un homme, mais de Dieu lui-même.

On ne trouve pas ici l'action de grâces que présentent toutes les autres épîtres : indice révélateur de l'attitude excédée de Paul.

LE DANGER D'UN AUTRE ÉVANGILE (1, 6-10)

Paul en vient directement à son sujet en durcissant de manière rhétorique le ton : il pratique l'ironie (*je m'étonne*, v. 6) et rigidifie les oppositions : il parle de deux évangiles, le sien (qui, évidemment, est celui du Christ...) et celui de ses opposants. Il manie les formules frappantes en n'hésitant pas à anathémiser les anges de Dieu et lui-même (v. 8-9).

Il expose sa propre sincérité (v. 10) : « chantage affectif » ou manière de répondre à ceux qui l'attaquent personnellement ?

EXPOSÉ HISTORIQUE (1, 11 – 2, 14)

Paul établit par les faits l'authenticité de « son évangile ». Il faut lire ce texte en entier car il est précieux par les quelques données historiques qu'il offre sur les premières années de Paul. Il faut souligner le sens qu'il donne à l'événement de Damas.

1, 11-24 : Il a reçu cet évangile de Jésus, non des hommes.

Le chapitre suivant nuancera l'indépendance que Paul manifeste à l'égard des Douze. Ici, les attaques des opposants lui imposent de durcir sa position.

- Relisez le chapitre précédent consacré à la conversion de Paul et les passages des Actes qui la décrivent. Quelles sont les différences ?

- Paul utilise des termes empruntés à Jérémie 1, 5 et Isaïe 49, 1 : pourquoi se servir des mots des autres pour décrire un événement aussi personnel ?

- Le passage se construit sur des oppositions jadis/aujourd'hui, naguère/maintenant, compatriotes/frères, progrès dans le judaïsme/progrès dans la foi au Christ : est-ce cela une « conversion » ?

2, 1-10 : Les « colonnes » de Jérusalem ont reconnu cet évangile.

L'épisode se trouve aussi en Ac 15, dans une perspective générale et conciliante. Ici Paul n'insiste que sur le point discuté : les « colonnes » (Jacques, l'homme des judaïsants, Pierre, le chef de l'apostolat aux juifs...) ont entendu cet évangile et reconnu la mission de Paul aux païens.

- Paul construit une opposition entre plusieurs personnages : les notables, les intrus. Est-elle assez claire ? Quelle impression en ressort sur l'image que l'on peut se faire des notables ?

- Paul parle de « mon Évangile », une expression caractéristique chez lui. Quel sens donner à ce possessif ? Est-ce une preuve d'orgueil ? Quels éléments met-il en avant dans sa lettre pour justifier cette appellation ? N'y a-t-il pas quelque chose de dangereux à mettre ainsi en avant le caractère divin de sa propre prédication ? On a accusé Paul d'un certain « fanatisme », comprenez-vous pourquoi ? Quels éléments mentionneriez-vous pour affirmer/infirmier cette thèse ?

2, 11-14 : Le désaccord avec Pierre à Antioche.

Cet épisode sert à introduire le grand développement dogmatique qui va suivre. Il révèle bien l'influence de Jacques (v. 12) et le prestige de Pierre (v. 13).

EXPOSÉ DOCTRINAL (2, 15 – 4, 31)

Voici l'évangile de Paul : le salut vient par la foi, non par la Loi. L'apôtre tire argument d'abord des faits (2, 15 – 3, 5), puis de l'Écriture (3, 6 – 4, 31).

Pour comprendre toute cette partie, et plus profondément toute la pensée de Paul, il importe de définir ce que signifient ces deux termes essentiels dans la pensée de Paul : la Loi et la foi.

La Loi (νόμος, *nomos*). – La Loi désigne la révélation enseignée par Dieu au peuple hébreu pour régler sa conduite et consignée dans les cinq premiers livres de la Loi (le Pentateuque) ainsi que dans son interprétation orale. Jésus, fidèle au judaïsme de son époque (le judaïsme de la nôtre ne le contredirait pas non plus) affirme qu'il importe de maintenir

cette révélation vivante : les préceptes de la Loi doivent pousser à la conversion intérieure et non se figer en légalisme ou en ritualisme sans âme (voir Matthieu 12, 5 ; 15, 6 ; 23, 23). Paul franchit un pas de plus : ce légalisme peut être lui-même une occasion de chute. La conscience satisfaite par l'impression d'avoir « fait son devoir », celui qui pratique la Loi de manière légaliste peut se fermer à Dieu.

La foi (πίστις, *pistis*). – La foi désigne ce rapport vivant à Dieu que Paul veut voir s'instaurer. On peut le décrire sous un quadruple aspect. 1) La foi est une relation : c'est la réponse personnelle de l'homme à l'initiative de Dieu que l'on peut discerner à travers l'histoire du Peuple élu et la parole conservée dans les Écritures (Ga 1, 11, voir Rm 10, 14). 2) La foi est un contenu : il a pour objet le « mystère de Jésus-Christ », c'est-à-dire le fait que Jésus est ressuscité des morts et que, par sa mort, il a sauvé les hommes de la mort (voir Rm 3, 23-26 ; 4, 24 ; 10, 9 ; 1 Co 12, 3 ; 15, 3-5 ; Ph 2, 8-11). 3) La foi est un outil de salut : la foi sauve (Ga 3, 16 ; voir Rm 3, 21-26). 4) La foi constitue le point de départ de la vie spirituelle : elle produit la charité (Rm 8, 14 ; 1 Co 6, 9-11 ; Ga 5, 25 ; 6, 8), la fidélité dans l'épreuve (1 Co 16, 13 ; Ph 1, 29), la sagesse (1 Co 1, 19-20 ; 2 Co 10, 15).

Argumentation à partir des faits (2, 15 – 3, 5).

2, 15-21 : Le cas des juifs dont Pierre et Paul sont le type. En adhérant à Jésus, ils ont attesté qu'ils ne trouvaient pas le salut dans la Loi, mais en lui. (Aux v. 19-20, les formules concises sur la mort à la Loi et la vie dans le Christ sont éclairées par Rm 7 et 8.)

Verset 20 : « chair » désigne ici la vie incarnée dans ce monde.

- Paul construit une opposition entre plusieurs personnages : les notables, les intrus. Est-elle assez claire ? Quelle impression en ressort sur l'image que l'on peut se faire des notables ?

- Paul parle de « mon Évangile », une expression caractéristique chez lui. Quel sens donner à ce possessif ? Est-ce une preuve d'orgueil ? Quels éléments met-il en avant dans sa lettre pour justifier cette appellation ? N'y a-t-il pas quelque chose de dangereux à mettre ainsi en avant le caractère divin de sa propre prédication ? On a accusé Paul d'un certain « fanatisme », comprenez-vous pourquoi ? Quels éléments mentionneriez-vous pour affirmer/infirmier cette thèse ?

2, 11-14 : Le désaccord avec Pierre à Antioche.

Cet épisode sert à introduire le grand développement dogmatique qui va suivre. Il révèle bien l'influence de Jacques (v. 12) et le prestige de Pierre (v. 13).

EXPOSÉ DOCTRINAL (2, 15 – 4, 31)

Voici l'évangile de Paul : le salut vient par la foi, non par la Loi. L'apôtre tire argument d'abord des faits (2, 15 – 3, 5), puis de l'Écriture (3, 6 – 4, 31).

Pour comprendre toute cette partie, et plus profondément toute la pensée de Paul, il importe de définir ce que signifient ces deux termes essentiels dans la pensée de Paul : la Loi et la foi.

La Loi (νόμος, *nomos*). – La Loi désigne la révélation enseignée par Dieu au peuple hébreu pour régler sa conduite et consignée dans les cinq premiers livres de la Loi (le Pentateuque) ainsi que dans son interprétation orale. Jésus, fidèle au judaïsme de son époque (le judaïsme de la nôtre ne le contredirait pas non plus) affirme qu'il importe de maintenir

cette révélation vivante : les préceptes de la Loi doivent pousser à la conversion intérieure et non se figer en légalisme ou en ritualisme sans âme (voir Matthieu 12, 5 ; 15, 6 ; 23, 23). Paul franchit un pas de plus : ce légalisme peut être lui-même une occasion de chute. La conscience satisfaite par l'impression d'avoir « fait son devoir », celui qui pratique la Loi de manière légaliste peut se fermer à Dieu.

La foi (πίστις, *pistis*). – La foi désigne ce rapport vivant à Dieu que Paul veut voir s'instaurer. On peut le décrire sous un quadruple aspect. 1) La foi est une relation : c'est la réponse personnelle de l'homme à l'initiative de Dieu que l'on peut discerner à travers l'histoire du Peuple élu et la parole conservée dans les Écritures (Ga 1, 11, voir Rm 10, 14). 2) La foi est un contenu : il a pour objet le « mystère de Jésus-Christ », c'est-à-dire le fait que Jésus est ressuscité des morts et que, par sa mort, il a sauvé les hommes de la mort (voir Rm 3, 23-26 ; 4, 24 ; 10, 9 ; 1 Co 12, 3 ; 15, 3-5 ; Ph 2, 8-11). 3) La foi est un outil de salut : la foi sauve (Ga 3, 16 ; voir Rm 3, 21-26). 4) La foi constitue le point de départ de la vie spirituelle : elle produit la charité (Rm 8, 14 ; 1 Co 6, 9-11 ; Ga 5, 25 ; 6, 8), la fidélité dans l'épreuve (1 Co 16, 13 ; Ph 1, 29), la sagesse (1 Co 1, 19-20 ; 2 Co 10, 15).

Argumentation à partir des faits (2, 15 – 3, 5).

2, 15-21 : Le cas des juifs dont Pierre et Paul sont le type. En adhérant à Jésus, ils ont attesté qu'ils ne trouvaient pas le salut dans la Loi, mais en lui. (Aux v. 19-20, les formules concises sur la mort à la Loi et la vie dans le Christ sont éclairées par Rm 7 et 8.)

Verset 20 : « chair » désigne ici la vie incarnée dans ce monde.

Un mot : σάρξ (*sarx*), la chair

La « chair » a deux sens chez Paul. 1) Elle décrit la condition de créature : « être dans la chair », c'est être dans le monde. 2) Elle désigne la condition pécheresse de l'homme et parfois le régime de la Loi. Paul oppose dans certains passages la chair et l'esprit (πνεῦμα, *pneuma*) : cette opposition ne recouvre pas l'opposition grecque de l'âme et du corps, mais plutôt une vie *selon la chair* (une vie terrestre et pécheresse) et une vie *selon l'esprit* (une vie conforme à l'esprit de Dieu).

• Les versets 20-21 sont particulièrement intéressants. Pourquoi Paul peut-il dire « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » ? Pourquoi Paul fait-il un lien entre l'amour du Fils de Dieu et sa livraison ? Comment comprendre « annuler le don de Dieu » ? Pourquoi peut-il conclure : « si la justice vient de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien » ?

Un mot : χάρις, la grâce

La grâce (en grec courant le « cadeau ») est le don du salut que Dieu fait à l'homme à travers la mission du Christ. Ce don qui sauve chaque individu est gratuit : il se fait sans considération des mérites propres de chacun. Pour Paul, qui dans ses épîtres rigidifie la Loi pour en faire un légalisme, au régime de la Loi (régime de rétribution dans lequel l'obéissance à la Loi est récompensée par le salut) succède donc le régime de la grâce (régime de dons en dehors des mérites). La grâce a de nombreux fruits, dont la foi, l'espérance, l'amour et aussi la connaissance de Dieu, qui n'est pas un long travail d'apprentissage, mais un don de Dieu.

Un mot : ἐκλέγομαι (*eklegomai*), choisir

Le choix de Dieu, l'élection, constitue l'autre versant

de la grâce : si Dieu donne gratuitement, il peut choisir aussi à qui il donne. Paul bénit par exemple Dieu d'avoir choisi les Thessaloniciens (1 Th 1, 4.10 ; 2, 14) et remarque que Dieu a choisi les plus faibles à Corinthe (1 Co 1, 27).

3, 1-5 : L'expérience des Galates. Lors de leur conversion, ils ont reçu l'Esprit de manière sensible dans les « charismes », c'est-à-dire des manifestations spirituelles. Celles-ci sont comme une ratification venue de Dieu. Et pourtant, ils ne pratiquaient pas la Loi car ils n'étaient pas juifs ; ils vivaient simplement leur foi. Puisque Dieu a ainsi agréé leur croyance à la prédication de Paul, la Loi n'est plus nécessaire : pourquoi se soumettre à elle alors qu'on ne s'y était pas soumis ?

Verset 3 : la « chair » ne peut manifestement pas être comprise ici comme le corps opposé à l'âme : la « chair » désigne une vie éloignée de Dieu.

• « À vos yeux ont été dépeints les traits de Jésus-Christ en croix » (3, 1) : quel rôle joue pour Paul la prédication ? Comment expliquer cette force de la parole et cette efficacité ?

Argumentation à partir de l'Écriture (3, 6 – 4, 31).

3, 6-18 : Arguments scripturaux : Abraham. Paul recourt à l'Écriture. Sa technique reprend celle de la lecture de la synagogue, plus volontiers attentive aux détails littéraires du texte qu'à sa situation historique et générale. Il voit dans l'Ancien Testament la préparation du Nouveau : Abraham d'abord, qui est l'homme de la foi et de la promesse, donc de la gratuité pure (les v. 6-9 préparent Rm 4). En antithèse, la Loi est vue dans son rôle de condamnation (v. 10-14 développés en Rm 7, 1 – 8, 41) : il oppose deux paroles de

l'Écriture, « Maudit soit celui qui ne s'attache pas à tous les préceptes écrits dans le livre de la Loi pour les pratiquer » (Deutéronome 27, 26) et « le juste vivra de la foi » (Habacuc 2, 4).

On revient ensuite à Abraham. Un détail du texte, « à sa descendance » (v. 16 reprenant Genèse 12, 7) donne à Paul un moyen d'exprimer toute sa pensée : le texte parle au singulier, et donc à un unique individu. En Jésus, « descendance » d'Abraham et en lui seul s'accomplissent donc les promesses faites au patriarche (v. 15-18).

3, 19 – 4, 7 : *La Loi et la foi*. À la suite de cet exposé, une objection surgit : comment critiquer la Loi si elle vient de Dieu ? Ici, Paul « invente » un nouveau sens à l'histoire du salut commencée par Abraham et poursuivie par le don de la Loi à Moïse. La Loi vient de Dieu, mais elle représente dans son dessein un stade transitoire et imparfait (v. 19-22 : 19-20 utilise des traditions juives : la Loi a été donnée par les anges, non par Dieu Lui-même dont Jésus est la Présence – 21 amorce les vues de Romains 7, sur l'impuissance de la Loi – 22 prélude à Romains 1, 18 – 3, 20 : Dieu veut que l'homme prenne conscience de son péché avant d'accéder au salut). Sous un jour moins polémique, Paul voit la Loi comme un pédagogue pour la durée de l'enfance (v. 23-24 ; voir 4, 1-3).

Face à ce régime provisoire et périmé, la foi est le régime des adultes, l'attitude des fils qui communient à la vie et aux privilèges du Fils (3, 25 – 4, 7, ébauche de Rm 8).

Les « éléments du monde » (4, 3 et 9) sont probablement les astres dont le cours règle le cycle liturgique du judaïsme. La pensée du temps les assimile aux anges. À ces intermédiaires qui séparent l'homme de Dieu, Paul oppose Jésus, Présence divine (déjà 3, 19).

Un mot : κόσμος (*kosmos*), le monde

Le monde, création bonne de Dieu, connaît le péché (comme l'homme) et se soumet aux « éléments du monde » ou aux « puissances ». Mais Dieu, qui aime le monde, envoie son Fils qui le sauve au prix de son sang. Le monde, comme l'homme, se trouve donc en attente du salut. Pour l'heure, les disciples du Christ, quoique étant *dans* le monde, ne sont pas *du* monde ; ils doivent trouver un « bon usage du monde » pour coopérer à sa transformation.

4, 8-20, interrompt l'exposé doctrinal par des effusions paternelles. Paul se peint ici avec son inquiétude pour ses Églises (4, 9 – 10, 17), ses souvenirs (4, 13-15), ses appels affectueux (4, 11 – 12, 16, 19-20).

- Quel rôle jouent ces effusions dans l'argumentation ?
- Que pouvez-vous en déduire de la façon dont s'est déroulée l'évangélisation des Galates ?
- À votre avis, est-ce uniquement de la rhétorique ou y a-t-il une part de sincérité dans ce paragraphe ?
- Reprenez 1 Thessaloniens : visiblement Paul se sent le Père des communautés de Galatie et de Thessalonique, alors qu'il sera plutôt le partenaire de celle de Philippiques. Pourquoi ?

4, 21-31 : une allégorie scripturaire conclut ce long exposé doctrinal. Le passage construit un parallèle et une antithèse entre les deux Alliances, comme Paul en a tracé tant de fois avec des images bibliques (1 Co 10, 1-13 ; 2 Co 3, 7-11 ; Rm 5, 12-21) ; mais ici les deux termes du parallèle sont pris dans l'Ancien Testament (Genèse 21) par le procédé de l'allégorie : l'esclave Hagar et son fils Ismaël représentent le peuple d'Israël ; Sara la femme libre et Isaac l'enfant de la promesse sont l'image du nouveau peuple de Dieu. La pensée de Paul sous ces figures va être explicitée par l'exhortation qui suit : le croyant est libéré de la servitude de la Loi.

EXHORTATION (5, 1 – 6, 10) :

LA LIBERTÉ DU CROYANT

Comme dans toutes les épîtres, l'exhortation succède à l'exposé doctrinal. Elle est ici profondément marquée par lui. C'est un appel à la liberté.

5, 1-12 : tire les conséquences pratiques de l'allégorie précédente ; qu'on ne retombe pas dans l'esclavage en se faisant circoncire !

5, 13-15 : la liberté du disciple de Jésus n'est pas anarchie, mais vie dans la charité.

5, 16-25 ; cette vie de liberté, c'est la vie dans l'Esprit. La pensée sera celle de Rm 8, mais nulle part Paul n'a mieux décrit qu'ici les attitudes concrètes de la vie dans la chair et la vie dans l'Esprit.

5, 26 – 6, 10, précise quelques attitudes de charité et de sérieux.

CONCLUSION (6, 11-18)

11 : Signature autographe.

12-13 : Dernière mise en garde contre les propagandistes de la circoncision.

14-17 : Dernière apologie personnelle.

18 : Salutation.

• Comment l'épître fait-elle ressortir le rôle du Christ dans le salut ?

• Comment Paul exprime-t-il la liberté du croyant (relire le chapitre 5) ? Quels obstacles rencontre-t-elle ? Quels sont les risques de cette liberté ? Quelles sont ses exigences ?

• Le texte de Paul vous aide-t-il à saisir la portée de la profession de foi chrétienne (le *Credo*) : « Je crois à l'Esprit saint » ?

LES ÉPÎTRES À PHILÉMON ET AUX PHILIPPIENS

Après l'épître aux Galates, Paul écrit deux lettres au cours d'une captivité à Éphèse. Par rapport aux autres lettres, elles sont plus faciles : on se contentera d'en indiquer ici les points principaux.

- *Elles sont probablement écrites au cours d'une captivité à Éphèse vers 54.*
- *Philippiens évoque le partenariat entre cette Église et l'apôtre et remercie de l'aide qu'elle lui a apportée en prison.*
- *Paul suggère à un certain Philémon de pardonner à son esclave en fuite Onesime qui est devenu croyant.*

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

L'Église de Philippi en Macédoine a été fondée par Paul en 50, au cours de sa seconde mission (Ac 16, 12-40). C'est la seule communauté dont Paul, contre sa règle, ait accepté des subsides (Ph 4, 10-17 ; 2 Co 11, 9) : cela indique assez la confiance et l'intimité de leurs relations.

À chaque ligne, l'épître témoigne de cette amitié. Elle ne forme ni un exposé doctrinal, ni une missive autoritaire, mais

un entretien familial. Paul écrit pour remercier la communauté des secours que vient de lui apporter Éphaphrodite (4, 10-20) ; il en profite pour donner de ses nouvelles (1, 12-26 ; 2, 19-30) et quelques conseils (1, 27 – 2, 18 ; 4, 1-9) ; échaudé par l'expérience des Galates, il y joint aussi une mise en garde contre les chrétiens venus de Judée (3, 2-21).

La date de cette lettre a été assez discutée. Paul est prisonnier (1, 7-26 ; 2, 17). Il était courant autrefois de reconnaître ici la grande captivité de l'apôtre à Césarée et à Rome de 57 à 62 (Ac 21, 33 – 28, 31). Les critiques actuels, en se fondant sur la langue et la pensée de Philippiens, inclinent à la dater plus tôt. Divers textes suggèrent que Paul a couru de grands périls à Éphèse entre 53 et 55 (1 Co 4, 9 ; 15, 31-32 ; 2 Co 1, 8-10 ; 6, 5-9 ; 11, 23) : de là l'hypothèse, assez largement admise aujourd'hui, qui situe cette épître à Éphèse avant 55.

Le passage le plus important de l'épître est le grand texte sur le mystère du Christ (2, 6-11). Pour exhorter ses fidèles à vivre en plénitude le mystère de leur vie de foi, Paul leur propose l'exemple de Jésus. Le thème en est l'abaissement et l'exaltation du Christ ; il s'inspire du poème du Serviteur (Isaïe 52, 13 – 53, 12) ainsi que de la figure du juste persécuté. L'humiliation de Jésus n'est pas l'Incarnation (Jésus restera homme dans sa gloire), mais la condition obscure dans laquelle elle s'est opérée, et sa mort ignominieuse. Dans cet abaissement, Paul montre l'origine de la gloire du Christ et de sa puissance qui donne la vie : contrairement à Adam, créé à l'image de Dieu, mais qui ne lui obéit pas, *Jésus* qui est l'image de Dieu obéit et restaure la ressemblance.

• En quoi cette opposition gloire/abaissement est-elle représentative de la condition de disciple du Christ ? En quoi rejoint-elle d'autres oppositions que l'on retrouve dans toutes les épîtres pauliniennes (déjà là/pas encore, vie dans la chair/vie dans l'esprit) ?

• Bien entendu, il faut lire toute l'épître !

LE BILLET À PHILÉMON

Philémon est un converti de Paul (v. 19) qui le traite d'ami et collaborateur (v. 1). Il habite Colosses ou quelque cité voisine ; chez lui s'assemble une communauté (v. 2 ; comparer Col 4, 17).

Un de ses esclaves, Onésime (en grec « Utile », ce qui explique le jeu de mots du v. 11), s'est enfui de chez lui. Paul l'a rencontré et baptisé (v. 10). Il le renvoie maintenant à son maître en le priant de le traiter en frère ; il lui suggère discrètement de l'affranchir (v. 12-21).

Paul ne fait pas de théorie sur l'esclavage. Il ne songe pas à modifier les institutions (1 Co 7, 17-24 ; Col 3, 22 - 4, 1). En effet, il voit dans la foi le principe de la vraie liberté (1 Co 12, 13 ; Ga 3, 28 ; Col 3, 11). Il croit également prochain le retour du Christ : face à cette urgence, inutile de chercher à tout bouleverser. Pour Philémon, Onésime est un frère très cher (v. 16-17) ; il n'en a pas moins des devoirs (Col 3, 22-24).

Ce billet familial n'a rien d'un enseignement magistral de théologien. Il met en lumière quelques traits sympathiques de Paul : son tact, son esprit, son amitié.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

- *1 Corinthiens est écrite vers 54 depuis Éphèse.*
- *Il s'agit d'une réponse à un rapport inquiétant venu de Corinthe : la communauté est agitée par de nombreux problèmes.*
- *Le caractère foisonnant de l'épître s'explique par cette occasion : Paul prend les problèmes un par un pour y répondre.*

Paul écrit d'Éphèse qu'il se prépare à quitter pour la Macédoine et Corinthe (16, 1-9). Il a déjà écrit une fois à Corinthe (5, 9) et en a reçu, par des visites et un rapport, des nouvelles et des questions (1, 11 ; 16, 17-18 ; 7, 1...).

La communauté est en ébullition. L'éloquence brillante d'Apollos y a soulevé l'enthousiasme : plusieurs en font leur maître et l'opposent à Paul ; d'autres se réclament de Pierre qui est peut-être passé dans la ville. Les mœurs ne sont pas du goût de l'apôtre : inceste, fornication, procès n'y sont pas inconnus. L'assemblée liturgique est troublée par de scandaleuses différences entre riches et pauvres, par un engouement enfantin pour l'étrange exaltation du « parler en langues ». Sous prétexte de « science » et de « liberté », on se complait dans les coteries, les discussions, les idées les plus excessives : quelques-uns veulent faire de la virginité la loi commune, d'autres contestent la résurrection...

Paul écrit pour remettre de l'ordre dans la communauté et pour répondre aux questions qu'on lui a posées. Il envisage tous les problèmes les uns après les autres. Aucune épître ne nous montre plus concrètement la vie d'une Église, sa situation devant le monde. Nulle part Paul n'apparaît si pleinement dans son rôle de chef : dans les détails, il perçoit un problème doctrinal ; il en formule la solution avec autorité et sens pratique. Il donne ainsi les principes qui règlent les rapports du croyant et du monde.

Le but pratique de l'épître ne lui permet pas une construction rigoureuse : elle est une suite de solutions à différents problèmes. Ceux-ci ne sont pourtant pas juxtaposés au hasard : Paul les a classés, et dans cet ordre apparaît sa pensée.

1, 1-3 :	Adresse et salutation.
1, 4-9 :	Action de grâces.
1, 10 - 4, 21 :	Les coteries et la vraie nature de l'Évangile.
5-6 :	Différents désordres : inceste, procès, impureté.
7 :	Mariage et virginité.
8-10 :	Le problème des viandes immolées.
11-14 :	L'assemblée liturgique (le voile des femmes, l'agape, les charismes).
15 :	La Résurrection.
16, 1-18 :	Nouvelles.
16, 19-24 :	Salutations.

LES COTERIES ET LA VRAIE NATURE
DE L'ÉVANGILE (1, 10 – 4, 11)

De tous les désordres de Corinthe, ce sont les coteries formées autour des divers prédicateurs que Paul attaque en premier lieu. Ce danger lui paraît le plus grave parce qu'il y voit la méconnaissance de la vraie nature de l'Évangile. En discutant sur leurs missionnaires, les Corinthiens les traitent comme les autres philosophes si répandus dans le monde grec ; ils regardent leur message comme une doctrine humaine, sujette à discussion. Paul répond par un long développement, soigneusement construit.

Description des coteries (1, 10-17).

Paul constate l'existence de divers partis qui se réclament de lui (sans doute les fidèles des premiers jours), d'Apollos (probablement des Grecs épris de beau langage ; Apollos les désavoue : voyez 16, 12), de Pierre (plus fidèles au judaïsme de Judée ou peut-être d'Antioche). Paul attaque vigoureusement ceux qui se réclament de lui.

- Comment Paul voit-il son rôle par rapport au Christ ?
- Quelle est sa tâche propre ?

Évangile et sagesse (1, 18 – 3, 3).

Ces coteries sont plus qu'une question de personnes. Elles manifestent dans l'esprit des Corinthiens une confusion entre l'Évangile et les philosophies de l'époque qui étaient vues comme un art de vie et le fait de « suivre » un maître de sagesse. Aussi Paul les oppose-t-il en deux antithèses successives.

1. *L'Évangile n'est pas « une sagesse » (1, 18 – 2, 5).*
 – L'Évangile n'a rien d'une de ces doctrines que l'on acquiert par ses propres forces et que l'on critique à sa guise. Pour bien le faire sentir, Paul résume l'Évangile par le fait de la croix (le scandale de croire qu'un humain mort d'un supplice d'esclave est à la fois le Messie et le Sauveur), paradoxe des plus inacceptables à la raison des Grecs soucieux de belles théories comme aux aspirations des juifs toujours avides de prodiges. Renversement des valeurs, l'Évangile de la Croix ne peut s'accueillir que par la foi. Paul l'établit par l'expérience des Corinthiens : ce n'est pas leur valeur intellectuelle qui leur a permis de recevoir le don de Dieu ; c'est la grâce qui leur a fait trouver en Jésus sagesse, justice, sainteté, salut (notez au v. 30 la définition du rôle du Christ, le caractère présent du salut). En prêchant chez eux, l'apôtre n'a pas recouru à des démonstrations convaincantes : Dieu lui-même, par le témoignage intérieur de l'Esprit, a fait reconnaître la vérité de son message.

- Quelle est la tentation que Paul dénonce ici chez ses fidèles ? Jésus l'a-t-il rencontrée ? (Voyez Matthieu 12, 38 ; 16, 1-4 ; Jean 6, 30-31.) Quelle forme prend-elle aujourd'hui ?

- Si Dieu refuse que l'homme lui impose ses exigences, veut-il, selon Paul, que la foi soit aveugle ? La foi peut-elle se passer de la raison ? Quel est le danger de prendre au pied de la lettre certaines des déclarations de Paul ?

- Quel sens donner alors à la « folie de Dieu » ?

- Dans la tradition orthodoxe, on nomme « fol en Christ » certains saints. Une vie entièrement consacrée à Dieu peut-elle être vue comme une forme de folie ?

- Sur quels signes Paul a-t-il cru au Christ ? et les Corinthiens ?

- Quels signes Jésus offrait-il dans sa vie terrestre ? Uniquement les miracles ? (Voyez Marc 13, 22 ; Luc 16, 31 ; Jean 14, 11.)

- Avez-vous déjà vu des miracles ? Sur quels signes se fonde aujourd'hui la foi au Christ ?

- En critiquant la sagesse des hommes, Paul nie-t-il toute capacité à la pensée humaine, sur le plan profane ? sur le plan religieux ? (Voyez Rm 1, 20-22.)

- Quel sens donner à la citation (libre) de Jérémie 9, 22-23 « celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur » ?

2. *Face aux sagesse des hommes, orgueilleuses et limitées, l'Évangile est décrit comme « la Sagesse »* (2, 6 – 3, 3). – Pour Paul, cette sagesse constitue la seule vérité. Elle constitue un don de Dieu qui l'a cachée même aux anges (aux v. 6 et 8, les « princes de ce monde » sont ces puissances cosmiques auxquelles Paul oppose toujours le Christ). L'Esprit nous la donne ; encore faut-il pour la recevoir s'arracher à « la chair » (la résistance à Dieu), s'ouvrir au don de Dieu.

Ce passage est assez difficile à traduire car Paul crée des néologismes. Il oppose le *pneumatikos* (l'homme qui a le *pneuma*, l'esprit) au *psukhikos* (l'homme de la *psukhê*, l'âme ou l'intelligence) : l'un a une intelligence venue de Dieu, l'autre a une intelligence venue du monde. On traduit souvent *pneumatikos* par « spirituel » et *psukhikos* par « psychique », mais cela reste obscur en français.

- Paul réserve-t-il cette sagesse révélée à une caste fermée ? (Les parfaits ? Ses reproches en 3, 1-4, permettent-ils de l'affirmer ?) Quelle est la part de l'homme dans la réception de cette sagesse ?

- Même question dans les évangiles (voyez Marc 4, 1-34).

- Quel rôle joue « l'Esprit » dans ce passage ? À votre avis, qu'est-ce que « l'Esprit » ? Attention à ne pas identifier sommairement « l'Esprit » à « l'Esprit saint » du catéchisme, même s'il y a certainement des parentés : Paul écrit longtemps avant la formulation définitive du dogme de la Trinité.

- Quelle est la part de l'individu dans toute foi religieuse ? Faut-il se sentir responsable de son entretien, de son développement ? Comment s'en acquitter concrètement ?

Les prédicateurs de l'Évangile (3, 4 - 4, 13).

Paul peut revenir maintenant aux discussions des Corinthiens au sujet de leurs missionnaires. Il montre trois aspects de leur rôle.

1. Ils ne sont que des serviteurs de Dieu et de son œuvre (3, 4-23) ; cette œuvre n'est pas la leur mais celle du Seigneur qui les jugera (remarquez la conclusion).

2. Voilà leur grandeur : ils ne relèvent que de Dieu seul (4, 1-5) ; les critiques des Corinthiens ne sauraient les toucher.

- Que penser de cette liberté apostolique ? En quoi rejoint-elle la liberté du croyant définie en Galates (voir chap. précédent) ?

3. Cette grandeur, ils la vivent dans l'humilité paradoxale de tous les serviteurs de Dieu (4, 6-13) ; Paul en profite pour rabaisser la vanité des Corinthiens.

- Trouvez-vous des exemples dans la vie de Paul qui confirment cette pensée ? (Voyez 2 Co 11, 16 - 12, 10.)

- Dans la vie de Jésus ? dans ses enseignements aux apôtres (en Matthieu 10) ?

- Quelle définition de tout apostolat Paul met-il ici en œuvre ? Est-elle encore actuelle ?

Paul conclut tout ce développement par une exhortation où sont étroitement mêlées la tendresse et l'autorité (4, 14-21).

DIFFÉRENTS DÉSORDRES (5-6)

Pour en finir avec la vanité des prétendus sages et pour préparer sa réponse aux exaltés qui rêvent de la virginité pour tous, Paul met sous les yeux des Corinthiens les désordres de leur Église.

Le cas d'inceste (5).

Un des frères a pris pour femme sa propre belle-mère, et la communauté n'a pas réagi contre cette union qu'interdit la loi civile (et que n'interdirait pas notre loi, il s'agit là d'un « inceste légal »). Paul excommunie le coupable (notez la solennité des versets 3-5, le châtement corporel exercé par Satan, le but salutaire de cette mesure). Il s'élève surtout au principe général : la pureté qu'exige l'union au Christ (v. 6-8 : les images sont empruntées à la Pâque). Il conclut par des directives très réalistes sur les rapports avec les pécheurs (elles diffèrent considérablement de la pratique juive).

- Quelle est, d'après ce texte, la portée sociale du désordre ? Pourquoi écarte-t-il du Christ ?
- Comment Paul voit-il son autorité sur l'Église ?
- Quel sens donner à la « livraison à Satan » des versets 3-5 ?

Le procès devant les païens (6, 1-11).

Des fidèles sont en procès devant les tribunaux païens. Paul proclame son scandale de voir les saints du règne futu (les chrétiens) se remettre sous la juridiction de ce monde injuste (les versets 2-3 font allusion à diverses représentations du jugement dernier). L'affaire aurait dû être jugée au sein de l'Église (v. 4-6) ; et même, comment peut-il y avoir des procès entre les frères (v. 7-8) ? Manifestement, il y a entre Paul et les Corinthiens une incompréhension culturelle : l'apôtre ne comprend pas que sa communauté, devenue juive par adoption, n'adopte pas à son tour la coutume juive de traiter ses affaires entre juifs.

Paul termine sur une mise en garde contre l'injustice et le péché ; il leur oppose la sainteté du disciple de Jésus. Malgré son affirmation du verset 11, il sait bien que ses fidèles sont restés dans la faute ; il les voit partagés entre le monde du

salut et le monde de l'injustice et proclame la victoire que doit remporter le premier.

- Sous ces images qui font appel aux représentations des apocalypses, ce texte peut-il être actualisé ?

La « pornèia » (6, 12-20).

Corinthe avait la réputation d'être l'une des cités les plus corrompues du monde antique. Les convertis de Paul semblent avoir gardé de « bonnes habitudes » : l'apôtre condamne ces dernières sous le terme de *pornèia*. Il est bien difficile de savoir ce que cela peut recouvrir concrètement : les traducteurs parlent d'« impureté », d'« impudicité », de « fornication ». Le verset 15 laisse supposer que Paul vise en particulier le recours à des prostitués.

Quelques-uns se justifient par des arguments ; Paul les cite aux versets 12-13 : « Tout est permis » (qui semble reprendre un slogan peut-être paulinien affirmant la liberté du croyant), le corps et ses fonctions n'ont pas de signification religieuse. Le vieux préjugé grec contre le corps refait surface.

À ces vues, Paul oppose sa doctrine du corps : il est fait pour le Seigneur, il lui appartient, il participe à sa résurrection. Instrument de communion, il se dégrade dans l'union purement charnelle, il se divinise au service du Christ par l'action de l'Esprit (v. 17, 19-20 – L'argument de Paul est loin d'exprimer toute sa pensée ; le mariage n'est pas envisagé ici ; il le sera au chapitre suivant).

- Les arguments de Paul ont-ils autant de rigueur logique que de signification religieuse ?

- Recourt-il à des considérations morales, sociales, légales (le bien commun, la dignité personnelle...) ?

- Quelles conceptions du Royaume de Dieu, du Christ, de l'Esprit se trouvent en filigrane de toutes les solutions proposées par Paul ?

Mariage et virginité (7).

Ce chapitre n'expose pas un traité abstrait du mariage et de la virginité en général. Il s'adresse aux Corinthiens tels qu'ils sont, avec leurs pulsions charnelles et leur prétention à l'angélisme.

Quelques fidèles de l'Église ont ambitionné de faire de la virginité la loi commune : on appelle *enkratisme* cette prétention que l'on retrouvera dans de nombreuses communautés chrétiennes par la suite. Paul, qui la pratique et l'estime (v. 1, 7, 8...), commence par un conseil de sagesse : la condition commune, c'est le mariage ; il est d'ailleurs possible d'y pratiquer avec prudence une continence temporaire (v. 2-7).

Plus concrètement encore, l'apôtre indique comment savoir sur ce point la volonté du Seigneur : on doit s'en tenir à sa condition présente. Que les célibataires et les veuve gardent la continence s'ils le peuvent (v. 8-9 ; ce dernier verset, plein de bon sens, n'exprime pas toute la pensée de Paul sur le mariage). Que les époux restent unis : c'est l'ordre du Seigneur (v. 10-11 ; Matthieu 5, 32 ; 19, 9). Restent les ménages formés dans le paganisme et dont un membre est devenu croyant (v. 12-16). Jésus n'a pas dû rencontrer souvent la situation en Palestine ; il faut que Paul lui donne une solution : comme aux pharisiens de son temps, ce mariage ne lui paraît pas indissoluble ; avec prudence, il conseille de le maintenir s'il est compatible avec la foi du croyant, de le rompre au cas contraire (on note la largeur des vues de Paul, favorable au maintien de cette union parce qu'il croit à l'influence salutaire du conjoint croyant : v. 14). Finalement, l'apôtre applique le même principe général à d'autres situations que le circoncis et l'incirconcis ; l'esclave et l'homme libre demeurent dans leur condition (v. 17-24).

• Comment Paul indique-t-il la valeur du mariage aux versets 10-11, 12-14 ?

• Son exhortation à demeurer dans sa condition est-elle du fatalisme ? Comment peut-on y voir l'affirmation du primat du spirituel ?

Après cette longue leçon de prudence et de réalisme, Paul peut présenter maintenant l'appel à la virginité (déjà suggéré aux v. 1, 7, 8). C'est un conseil, non un ordre.

L'exemple et les paroles de Jésus (comparez avec Matthieu 19, 11-12 que Paul n'a pas lu car il est écrit après sa mort) lui fournissent le fondement de ce principe. Paul ne s'y réfère pas explicitement, mais il en donne le sens en deux arguments dont il faut bien saisir la portée réelle. Le premier (v. 26-31) se base sur l'avènement du Royaume de Dieu. Pour y entrer, le croyant doit être dégagé des convoitises de ce monde ; la virginité le libère de la chair ; elle prépare à la vie céleste. On note que cet argument n'a pas de lien avec l'imminence du royaume : le croyant doit vivre indépendant du monde en tout temps. Ce n'est pas davantage une condamnation du mariage : Paul en dit par ailleurs la valeur. Il affirme ici que la virginité est un état de liberté, de disponibilité au service du Seigneur.

• Trouvez-vous une pensée semblable chez Luc 18, 29 ; 20, 34-36 ?

• Comment cette attitude échappe-t-elle au reproche d'égoïsme ?

• Comment ce principe s'applique-t-il dans le mariage ?

Paul développe ensuite un autre point de vue (v. 32-35). Il décrit le conflit de l'amour humain et de l'amour divin dans le cœur des époux, et il présente la virginité comme le moyen de se donner sans partage au Seigneur. Ce serait fausser la pensée de Paul que d'ignorer ici ses autres textes sur le mariage : il sait que l'amour humain constitue le chemin de l'amour de Dieu (v. 14 ; 11, 11). On en retiendra la leçon fondamentale : la virginité ne doit pas se fonder sur un refus, une peur, une soif désordonnée d'ascèse ; elle doit se décider par amour, et comme tout amour véritable elle veut le cœur entier.

- Est-ce la pensée de Jésus ? (Voyez Matthieu 19, 11-12. Comment Jésus y laisse-t-il plus explicitement la place de l'amour humain ?)
- Comment ce deuxième point de vue achève-t-il le premier et en assure-t-il la valeur religieuse ?
- Quelle leçon tirer de ce texte pour le mariage ?

Pour finir, Paul assure la liberté de la virginité en prévoyant deux exceptions à cet idéal. Il envisage d'abord (v. 36-38) le cas d'un couple de fiancés qui ont fait vœu de virginité. Si les deux personnes ne peuvent persévérer dans la virginité – remarquons que Paul envisage le cas uniquement du point de vue de l'homme –, qu'elles se marient, sinon, qu'elles restent vierges. Aux versets 39-40, le mariage est permis aux veuves.

Contre les « spirituels » présomptueux qui doivent juger ses conseils trop peu exigeants, Paul conclut en invoquant les lumières de l'Esprit.

La question des viandes sacrifiées (8-10).

Un problème pratique amène Paul à traiter des rapports du croyant et du monde : à Corinthe, comme dans toutes les cités du monde gréco-romain, le croyant peut être invité à manger de la viande immolée aux idoles : ce peut être à l'occasion d'un repas de famille, d'une réunion professionnelle ou municipale. Sa foi au Christ lui interdit-elle cette viande sacrifiée ? Il lui faudrait alors rompre avec sa famille, sa profession, la cité. En fait, les croyants se divisent : les « faibles » se coupent du monde, les « forts » s'affranchissent de tout scrupule, au grand scandale de leurs frères. Dans le trouble général, on consulte Paul.

Avec une liberté souveraine, il formule le principe : les idoles ne sont rien. Rien n'empêche donc de manger la viande qui leur est offerte (8, 4-6). Mais cette liberté doit être limitée par la charité si un frère plus faible risque d'être scandalisé par cette attitude (8, 7-13).

Suivant son habitude, Paul appuie son enseignement sur son exemple (9). La vie de foi a ses exigences ; lui, il les a trouvées dans la prédication gratuite de l'Évangile (1 Th 2, 9-10 ; 2 Th 3, 7-9) et dans la continence : il ne veut pas se considérer comme un mercenaire ; c'est le Seigneur lui-même qui l'a appelé à l'apostolat ; pour répondre à cette initiative de grâce, il a comme seule solution de porter gratuitement le message. Une image sportive, naturelle dans le monde antique, exprime sa pensée (v. 24-27) : le but qu'il se propose exige et justifie tous les sacrifices.

• Pouvez-vous illustrer les versets 9, 19-23, par quelques gestes de la vie de Paul ?

Paul est trop réaliste pour ignorer la séduction que le paganisme exerce toujours sur les fidèles. Il leur rappelle les fautes d'Israël malgré les merveilles dont il avait bénéficié au cours de l'Exode (10, 1-13). Les idoles et les viandes qui leur sont immolées ne sont rien ; mais, soutenues par les relations sociales, que d'occasions offrent-elles de revenir au paganisme, que de vigilance faut-il pour s'en garder (10, 14-22) !

Après avoir ainsi présenté les divers aspects de la question, Paul peut conclure : il permet à ses fidèles d'acheter tout ce qui se vend au marché, de manger même chez les infidèles ; par là, il proclame la liberté de la conscience du disciple de Jésus. Il ne lui connaît d'autres limites que la charité : pour elle, il n'y a pas de tabous (v. 23-33).

- Voyez-vous l'originalité de Paul par rapport au légalisme ?
- Quels sont les principes d'après lesquels le croyant doit juger son action (conscience, charité, prudence) ?
- La pensée de Paul dans ces chapitres a-t-elle encore une actualité ?

L'ASSEMBLÉE LITURGIQUE (11-14)

Les réunions cultuelles de l'Église soulèvent à Corinthe diverses questions, d'importance fort inégale.

Le voile des femmes (11, 2-16).

Paul s'indigne vivement de la tenue des Grecques qui, à la différence des Juives, se découvrent la tête pendant le culte (sans doute pour motif religieux). On a aujourd'hui du mal à comprendre cette indignation.

Après avoir tenté divers arguments (v. 5-15) qu'il ne doit pas juger très convaincants, Paul invoque finalement l'usage des Églises (v. 16).

• On a souvent tiré parti de ce texte (et en particulier du v. 8) pour traiter Paul de misogynie. Comparez ce verset 8 avec le verset 11. Paul est-il « phallocrate » pour vous ?

L'agapè (11, 17-34).

Les Corinthiens se réunissent pour le « repas du Seigneur ». Mais ces assemblées manquent de charité : chacun y apporte sa propre part et les pauvres sont délaissés.

Un mot : ἀγάπη (agapè), amour

Le mot grec ἀγάπη (agapè) a plusieurs sens chez Paul.

- 1) L'amour de Dieu, c'est-à-dire la qualité de la relation que Dieu entretient avec les hommes et dont la manifestation la plus visible est le salut (Paul lie souvent l'amour et l'élection, et appelle « bien-aimés » ἀγάπητοι -, agapetoî). 2) L'amour que se manifestent les hommes entre eux ; on traduit alors souvent agapè par « charité ».
- 3) Par extension, le repas liturgique – censé être fraternel – qui est l'ancêtre de la messe (on traduit alors par « agape »).

Devant cet égoïsme qui déchire la communauté, Paul proteste. Il rappelle la tradition (apprise à Antioche ?) qu'il a

déjà apportée à Corinthe en y fondant l'Église. Ce passage est très important pour le christianisme car ce sont ces mots qui sont utilisés au cours des messes pendant l'Eucharistie.

- Comment exprime-t-il le réalisme du sacrement (v. 27-32) ?
- Comment l'Eucharistie est-elle une annonce du Retour du Seigneur (v. 26) ?
- Comment comprendre la liberté de conscience face au sacrement des versets 28-30 ?

Les charismes (12-14).

Depuis la Pentecôte, les premières communautés des disciples ont rencontré plusieurs fois les phénomènes d'exaltation religieuse : les « charismes » (ou « dons » de l'Esprit). Paul y voit la manifestation messianique de l'Esprit (lire Ac 2). Dans le milieu d'alors, il est facile de rapprocher ces faits de l'enthousiasme extatique des sectes dionysiaques ou bachiques ; pour les croyants, païens d'hier, le danger existe de chercher cette extase pour elle-même, de s'y abandonner passivement sans lui demander de clarté intellectuelle ni d'amélioration morale.

Paul marque d'abord nettement la différence entre enthousiasme païen et enthousiasme du disciple de Jésus : ce dernier se trouve toujours sous le contrôle de la foi (12, 1-3).

Pour prévenir la vanité naïve des Corinthiens attirés par les dons les plus voyants, Paul déploie sous leurs yeux toute la diversité des charismes qui concourent à l'œuvre unique du Seigneur (12, 4-30) : chacun a son sens et sa fonction. Pour l'illustrer, Paul emprunte à la philosophie grecque la métaphore du corps comme image de complémentarité et de service réciproque. Elle sera promise à un brillant avenir dans la réflexion de l'Église sur elle-même.

- Comment cette doctrine des charismes permet-elle de définir la vocation personnelle de l'individu : son sens et son rapport aux autres vocations ?
- Cette prudence face aux charismes est-elle encore d'actualité ?
- La métaphore de l'Église corps du Christ a-t-elle des avantages ? des inconvénients ?

S'il y a dans la communauté des vocations singulières, toutes ont un trait commun essentiel : la vie en Christ est une vie de charité (13). S'il n'est question ici que de charité envers le prochain, il est bien clair qu'elle se fonde sur l'amour de Dieu. Paul la proclame indispensable (v. 1-3) ; il en décrit les manifestations (v. 4-7), la durée éternelle (v. 8-13) : les charismes, secours provisoires de l'Église du temps, cesseront dans l'éternité ; la charité n'y connaîtra point de fin parce qu'elle est la vie même du Royaume.

- Le chapitre 13 de cette épître permet-il de comprendre le rôle de la charité dans la vie de foi telle que la conçoit l'apôtre ?

Paul se livre à un long parallèle entre les deux charismes de prophétie (exhortation spirituelle) et de parler en langues (exaltation incompréhensible). Il compare leur efficacité (14, 1-25) : la prophétie édifie les assistants ; les langues leur sont sans profit.

Il peut alors conclure (14, 26-39). On notera le bon sens et l'autorité avec lesquels il règle les manifestations de l'Esprit de Dieu ; on est bien loin de l'illuminisme et de ses fantaisies : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix. » La doctrine de foi et l'autorité apostolique doivent contrôler l'enthousiasme spirituel.

- Ces directives, fixées dans les circonstances concrètes de Corinthe, ont servi de base à la compréhension que les Églises se font d'elles-mêmes. On cherchera à en discerner les exigences actuelles.

- Comment les chrétiens d'aujourd'hui croient-ils que l'Esprit agit ? La vie chrétienne est-elle autre chose qu'un dressage moral ou rituel : une vie « spirituelle » ?

- Cette action de l'Esprit est-elle uniforme en chacun des individus ? Peut-on parler de vocations singulières ?

- Comment cette action est-elle ordonnée à l'Église et soumise à son contrôle ?

LA RESURRECTION (15)

Certains éléments de la communauté de Corinthe résistent à la croyance de la résurrection. Paul leur oppose directement un fait : Jésus est ressuscité. Il l'appuie sur le témoignage des apôtres, sur sa propre expérience : Jésus est apparu vivant au sortir du tombeau (v. 1-11).

Il en tire les conséquences (v. 12-34) : la résurrection de Jésus ne peut se séparer de celle des croyants. Elle l'annonce ; elle ne s'achève finalement que dans le grand triomphe du Règne de Dieu.

- Quelle place tient dans la vie des croyants la résurrection de Jésus, d'après les versets 12-34 ?

Paul compare le cadavre confié à la terre à une semence dont germe un vivant nouveau : incorruptible, glorieux (doué de l'éclat lumineux de l'être divin), puissant, spirituel. Par la résurrection, l'homme échappe définitivement à la mort, il entre dans la vie du monde céleste. Sous ces termes, Paul veut exprimer la transmutation totale de l'homme, sa libération et son accomplissement suprêmes.

- Comment cette espérance échappe-t-elle au reproche d'être un égoïsme transcendant ?

- Quelle est sa valeur religieuse ?

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

- *Écrite vers 55 depuis la Macédoine.*
- *Elle continue à répondre aux agitations de la communauté de Corinthe.*
- *Elle est peut-être la composition de plusieurs lettres (dont la « lettre dans les larmes »).*

Après un séjour à Éphèse de plus de deux ans (Ac 19, 8-10), Paul part revoir ses Églises de Macédoine et d'Achaïe (Ac 20, 1). Il y écrit la deuxième épître aux Corinthiens (2, 12-13 ; 7, 5 ; 8-9) de Macédoine.

Les circonstances n'en sont pas très claires. Comme dans la première épître, on retrouve les prédicateurs représentant la tendance des Églises de Judée qui ont entrepris à Corinthe une action opposée à celle de Paul. Se présentant comme les véritables apôtres (11, 12-15, 22-23), ils contestent la mission de Paul, attaquent sa personne, ses idées, son œuvre. Alerté par ses fidèles, il semble que Paul ait fait à Corinthe une brève visite, au cours de laquelle se seraient produits des incidents douloureux (2, 1-11 ; 13, 1-2). Rentré à Éphèse, il écrit une « lettre dans les larmes » (2, 1-11 ; 7, 8-12) que l'on est tenté de retrouver dans les chapitres 10-13 de l'épître (leur ton sévère étonne après 1-7).

Paul part pour la Macédoine à la rencontre de Tite qui vient de Corinthe (2, 12-13). Celui-ci arrive enfin, porteur de bonnes nouvelles. Rassuré sur la fidélité de l'Église à l'Évangile (7, 5-16), Paul peut lui adresser une lettre affectueuse de réconciliation (celle-ci pourrait être constituée par les chapitres 1-8).

En dehors de ces problèmes littéraires et historiques, la lecture de cette épître se révèle très éclairante sur la personnalité de Paul et l'idée qu'il se fait de son rôle d'apôtre. On se borne ici à présenter un plan avec quelques notes de lecture.

DÉBUT DE LA LETTRE (1, 1-11)

1, 1-2 : Adresse et salutation.

1, 3-7 : Action de grâces : Dieu console les siens dans la souffrance.

1, 8-11 : Paul a été en danger de mort en Asie (maladie, persécution ?).

- Pourquoi Paul met-il ainsi en avant sa souffrance ?
- Quelle conséquence cela produit-il sur sa foi ?

LES RAPPORTS DE PAUL AVEC L'ÉGLISE DE CORINTHE (1, 12-2, 13)

Paul commence par une apologie personnelle (1, 12-22) : contre ses adversaires à Corinthe, il défend sa loyauté, le sérieux et la pureté de ses motifs.

Il revient sur les douloureux incidents qui l'ont opposé à la communauté (1, 23 - 2, 11), puis commence le récit de son départ pour la Macédoine dans l'attente anxieuse de nouvelles de Corinthe (2, 12-13 ; on en trouvera la suite en 7, 5-16).

- Pourquoi Paul se met-il ainsi en avant ?
- Quelle image de l'apôtre idéal construit-il dans ce passage ? Quelles sont ses qualités ?
- Quel rôle joue la joie dans ce passage ?

LES APÔTRES DU CHRIST (2, 14-6, 10)

Paul s'arrête ici au passage doctrinal essentiel de l'épître. C'est une réflexion qui ne s'écarte jamais de la situation concrète de l'apôtre ; l'apologie personnelle y reparait plusieurs fois (2, 17 – 3, 5 ; 5, 11-13). Trois thèmes.

3, 6 – 4, 6 : *La grandeur de l'apostolat.*

Comparés à Moïse qui fut chargé de représenter le peuple de Dieu lors de l'alliance du Sinaï, les apôtres ont une mission bien supérieure : celle de la Nouvelle Alliance. Ils font participer le nouveau peuple de Dieu à la vie divine (la « Gloire » dont l'action transformante est décrite en 3, 18, et 4, 6).

- Comment comprenez-vous la référence à Moïse ?
- Paul fait des références plutôt libres à Exode 32, 16 et 34, 30-35. Allez relire ces textes : Paul n'est-il pas un peu « malhonnête » dans sa présentation de Moïse ?

4, 7 – 5, 10 : *La loi de l'échec apostolique.*

Chaque jour, en fait, les apôtres du Christ font dans l'épreuve et la persécution l'expérience de leur impuissance. Paul y voit une communion à la croix du Maître et donc une promesse de communion à sa vie (4, 1-15). La mort même, l'échec par excellence, se voit transfigurée (4, 16 – 5, 10) : elle devient réunion au Seigneur bien-aimé (5, 6-8 : le même

espoir d'une rencontre du Christ avant le Jugement est exprimé à cette époque en Ph 1, 23).

- 4, 7-12 décrit l'impuissance apostolique. Comment comprendre cette sorte de dialectique de la force et de la faiblesse ? À quels autres passages de Paul fait-elle écho ? Ce texte ne devrait-il pas guider tous les responsables religieux ? En quoi ?

- 4, 13-15 est un passage central pour expliquer l'engagement de Paul dans la prédication. Comment lier ainsi croyance et prise de parole ?

- L'un des termes clefs de ce passage est certainement ἀρραβών (*arrabôn*), les arrhes. Qu'est-ce que les arrhes ? Que signifie recevoir les arrhes de l'Esprit ?

5, 11 – 6, 10 : La vie apostolique.

À la lumière de ces perspectives de foi, la vie de l'apôtre trouve son sens. Après une brève apologie personnelle (5, 11.13), Paul la montre illuminée par le salut qu'a réalisé Jésus : recreation (v. 17), réconciliation (v. 18-20), justification (v. 21 : « il l'a fait pécher pour nous » : Dieu a rendu Jésus solidaire de l'humanité pécheresse pour que cette humanité puisse communier à sa « justice »). Les apôtres sont les ministres de ce salut qui commande toute leur vie (6, 1-10).

- Tout ce passage est central pour la compréhension du ministère apostolique. Quel est le portrait que trace Paul de sa fonction ?

- En quoi ce passage est-il une illustration des oppositions pauliniennes (la gloire et l'humilité, déjà là et pas encore, etc.) ? En quoi cette vie apostolique est-elle caractéristique de la vie de foi telle que la définit Paul ?

LES RAPPORTS DE PAUL
AVEC L'ÉGLISE DE CORINTHE (6, 11-7, 16)

Ici, Paul reprend le développement amorcé en 1, 12 - 2, 13. Ce sont d'abord des effusions paternelles (6, 11 - 7, 4 ; la mise en garde, 6, 14 - 7, 1, qui les interrompt pourrait ne pas avoir ici sa place originelle) ; puis se poursuit le récit de l'arrivée de Paul en Macédoine (commencé en 2, 12-13) : l'arrivée de Tite, si attendu, les bonnes nouvelles qu'il apporte de Corinthe, les fruits qu'y a portés la lettre « dans les larmes ». La joie de Paul devant la fidélité des siens révèle à la fois son souci apostolique et sa tendresse.

LA COLLECTE (8-9)

Ces deux chapitres, écrits tous deux en Macédoine, sont parallèles et indépendants (on a proposé de voir dans le chapitre 9 un billet aux Églises d'Achaïe inséré après coup, par analogie, à la suite du chapitre 8).

Paul organise alors dans ses Églises une vaste collecte pour les communautés judéennes (1 Co 16, 1-4 ; Rm 15, 25-31 ; Ac 24, 17, 26 ; analogie à Antioche : Ac 11, 27-30). Pour ces Églises plus pauvres que celles du monde grec, le secours est appréciable (Ga 2, 10). Il a un sens plus profond : un geste de déférence des non-juifs à l'égard de l'Église-mère, un signe d'unité particulièrement nécessaire en pleine controverse judaïsante.

APOLOGIE PERSONNELLE (10, 1 - 12, 19)

L'émotion, la violence de ces chapitres étonnent après la réconciliation du chapitre 7. On comprend que plusieurs aient vu en 10-13 la lettre « dans les larmes » (unie après coup à la lettre postérieure que formeraient 1-8). Dans cette

apostrophe passionnée, on cherchera à connaître Paul et à savoir comment il voit sa mission.

10, 1-11 : l'autorité de l'apôtre.

- Quel lien faire entre ce passage et le passage précédent 4, 7-12 ?

10, 12-18 : les deux champs de l'apostolat.

Paul reste sur son propre champ d'apostolat (à la différence des missionnaires venus de Judée qui viennent troubler ses Églises : voir Galates).

11, 1 – 12, 10 : ses titres apostoliques.

- Introduction (11, 1-21 : sa tendresse, son désintéressement, il s'excuse de faire valoir ses titres).
- Son appartenance au peuple élu (11, 22).
- Ses épreuves (11, 23-33).
- Ses révélations et leurs contrepoids (12, 1-6 et 7-10).

12, 11-19 : conclusion : fierté et tendresse.

LA VISITE PROCHAINE À CORINTHE

(12, 20 – 13, 10)

Paul reprend le thème de son autorité, affirme que l'affaire se règlera à son retour (sans ménagement s'il le faut) et conclut par un aveu de faiblesse.

- Paul dit : « Nous nous réjouissons quand nous sommes faibles et que vous êtes forts. » À quoi peut-il faire allusion ? Reprenez la thématique de la force et de la faiblesse dans l'épître : de quoi cette faiblesse est-elle la marque ?

FINALE : EXHORTATION –
SALUT – SOUHAIT (13, 11-13)

- Quels sont, d'après cette épître, le sens, les exigences, la grandeur de l'apostolat, tels que les voit Paul ?
- Quels aspects nous révèle-t-elle sur la personnalité de Paul ?

L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

- *Écrite en 57, juste avant son départ pour Jérusalem, elle constitue le dernier écrit qui nous soit conservé de Paul.*
- *L'épître aux Romains est une sorte de « carte de visite » pour préparer la venue de l'apôtre dans une Église qu'il ne connaît pas : il s'y présente et fait le point sur sa théologie.*
- *L'épître aux Romains constitue une synthèse de la pensée de Paul.*

Paul quitte la Macédoine pour la Grèce où il séjourne trois mois (Ac 20, 2-3 : on est aux premiers mois de l'an 57 ; au printemps, Paul sera à Philippiques ; voir Ac 20, 6 ; il veut être à Jérusalem rapidement, Ac 20, 16). De Corinthe, Paul adresse aux Romains une de ses épîtres les plus importantes.

Voici près de quinze ans qu'il fonde des Églises en terre païenne : à Chypre, en Pisidie, en Lycaonie, en Phrygie, en Galatie, en Macédoine, en Achaïe, en Asie... Elles croissent maintenant et se développent, mais, pour lui, sa tâche de fondateur s'achève. Il ne voit plus de travail en Méditerranée orientale et il songe à l'Occident : à l'Espagne où il projette de se rendre en passant par Rome (Rm 15, 17-24, 28-29 ; Ac 19, 21).

Pour préparer son voyage dans la capitale, il écrit à son Église où il connaît quelques frères (Rm 16). Il n'en est pas le chef, et il n'ose leur faire la leçon (Rm 15, 20 ; 2 Co 10, 13-17) ; il se propose simplement d'échanger avec eux

quelques réflexions sur l'Évangile (Rm 1, 11-15). Elles prennent une ampleur considérable car Paul est en pleine possession de sa pensée. Aussi cette lettre amicale prend-elle les proportions d'une vaste synthèse intellectuelle.

ADRESSE ET SALUTATION (1, 1-7)

Paul décline ses titres : élu de Dieu pour la mission apostolique, serviteur de l'Évangile.

Cet Évangile, c'est la bonne nouvelle du salut messianique, annoncé dès l'Ancien Testament par les prophètes (voyez Isaïe 52, 7 ; 61, 1). Il n'a qu'un objet : le Christ.

La mission des apôtres consiste désormais à appeler tous les païens à la foi.

- L'adresse de cette épître peut-elle exprimer la mission assignée aux croyants ?

LE THÈME DE L'ÉPÎTRE (1, 16-17)

Après l'action de grâces usuelle et la prière pour ses correspondants (où il esquisse ses projets d'évangélisation : v. 8-15), Paul aborde le thème de son épître : l'Évangile est la révélation de la *Justice de Dieu*.

Un mot : δικαιοσύνη (*dikaïosunê*), la justice

Nous avons déjà rencontré ce terme, mais Paul lui donne sa pleine acception dans l'épître aux Romains. Rappelez-vous que chez l'apôtre, la « justice de Dieu » est moins un terme éthique (comment se comporter avec justice ?) qu'un thème sotériologique (concernant le salut de tout homme) : ce n'est pas la justice que Dieu veut voir régner, mais celle qu'il *accorde* à l'homme. Être juste, c'est avoir le droit de se tenir devant Dieu sans mourir. Autrement dit, c'est être sauvé.

Dieu, en effet, vient d'intervenir dans le monde par Jésus-Christ. En lui, il a manifesté son jugement, c'est-à-dire le salut qu'il propose aux hommes en cette fin des temps ; en lui, il a révélé la condition à laquelle il accorde sa justice (le droit de se tenir devant lui) : la foi. Dès le seuil de l'épître apparaît l'acte essentiel de la vie de foi, et la citation d'Habacuc, 2, 4, a pour but de montrer la préparation de ce dessein de salut dès l'Ancien Testament : *le juste vivra de la foi*.

Il est essentiel, pour comprendre cette épître, de bien se rappeler que *Paul n'entend pas sortir du judaïsme* : cela n'a tout simplement pas de sens pour lui. Vers où irait-il ? La « religion chrétienne » n'a pas d'existence à son époque ! Il entend définir un *nouveau régime* du judaïsme qui intègre à la fois l'événement de la Résurrection de Jésus ainsi que l'élargissement de la promesse aux non-juifs. Pour ce faire, il cherche un dénominateur commun aux juifs et aux non-juifs : la foi.

• Rappelez-vous que, dans cette épître, Paul emploie souvent Ἑλλήν (Hellen), « le Grec », pour désigner le non-juif.

LA RÉVÉLATION DU SALUT (1, 18 – 5, 21)

L'Évangile, révélation de la justice de Dieu (1, 16 – 3, 30).

La rencontre du Dieu très saint avec le monde marqué par le péché ne peut être qu'une condamnation de ses imperfections, aussi l'Évangile révèle-t-il la Colère de Dieu : cette Colère qu'Israël attendait justement pour « le jour de Yahweh ».

Un mot : ὀργή (orgê), la colère

Paul emprunte l'anthropomorphisme de l'Écriture pour décrire le Dieu juge. À proprement parler, Dieu n'est pas « en colère », il ne fait qu'appliquer la sentence qu'il avait

formulée contre le pécheur. La colère de Dieu s'oppose dans les épîtres à la justice de Dieu qui est en fait une miséricorde.

Paul décrit d'abord son jugement sur les péchés du monde en général, puis se tourne vers le monde païen (1, 18-32) : il a commis des fautes en toute connaissance de cause, puisque les païens possédaient une certaine connaissance de Dieu (v. 19-21). L'apôtre dénonce leur idolâtrie. Trois fois, il revient (v. 24, 26, 28) sur leur immoralité qui est pour lui la conséquence et le châtiment de cette erreur. Le jugement est dur et le tableau sans indulgence ; il s'agit d'un thème classique de la polémique juive (Livre de la Sagesse 14, 21-31), et il ne faut pas lui demander trop de précision. La pensée profonde qui inspire ce développement est que tout péché provient d'abord d'une méconnaissance de Dieu ; Paul refuse absolument une morale indépendante : il ne peut se représenter une vie humaine qui ne serait pas fondée sur la foi.

- Repérez les différentes étapes de la condamnation des païens. Encore une fois, cette polémique est très traditionnelle dans le judaïsme.

- Ces textes nous permettent-ils de comprendre la vision paulinienne du péché (manquement à Dieu avant d'être un manquement à nous-mêmes) ? Comment peut-on dire que Dieu « livre » l'homme à ses passions alors que celui-ci a l'impression de se voir livré à lui-même ?

Paul se retourne maintenant contre un nouvel interlocuteur et lui reproche de juger les premiers : le docteur juif, censeur sévère des mœurs païennes (2, 1-5). Il annonce un jugement général des juifs et des païens ; il sera fondé sur la loi naturelle : chacun sera jugé sur la loi de sa conscience (2, 9-16). Alors, il s'en prend sans pitié à la bonne conscience du juif qui est fier de sa Loi, mais lui est infidèle (2, 17-24 ; voyez Ga 6, 13 : nous sommes ici en pleine polémique, et on ne saurait juger tous les cas individuels sur ces condamnations) ;

il se glorifie de sa circoncision, mais celle-ci n'offre pas un moyen magique pour le salut : elle n'a de valeur que si le cœur reste fidèle (2, 25-29).

Un mot προσωποληψία (*prosôpolêpsia*), προσωπολημπτέω (*prosôpolêmpitéō*) – favoriser, faire acception de personne.

Paul utilise à quelques reprises ce terme qui signifie « avoir une préférence » et plus exactement « faire acception de personne ». Le thème est central dans la pensée de Paul : au jour du jugement, Dieu ne regardera pas les déterminations accessoires (être ou ne pas être juif, être libre ou esclave, être homme ou femme), pour se concentrer sur l'essentiel, l'humanité de chacun. La προσωποληψία qui fonde l'égale dignité de chaque homme se trouve au fondement de la foi au Christ et certainement de l'esprit démocratique moderne.

- En reprenant la méthode de Paul en 1 Co 10, 1-13, il devient possible d'appliquer aux croyants ce qui est dit ici des juifs : pouvons-nous comparer le péché des croyants au péché du monde, à la lumière de ce chapitre 2 ?

- Relevez l'opposition du verset 13 entre les « observateurs » de la Loi et les « auditeurs » de la Loi pour comprendre ce que Paul reproche aux juifs. Est-ce une condamnation de la Loi ?

- Que vise Paul sous le terme de « circoncision » en 25-28 ?

- Quelles exigences particulières font peser par ricochet sur les croyants la connaissance de l'Évangile et la communion au mystère du Christ ?

Accusera-t-on Paul de minimiser les privilèges d'Israël ? Il proteste vigoureusement contre ce reproche (et il y répondra encore en 9, 43). Si Israël se trouve sous la colère de Dieu, son infidélité l'explique.

Tout le passage repose sur la question de la responsabilité. En lui confiant ses « oracles » (en grec *logia*, les paroles), Dieu a fait peser sur le peuple juif une responsabilité terrible : lui être fidèle, c'est-à-dire se comporter d'une manière conforme au projet que Dieu avait pour lui. Si les juifs échouent, il ne faut pas incriminer ce projet, mais la faiblesse humaine, incapable de le porter.

- En lisant avec attention ces versets, peut-on encore dire que Paul entend « sortir du judaïsme » ? Ou qu'il favorise les non-juifs plutôt que les juifs ?

Le sombre tableau s'achève : au regard de Dieu, juifs et païens, tous les hommes sont pécheurs, sans « justice ». La Loi ne peut que proclamer cet échec (3, 10-19). S'il fallait en rester là, ce serait une vue pessimiste et désolée. Mais, pour Paul, en elle réside le chemin de la rencontre de Dieu : comment trouver le salut sans connaître son mal ?

- À partir de ces versets, essayez de définir ce qu'est le péché chez Paul.

« *Mais maintenant, sans la Loi, la justice de Dieu s'est manifestée* » (3, 21) : ce verset fait basculer le raisonnement. Paul constate que Dieu a pris une autre voie pour sauver les hommes. Puisque ces derniers ne peuvent porter son projet, il le portera tout seul : voici que Jésus entre en scène.

La croix de Jésus ne révèle pas aux hommes que l'immensité et la gravité de leur péché. Elle est aussi, elle est surtout la révélation de l'amour divin, de son pardon, de la justice triomphale qu'il instaure. Pour le faire saisir, Paul compare le Christ crucifié à la victime de la fête juive de l'Expiation (3, 21-31 ; lisez attentivement le rituel de cette fête en Lévitique, 16 ; voyez le sang des victimes répandu devant Yahweh sur le couvercle de l'arche d'alliance : « le propitiatoire »). Jésus en croix est à la fois la victime expiatoire et la véritable arche d'alliance, le trône où Dieu pardonne les fautes de son peuple ; par lui sont effacés tous les péchés, passés et actuels. Pour pardonner aux coupables, Dieu

n'exige d'eux que la foi : la remise totale d'eux-mêmes entre les mains du Christ.

- Comment cette foi que Dieu exige du pécheur sauvegarde-t-elle tout ensemble la gratuité du don de Dieu et la dignité personnelle de l'homme ?

- L'observation de la Loi aurait-elle la même valeur spirituelle (voyez v. 27-28 ; Ga 3, 21-22) ?

- La foi ne représente-t-elle pas, dans ce contexte, une solution de facilité ? Commentez « où donc est le droit de se glorifier ? ».

L'annonce du salut par la foi dans l'Ancien Testament (4).

La révélation de Jésus n'a rien d'un commencement absolu. Elle s'enracine profondément dans l'Ancien Testament. Avec un sens pénétrant des valeurs spirituelles qu'il contient, et en utilisant la méthode littérale des pharisiens, Paul montre dans l'histoire d'Abraham l'annonce du salut par pure grâce.

Dans le vieux récit de la Genèse, il s'arrête d'abord à l'alliance de Dieu avec le patriarche : « *Abraham crut en Dieu et ce lui fut compté comme justice* » (Genèse 15, 6). Paul souligne ce rapprochement de la foi et de la justice ; il y trouve l'annonce de la révélation du Christ : la justice est pure grâce (v. 1-8 ; voir Ga 3, 6-9).

Il remarque alors qu'à ce moment Abraham n'est pas circoncis (la Genèse place cet épisode en 17, 23-27). Le rite ancestral n'est donc pas la source de la justice ; il n'en est que le signe (v. 9-12).

Les promesses de Dieu au patriarche ne sont pas davantage attachées à l'observation de la Loi, qui n'apparaîtra qu'avec Moïse. Elles sont accordées à sa foi, aussi sont-elles grâce pure (v. 13-17 ; voir Ga 3, 15-18).

Ainsi Abraham le croyant annonce-t-il, aux origines de l'Ancien Testament, le croyant contemporain (v. 18-25).

Dans l'épreuve difficile qui lui était imposée, il s'est confié tout entier à la puissance de Dieu, il y a trouvé la justice. Voici l'aventure des croyants pour Paul : avec la même foi, il leur faut se remettre sans réserve à Jésus-Christ pour leur salut.

- On cherchera dans l'Ancien Testament quelques-uns des textes où Paul a pu former cette explication de la foi : par exemple Isaïe 7, 9 ; 8, 6-10 ; 28, 16 ; 30, 15... ; Habacuc 2, 4 ; Psaume 116, 10...

- En Ga 3, 6-29, on trouvera une expression légèrement différente de la même pensée.

LA REALISATION DU SALUT (5-8)

Jusqu'ici, Paul a décrit la révélation de la Justice de Dieu dans l'Évangile (1-3), son annonce dans l'Ancien Testament (4). Maintenant, il en aborde la réalisation concrète dans la vie de ceux qui suivent Jésus : il montre une libération de la mort, du péché, de la Loi, une vie nouvelle animée par l'Esprit (5-8). Un nouveau thème apparaît, qui va supplanter la Justice : l'Amour de Dieu, principe du salut.

Et aussitôt Paul définit le climat de la vie de foi : la paix. Justifié, le croyant possède la certitude de l'amour divin. La démarche du Christ, venu le chercher dans son péché, est le signe de cet amour, le gage du salut à venir (5, 1-11).

- Ces versets constituent un résumé de la pensée paulinienne. Remarquez qu'il s'agit d'un raisonnement *a fortiori* (« combien plus »). Vous connaissez désormais tout le vocabulaire (la foi, la justification, la gloire, la tribulation, etc.).

Mort en Adam et vie en Christ (5, 12-21).

Pour décrire la justice et la vie que les croyants trouvent en Jésus, Paul part de l'antithèse que lui offre le récit de la

Genèse : tous les hommes communient au péché d'Adam et à la mort qui en est le châtement (v. 12-14).

Cette solidarité du péché, il la voit dans ce qu'il considère être les péchés du monde de son temps : le paganisme gréco-romain avec ses « aberrations » sur la divinité, avec l'immense poids de ses souillures et de ses injustices, l'incrédulité d'Israël raidi dans le refus de Jésus... Dans ces péchés collectifs, il mesure la part des individus, car il n'envisage comme toujours que des êtres responsables.

Si tragiques que soient ces faits, ils ne sont qu'une face de la solidarité morale des hommes : l'unité spirituelle de l'humanité joue aussi pour son salut. Les prophètes déjà le discernaient en annonçant le Royaume de Dieu. Jésus vient de donner à ce salut sa forme définitive ; à tous les hommes, sans distinction de race et d'époque, il offre la justice et la vie comme Adam leur avait apporté le péché et la mort : voici tout l'Évangile, et spécialement le message de Pâque (Luc 24, 47...). Adam n'apparaît ici que pour faire ressortir Jésus. Entre les deux chefs qui entraînent l'humanité dans leur destin, l'antithèse est complète. Combien plus forte la solidarité qui lie Jésus avec les siens : « si par la faute d'un seul a régné la mort, combien plus par le seul Jésus-Christ régneront dans la vie ceux qui reçoivent la profusion de la grâce et de la justice » (v. 15-21).

Il faut saisir l'intérêt du point de vue de Paul : il ne voit le péché originel que dans les perspectives de la rédemption. À qui ne considère que le récit biblique des hommes tous condamnés à mort pour le péché d'Adam, la décision divine peut sembler arbitraire. Mais si cette solidarité joue pour le salut comme pour le châtement, elle perd cette apparence tyrannique. Il faut aller plus loin : Paul voit tous les hommes pécheurs en Adam, mais il constate que chacun a ratifié cette faute par son péché personnel (1-3 : le cas des enfants irresponsables n'est pas envisagé). Il en va de même pour le salut : Jésus seul est Sauveur et les œuvres ne sauraient racheter le pécheur ; mais, pour recevoir ce salut, il

lui faut se donner au Christ dans l'adhésion totale de la foi : voici tout l'Évangile et toutes les épîtres de Paul.

- Remarquez que l'on se retrouve face à un raisonnement *a fortiori*, comme dans le passage précédent.

- Ce passage permet-il de comprendre l'expression « le Christ est le Nouvel Adam » qui a parcouru l'histoire de l'Église ?

La solidarité humaine joue dans le péché comme dans le salut mais, normalement, elle joue par un engagement personnel. Dans cette solidarité, enfin, l'homme n'est pas seulement passif s'il reçoit des âges précédents un héritage de bien et de mal (c'est la situation du judaïsme contemporain de Jésus, héritier de l'Ancien Testament et déjà des déviations formalistes), il ne le transmet pas à son tour sans y adjoindre sa foi, sa charité, son péché. Chaque acte humain a une dimension sociale et historique. Rien de ce que nous faisons n'est pour nous seuls : tout entre dans la communion des saints ou la communion des péchés (sur cette communion des saints, voyez 2 Co 1, 6-7 ; 4, 12. sur la « communion des péchés », la conception si courante dans l'Ancien Testament, et jusque dans l'évangile, du péché du peuple, de la ville...).

- Il est facile d'illustrer ce point de vue par l'histoire de l'Église : à chaque époque, les chrétiens recueillent les trésors de charité de leurs prédécesseurs, et aussi de le poids de leurs fautes religieuses et sociales.

- Selon Paul, il n'y a pour les croyants de salut qu'en Jésus et ce salut ne s'accomplit pas sans une démarche personnelle (que le Nouveau Testament appelle la foi). Quelles doivent en être les formes et les conséquences concrètes (spirituelles, morales, sociales...) ?

- Comment peut-on être lié passivement au « péché de l'humanité » par son milieu familial, social, professionnel, national... ? Cette croyance a-t-elle encore un sens aujourd'hui ? En quoi ?

- Peut-on faire un rapport entre le péché de l'humanité et la participation active de chaque individu ?
- Qu'est-ce que la communion des saints ? Est-ce une croyance encore actuelle ? Pourquoi ?

Exhortation : mourir au péché (6).

Pour l'apôtre, le croyant vit donc de la vie du Christ. Pour autant, il ne vit pas par-delà le bien et le mal : le péché le guette encore, et il lui faut lutter contre la tentation (v. 1-2). De là cette exhortation où apparaissent toute l'expérience et la mystique de Paul.

- La question de l'existence actuelle du péché constitue l'une des difficultés de la pensée paulinienne. Reportez-vous à la fin de l'ouvrage pour comprendre en quoi la contradiction se révèle insoluble.

Elle prend son point de départ dans le rite du baptême où le néophyte a trouvé la vie (v. 3-4) : il est l'image de cette vie de foi, mystiquement unie à la mort et à la résurrection de Jésus, et donc pour toujours libérée du péché (v. 5-10).

- Pourquoi le baptême est-il aussi central chez Paul ?
- Quel rôle joue-t-il ? Quel sens donner à ce rite ? Comprenez-vous pourquoi les chrétiens ont préféré lui donner un sens particulier en le nommant « sacrement » ? Qu'est-ce qu'un sacrement ?
- Comment comprendre que le baptême soit un passage dans la mort ? Qu'est-ce qui meurt dans le baptême (pas tout l'individu, apparemment...) ?

Le croyant doit donc lutter loyalement contre le péché (v. 11-14). Pour l'y exhorter, Paul le ramène d'une main brutale au souvenir de ses péchés passés : la servitude humiliante et stérile de l'injustice et de l'impureté. En comparaison, la liberté, la dignité, la fécondité de la vie nouvelle éclatent (v. 15-23) : Paul utilise la métaphore de l'esclavage

constante dans le christianisme, qui, après l'apôtre, opposera l'esclavage au péché et le rachat par le Christ.

- Ce texte a servi à définir la portée théologique du baptême : quels en sont les éléments principaux ?

- Comment articuler cette importance capitale du baptême avec le fait que, lors d'un baptême, il ne se passe en apparence rien d'autre qu'un peu d'humidité sur la tête ? Quel présupposé faut-il avoir ?

La libération de la Loi (7, 1 – 8, 4).

Partant de la Loi juive mais vivant en plein monde païen, Paul élargit le problème à toutes les lois positives qui s'imposent à l'homme par les exigences extérieures, matérielles et sociales.

Désormais, pour lui, le temps de la Loi s'achève : le croyant appartient maintenant au Christ. Sa vie n'est plus guidée du dehors par des commandements étrangers à son être profond, impuissants à contenir les convoitises qu'excitent les interdictions légales. Maintenant, l'Esprit l'inspire et le conduit de l'intérieur, par la foi et l'amour (v. 1-6).

Qu'était donc cette Loi mosaïque dont le règne prend fin maintenant ? Elle venait de Dieu, mais elle n'était qu'une étape pour préparer le don de Jésus. Impitoyablement, Paul en souligne les lacunes, celles de toute loi extérieure. Avec quelques images empruntées au péché d'Adam (v. 9-11), Il décrit le fait constant de la loi occasion de péché : elle est sacrée, juste, bonne ; mais, tout en créant la responsabilité, elle se montre impuissante à triompher de la tentation ; elle surexcite les convoitises et aboutit pratiquement au péché (v. 7-13). Dans cette présentation pessimiste qui vise avant tout à faire ressortir la « justice » dans le Christ, il y a une pointe de polémique (9, 4, apporte un point de vue complémentaire).

- Cette conception de la Loi qui crée la responsabilité, mais se révèle impuissante à triompher de la tentation, est centrale dans la pensée de Paul. Est-ce pour autant une condamnation de la Loi ?

- Cette critique radicale de la Loi peut-elle être reçue dans un contexte juif contemporain ? Sur quelle base discuter ?

Se mettant lui-même en scène, Paul fait alors appel à l'expérience du péché comme à celle de tout homme. Chacun a un sens, un désir profond de la « justice », la connaissance de la Loi (revoir 2, 14-16). Mais en chacun aussi il existe des convoitises, la « chair » que Ga 5, 19-21, décrit dans toute son ampleur : cette volonté d'être son propre maître, de décider par soi-même du bien et du mal (même idée en Isaïe 5, 20, et dans le « savoir du bon et du mauvais » par quoi la Genèse définit le péché). Écartelé entre cette résistance à Dieu et son sens de la « justice », l'homme est douloureusement déchiré ; il ne peut qu'appeler, impuissant, le salut (v. 14-24 ; on pourrait lire le v. 25 b, entre 23 et 24).

- Tout ce passage ne se comprend pas sans présupposer une expérience individuelle, celle de Paul. Or, les chrétiens en ont fait une évidence. Peut-on vivre la Loi d'une autre manière ?

- Quel type d'homme est le Paul qui se révèle ici ?

Paul ne sombre pas dans le pessimisme. Cette expérience tragique de l'impuissance humaine est providentielle ; elle a un rôle pédagogique : c'est le moyen par lequel Dieu conduit le pécheur au salut en Jésus (v. 25). Par sa mort sur la croix, le Fils a satisfait aux exigences pénales de la Loi (8, 3-4 : il s'agit évidemment d'une image). Désormais, le rôle de celle-ci se termine ; une étape nouvelle commence. Le croyant est « en Jésus », il vit de sa vie ; il se voit donc libéré de la Loi. Mû par l'Esprit, il peut maintenant vivre dans l'amour de Dieu. Cet amour même l'éclaire sur le vouloir divin et lui donne la force de l'accomplir.

Paul a trop d'expérience de ses communautés, il est trop réaliste pour ne pas voir là un idéal. Dans sa faiblesse, il le sait, l'homme charnel a besoin qu'on lui indique précisément les exigences de l'Esprit. Ce sont celles que Paul formule avec tant de netteté dans les exhortations qui achèvent la plupart des épîtres. Mais ces exhortations ne bâtissent pas une Loi semblable à celle qu'il vient de condamner ; elles constituent les conditions d'un authentique amour du Christ, en quoi consiste précisément la volonté de Dieu.

- Qu'est-ce que la tentation du formalisme moral ou religieux ? celle de l'anarchisme spirituel ? Quelles en sont les formes précises ?

- Quelle place Paul fait-il à l'amour de Jésus ?

- Quels services peuvent rendre à la vie « spirituelle » les contraintes ? Est-ce que cela peut légitimer les commandements, les exigences de l'Église ? En quel sens et selon quelles limites ?

La vie dans l'Esprit (8, 5-39).

Paul a montré successivement le salut en Jésus-Christ comme une libération de la mort (5), du péché (6), de la loi (7). Maintenant, il présente la vie de foi sous son aspect positif : une vie dans l'Esprit.

Pour le rendre plus sensible, il oppose d'abord hommes de la chair et hommes de l'Esprit (v. 5-13). Chair et Esprit sont deux principes de vie, l'un opposé, l'autre conforme au dessein de Dieu. Les deux groupes d'hommes qui s'en inspirent ne sont pas encore distingués sans retour ; il est temps encore d'exhorter les fidèles à vivre suivant l'Esprit.

Celui-ci a une action considérable : au cœur des croyants, il atteste l'adoption divine (v. 14-17 ; voyez Ga 4, 6-7, et l'allégorie, 4, 21-31) ; il anime en eux l'espérance qui les associe à l'immense effort de la Création (v. 18-25) ; il fonde la prière même des fils de Dieu (v. 26-27 ; voyez le v. 15 ; Paul songe ici aux charismes).

Paul peut conclure ici sa longue étude sur le salut en Christ. L'Amour de Dieu s'impose à lui – il en avait déjà parlé au début (5, 1-11). Tout le dessein de Dieu est un dessein d'amour (v. 28-30). Devant cette tendresse, son cœur éclate en un hymne lyrique. Les exclamations se pressent sur ses lèvres (v. 31-32 ; 33-34 ; 35-37 ; 38-39). C'est à l'amour que reste le dernier mot.

- On s'aidera des versets 14-27 pour comprendre le rôle de l'Esprit dans la théologie de Paul.

LE MYSTÈRE D'ISRAËL (9-11)

La longue étude que Paul vient de mener sur le salut a mis en lumière le dépassement des anciennes conceptions de la justice et de la Loi. Quel va donc être le sort d'Israël ? Les promesses faites à Abraham sont-elles caduques ? Paul quitte le plan personnel sur lequel il s'est tenu jusqu'ici ; il passe au plan collectif où il voit, face à face, Israël et les nations. Tous les thèmes sont ici en place.

Le rejet d'Israël (9, 1-5).

Paul crie sa douleur devant le rejet d'Israël : fait d'autant plus scandaleux quand il considère tous les privilèges dont Dieu avait comblé son peuple.

- Quelle est la valeur de l'exclamation de Paul « je souhaiterais d'être moi-même anathème ! » ? Est-ce uniquement de la rhétorique ?

Dieu est-il injuste ? (9, 6-29).

Paul se pose alors la question de cet échec de la Loi. Serait-ce que Dieu aurait failli à sa parole ? Il commence par

affirmer que Dieu ne rejette pas Israël. On voit ici naître une nouvelle idée chez Paul : « Israël », ce n'est pas seulement ce qu'on appelle « les juifs », c'est-à-dire les descendants d'Isaac, la postérité d'Abraham « selon la chair » (par la génération) ; « Israël », c'est aussi les enfants spirituels, selon la foi (9, 6-13).

En outre, Dieu n'a pas manqué à sa Parole. Il reste souverainement maître de ses dons et l'homme ne saurait discuter le choix de sa grâce (9, 14-29).

Les raisons de la situation d'Israël (9, 30 – 10, 21).

Paul poursuit : Dieu n'est pas injuste, car il faut considérer Israël comme seul responsable de son échec ; c'est en pleine connaissance qu'il a refusé le message du Christ.

Après avoir déclaré cette culpabilité (9, 30 – 10, 4), Paul fait l'énumération des textes des Écritures qui lui paraissent montrer que tout était donné et qu'il suffisait de savoir lire (10, 5-20). Suit une énumération un peu décousue d'arguments scripturaires.

- Ce passage aura un poids terrible dans les relations entre juifs et chrétiens. Comment ? Quels sont les éléments dont on peut prendre prétexte pour tomber dans l'antijudaïsme ? Est-ce la pensée de Paul ?

- Pour interpréter ce passage, souvenez-vous que, dans l'esprit de Paul, il n'y a pas d'alternative entre « christianisme » et « judaïsme », mais entre reconnaissance ou non du Christ.

Dieu n'a pas rejeté son peuple (11, 1-32).

Les promesses de Dieu s'accompliront, car l'incrédulité d'Israël n'est que partielle (v. 1-10) et temporaire, ordonnée à la conversion des non-juifs (v. 11-32).

L'incrédulité d'Israël n'est pas totale : comme toujours dans l'histoire d'Israël, un « reste » de croyants demeure et, en s'appuyant sur ce reste, Dieu sauvera tout le peuple. Ici, bien évidemment, le reste désigne les juifs qui suivent Jésus.

Un mot *λεῖμμα* (*leïmma*), *ὑπόλειμμα* (*hupoleïmma*), le reste

Un terme technique gouverne tout ce passage : le Reste. Ce mot fait allusion à l'histoire d'Israël et au fait que malgré les catastrophes, une partie du peuple demeure fidèle à Dieu au milieu de la tourmente (Jérémie 6, 9 ; Ézéchiel 9, 8 ; Amos 5, 15). Les prophètes ont souvent fait de ce « reste » un signe pour la fin des temps : le reste est la communauté qui sera finalement sauvée dans les derniers jours (Isaïe 4, 4 ; 10, 22 ; Jérémie 23, 3). Paul reprend cette idée et lui donne deux sens : 1) le reste représente la fraction d'Israël qui a suivi le Christ et qui suffit à prouver la fidélité de Dieu à ses promesses ; 2) le reste devient désormais l'Église, nouveau peuple d'Israël de Dieu.

Il poursuit donc en disant son espoir du salut d'Israël par la parabole de l'olivier que l'on greffe. Si l'on fait un greffon sur un arbre, ce n'est pas pour le bienfait de la seule branche que l'on greffe, mais bien pour tout l'arbre. Certes, actuellement les non-juifs ont été greffés sur le tronc du judaïsme – l'Israël « selon l'esprit » a été incorporé à Israël – mais la visée est de renforcer l'arbre tout entier.

Il conclut donc sur la miséricorde de Dieu.

• Analysez avec précision la comparaison de l'olivier franc et de l'olivier sauvage (v. 16-24). N'exprime-t-elle pas au mieux la pensée de Paul ? N'est-elle pas une mise en garde (souvent écartée par l'histoire) contre l'antijudaïsme ? N'est-elle pas une critique de l'Église lorsqu'elle « se glorifie » aux dépens du judaïsme ?

Hymne d'admiration pour la Sagesse mystérieuse de Dieu (11, 33-36).

Cette hymne emprunte largement à Isaïe 40, 13 et 28.

FIN DE L'ÉPÎTRE : LA VIE DE FOI (12-16)

Paul termine son épître en tirant les conséquences de ce qu'il vient de dire : il faut mener une vie de foi. Il commence par une série d'exhortations et termine par des salutations (comme une mise en œuvre pratique de la fraternité qu'il vient théoriquement de prêcher). Ces passages qui suivent sont moins difficiles et reprennent des thématiques que nous avons déjà vues. Voici quelques notes de lecture.

Exhortations (12, 1 – 15, 13).

- 12, 1-2 : L'offrande spirituelle de sa vie.
- Le culte au Temple est ici remplacé par le culte spirituel. Ne trouve-t-on pas déjà de semblables exhortations dans les prophètes ?
 - Qu'est-ce qu'une offrande spirituelle de sa vie ?
- 12, 3-8 : Exercice des diverses fonctions dans la communauté.
- 12, 9-21 : Les devoirs de charité.
- 13, 1-7 : Soumission aux autorités temporelles.
- Reprenez l'épître à Philémon qui n'abolit pas l'esclavage, les recommandations des Corinthiens et des Galates : comment expliquer ce conservatisme social ?
 - Quelle part a eu ce texte dans l'histoire de l'Église ?
- 13, 8-10 : Les devoirs de charité.
- 13, 11-14 : L'approche du jour du Seigneur.

- 14, 1 – 15, 6 : Rapports entre « forts » et « faibles » dans la foi.
- Ce passage est déjà préparé par 1 Co 8. Quelles sont les différences avec ce texte ? Comment la pensée de Paul a-t-elle évolué ?
- 15, 7-13 : Conclusion, la vocation des non-juifs.

Nouvelles personnelles (15, 14 – 16, 2).

- 15, 14-21 : Situation de Paul par rapport à l'Église de Rome.
- 15, 22-33 : Ses projets de voyages.
- 16, 1-2 : Recommandation pour Phébée.

Salutations (16, 3-16).

Mise en garde (16,17-20).

- Cette mise en garde est traditionnelle chez Paul. À partir de ce que l'apôtre en dit, de qui peut-il s'agir ?

Nouvelles salutations (16, 21-23).

- Vous pourriez faire le répertoire de toutes les félicitations que Paul envoie. Quel tableau de la communauté des disciples de Jésus ces salutations dressent-elles ?

Doxologie (16, 25-27).

SYNTHÈSE : LA PENSÉE DE LA MATURITÉ DE PAUL

Nous avons de cette période un bon nombre de textes de Paul (1 et 2 Corinthiens, Philippiens, Galates, Romains). Par eux et par les Actes (18, 23 – 21, 26) qu'il convient de traiter avec prudence, nous connaissons assez bien la situation de l'apôtre et l'état des Églises, leur organisation, les controverses juives sur la Loi (à Corinthe et surtout en Galatie). Paul jouit maintenant d'une longue expérience, et sa pensée connaît une pleine maturité.

Le retour du Christ.

Lorsque Paul traitait du salut dans les épîtres aux Thessaloniens, il le voyait dans l'avenir, au retour glorieux du Christ. Cette tension vers le futur persiste. Mais, à côté de cette attente ardente, on rencontre aussi des perspectives nouvelles : Paul ne croit plus nécessaire d'attendre la résurrection générale pour rencontrer le Christ (Ph 1, 20-23 ; 2 Co 5, 6-8) ; il voit davantage le salut dans le présent : dès aujourd'hui, le Christ est la sagesse, la justice, la sainteté, la vie du croyant (cette pensée qui apparaît en 1 Co 1, 30, et 2 Co 3, 17-18. Elle fait le fond de la doctrine de l'épître aux Romains).

L'œuvre du salut.

Quelle part prend l'homme dans l'œuvre de salut ? Les controverses passionnées avec les opposants sur la justification ont amené Paul à la définir très exactement : la part humaine est la foi (Ga, Rm). Ainsi concilie-t-il la gratuité du don divin avec la réalité de la réponse humaine.

Cet aspect nettement personnel du salut n'enlève rien à son caractère communautaire. Suivant l'Ancien Testament, il est toujours le don de Dieu à son peuple. Paul commence à penser ce peuple d'une manière organique : il compare l'Église locale à un corps (1 Co 12, 12-30 ; Rm 12, 4-8) ; il se soucie de son organisation et de son fonctionnement (toute la Première aux Corinthiens) ; il pose le problème d'Israël et des nations (Rm 9-11). Il n'a pourtant pas encore de mot pour dire l'unité des fils de Dieu de par le monde, et il faudra attendre une dizaine d'années et les épîtres de ses successeurs pour voir apparaître le nom et l'idée de l'Église comme tout.

Jésus-Christ.

Paul s'attache davantage à Jésus, à sa mort dont il fait le centre paradoxal de sa prédication (1 Co 1, 17-25, où l'on peut voir la leçon de l'échec d'Athènes). Reprenant la pensée que Jésus exprimait dans le geste eucharistique (Marc 14, 24) ; Paul voit dans la croix un sacrifice (1 Co 5, 7 : la Pâque libératrice – Rm 3, 24-26 la victime expiatoire). Il y voit aussi une exigence de la Loi (Ga 3, 13 – Rm 7, 4 ; 8, 3-4), une fois même l'œuvre des puissances démoniaques du Cosmos (1 Co 2, 8 – ces puissances, qui joueront un grand rôle dans les épîtres postérieures, apparaissent dès maintenant en 1 Co 2, 6 ; 15, 24 ; Ga 4, 3, 9 ; Rm 8, 38-39).

L'événement décisif est la résurrection de Jésus, où toute vie trouve sa source (1 Co 15 ; Rm 6). L'efficacité rédemptrice

nous en est communiquée par l'Esprit, qui joue ainsi dans la vie de foi un rôle capital.

La dignité de Jésus s'exprime dans un vocabulaire encore proche de l'Ancien Testament : par le titre divin de « Seigneur » (*Kurios*), par les mentions de la « Gloire » du Christ (manifestation lumineuse de l'Être divin : 1 Co 2, 8 ; 2 Co 3, 18 ; 4, 4, 6 ; voyez Exode 24, 17 ; 1 Rois 8, 10-11 ; Isaïe 6 ; Ézéchiel 1...). Une fois seulement, Paul mentionne son rôle de Créateur (1 Co 8, 6), et une autre fois il lui décerne le titre de « Dieu » qu'il réserve habituellement au Père (Rm 9, 5). L'expression la plus complète que Paul ait donnée jusqu'ici du mystère du Christ est le texte fameux de Ph 2, 6-11.

TROISIÈME PARTIE
PAUL APRÈS PAUL,
LES ÉPÎTRES
DU « DEUXIÈME PAUL »

LA CAPTIVITÉ ET LA MORT DE PAUL (57-62)

Paul arrive sans doute à Jérusalem pour la Pentecôte de l'an 57 (Ac 20, 16). Il y apporte les offrandes des frères de Galatie, de Macédoine et de Grèce pour les « saints » de l'Église mère (1 Co 16, 1-4 ; 2 Co 8-9 ; Rm 15, 25-28). À l'assemblée qui l'accueille, il raconte « ce que Dieu a fait chez les païens par son ministère ». Ce serait le moment de nouveaux projets : il pense à Rome et à l'Occident (Rm 15, 17-24, 28-29 ; Ac 19, 21). La captivité, brutalement, vient bouleverser ses plans et sa vie.

Les Actes des Apôtres en racontent les épisodes : l'arrestation (Ac 21, 27 – 22, 29), la comparution devant le Sanhédrin (22, 30 – 23, 12), la tentative d'assassinat (23, 13-35), le procès à Césarée devant le gouverneur romain et ses délais interminables (24), l'appel à César (25-26), le voyage à Rome (27-28). Ils s'arrêtent brutalement sans dire comment Paul meurt.

À cette époque, la situation est compromise pour la tendance de Paul. En effet, ses Églises semblent avoir été reprises en main par ceux de Jérusalem, et ses idées ont en partie fait long feu. Un événement inattendu va remettre en scène la pensée paulinienne : la chute du Temple en 70. Désormais, l'intuition de Paul d'un judaïsme détaché de la

Loi (qui deviendra christianisme) devient d'actualité : des disciples de l'apôtre font circuler ses lettres et forgent de nouveaux écrits.

Ces écrits parus sous le nom de Paul sont-ils des faux ? ont-ils une moindre valeur ? Certainement pas. Les successeurs de Paul firent paraître ces lettres en s'inscrivant dans la tradition antique du disciple qui poursuit l'œuvre du maître sous son nom. Ainsi un Deuxième Isaïe puis un Troisième ajoutèrent leurs prophéties à celui du Premier Isaïe, ou encore un Deuxième Zacharie poursuivit l'œuvre du Premier. Le disciple ne faisait que poursuivre l'œuvre du maître : mettre par écrit des enseignements qu'il n'avait pas eu le temps de rédiger, compléter des intuitions qu'il avait ébauchées.

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Colosses est une petite cité d'Asie mineure, à quelque deux cents kilomètres à l'Est d'Éphèse, sur la route de l'Orient dans la vallée du Lycus (non loin de l'actuelle Pamukkale). Comme les cités voisines d'Apamée et de Laodicée, elle doit posséder une communauté juive. En partie détruite par un tremblement de terre en 61, elle ne retrouvera pas son importance.

Traditionnellement, cette épître était attribuée à un Paul détenu à Rome puisqu'il se dit lui-même « prisonnier ». Il semble qu'il faille plutôt la dater des années 70-80.

Pourquoi l'a-t-on écrite ? Il semble que son but était de poursuivre la théologie de Paul en ce qui concerne la christologie et la rédemption : après la mort de l'apôtre, ses fidèles ont dû continuer leur réflexion, ici rendue publique. L'épître ajoute, en effet, quelques points au paulinisme de la maturité comme une nouvelle réflexion sur le Christ au centre de la création, qui règne sur toutes choses (1, 12-19) et une reformulation de la doctrine de l'aliénation de l'homme, soumis à l'autorité de puissances néfastes. Heureusement, l'homme est « réconcilié » – un terme nouveau – par le Christ. On peut également noter une nouvelle compréhension du baptême comme réalisation rituelle de cette réconciliation, (3, 1-17) ainsi que l'ajout d'un nouveau vocabulaire pour décrire

l'action du Christ : un mystère « caché », puis « révélé », aux croyants (1, 24 à 2, 7).

La mise en scène de l'épître va dans ce sens : Épaphras « qui se donne bien de la peine » pour les Églises de Colosses, de Laodicée et de Hiérapolis, vient d'arriver auprès de « Paul » (1, 7-8 ; 4, 12-13). Sous prétexte de « philosophie », plusieurs personnages répandent une doctrine et des pratiques nouvelles ; au-dessus du Christ, ils placent les Puissances cosmiques, les « éléments du monde », les anges dont ils recommandent le culte ; ils critiquent les fidèles « sur des questions de nourriture et de boisson, de fêtes, de nouvelles lunes ou de sabbat » (2, 4-8, 16-23).

Dans cette épître, « Paul » se présente comme le véritable révélateur du mystère du Christ à l'Église : alors que sa figure a été contestée, cette lettre tente de le réhabiliter.

On peut proposer une raison immédiate à l'écriture de cette lettre : répondre à une série de déviations (2, 8-23) qui menacent la communauté du successeur de Paul. L'auteur dénonce, en effet, un culte exagéré pour les principautés, puissances, anges, l'observance de rituels saisonniers et une tendance à l'ascétisme. Dans ces idées et ces usages, on peut discerner une tendance du judaïsme différente du pharisaïsme en train de s'organiser sous sa forme rabbinique qui va donner naissance au judaïsme actuel : celle d'un judaïsme de Diaspora, plus ou moins teinté de quelques idées païennes et de spéculations orientales, un judaïsme mystique.

INTRODUCTION (1, 1-14)

- v. 1-2 : Adresse.
- v. 3-8 : Action de grâces, suivant le schéma usuel. Noter la place de l'espérance dans la vie de foi (v. 5), la joie de « Paul » devant la croissance de l'Évangile dans le monde et à Colosses (v. 6). On voit que Paul est un apôtre « absent » et qu'Épaphras tient le rôle de lieu-tenant (v. 7) : on peut lire ici

une des nombreuses preuves du caractère apocryphe de l'épître.

• v. 9-14 : La prière demande pour les Colossiens les grâces de connaissance, sources de la vie de foi authentique. Elle répond précisément à la situation de cette Église où la foi est menacée. Les versets 12-14 célèbrent l'admission des fidèles, dès aujourd'hui, dans le royaume messianique ; en fixant leur regard sur Jésus, principe du salut, ils introduisent le thème majeur de l'épître.

Un mot : γνώσις (*gnôsis*), connaissance

Chez Paul, contrairement aux philosophies grecques, la connaissance n'est pas le résultat d'une initiation ou d'un travail : elle est donnée immédiatement par Dieu, comme l'un des produits de la grâce. En ce sens, elle constitue un élément essentiel de la relation à Dieu. Dans Colossiens et Éphésiens, cette connaissance possède un aspect existentiel : connaître Dieu devient un quasi synonyme d'être croyant.

LE MYSTÈRE DU CHRIST (1, 15 – 2, 23)

Le mystère (1, 15-23).

Les versets 15-20 présentent une structure littéraire remarquable : en strophes, ils sont formés de courtes phrases qui se répondent terme à terme ; c'est une hymne.

La pensée se centre sur Jésus créateur (v. 15-17) et principe d'unité du monde (v. 18-20) ; les versets 21-23 en sont une application concrète.

« Image du Dieu invisible », Jésus est par excellence la manifestation du mystère éternel (voyez la même pensée en 2 Co 4, 3-6 – notez l'oxymore : comment peut-on être l'image

de quelque chose qui ne se voit pas ?). Né, et non point créé, avant toute créature (« Premier-Né de toute créature »), il révèle Dieu d'abord en réalisant la Création en lien avec le Père (« en lui », v. 15-17) : l'auteur détaille longuement les Puissances cosmiques qui sont son œuvre (Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances), ces anges que les Colossiens sont peut-être tentés de lui préférer. Le rapport qu'il entretient à cette création est exprimé par la formule « par lui et pour lui » : le monde est venu à l'existence avec sa collaboration (« par lui ») et il est destiné à être sauvé et gouverné par lui (« pour lui »).

« Tête du corps... Principe... Premier-Né d'entre les morts », le Christ possède encore sur les créatures une autre priorité (v. 18-20) : il est la tête du Corps qu'est l'Église et il est le Premier-Né d'entre les morts, le premier à ressusciter. Cela lui permet de rendre à l'univers entier l'ordre que Dieu voulait avant la venue du péché : ce retour à l'ordre est exprimé par le verbe « réconcilier ». Cette unité du monde recentré sur Jésus était une idée chère à Paul (1 Co 15, 22-28 ; Ph 3, 21 ; Rm 8, 19-22). Elle s'accomplit à la croix : celle-ci unit les hommes à Jésus dans le sacrifice de la Nouvelle Alliance (1 Co 11, 25) ; comme le montrera la difficile allégorie de 2, 14-17, la croix fait aussi rentrer dans le rang les Puissances célestes gardiennes de la Loi juive ; par sa mort, Jésus les dépouille de leurs droits sur les hommes (Rm 8, 3-4). Ainsi Jésus achève l'œuvre créatrice en réalisant l'unité du monde autour de sa personne. Il joue le rôle du médiateur qui réconcilie tous les êtres entre eux et avec le Père.

Un mot : *σῶμα Χριστοῦ* (*sôma Kristou*), Corps du Christ

L'expression « Corps du Christ » provient du Paul authentique qui avait emprunté aux philosophies grecques l'image du corps comme complémentarité de plusieurs éléments (Rm 12, 4 ; 1 Co 12, 12-27). Ici, « Corps du

Christ » prend un sens nouveau puisqu'il désigne l'Église. Si l'on songe que le corps constitue ce par quoi on entre en communication avec le monde, on peut dire que l'Église exprime le Christ au fur et à mesure de sa croissance.

• On a vu ici les continuités entre l'hymne et les écrits de Paul authentique. Quelles différences pouvez-vous trouver ? En particulier, Jésus n'a-t-il pas changé de statut en participant directement à la création ?

Un mot : πλήρωμα (*plêrōma*), plénitude, Plérôme

Le terme grec, qui signale la plénitude et la surabondance prend dans les deux épîtres deutéropauliniennes un sens technique. Le Plérôme désigne l'inexprimable richesse de Dieu (ce qui en fait une sorte de synonyme de la « gloire » que Paul utilisait dans les épîtres authentiques).

Les versets 21-23 tirent les conséquences concrètes de ce rôle cosmique du Christ. Au temps où ils étaient païens, leurs erreurs et leurs péchés les avaient séparés de Dieu. Le corps du Christ immolé devient le lieu où s'opère leur réconciliation : ils y trouvent accès à Dieu dans la sainteté et la pureté. C'est le salut qu'ils ont trouvé déjà, mais qui, en même temps, reste encore à venir.

- La création est-elle pour « Paul » la réponse à un problème (une explication du monde) ou un principe de vie ?
- L'unité du monde est-elle pour lui un espoir purement humain, ou une espérance de foi ?
- Le Christ décrit dans ce texte a de toutes autres dimensions que le Jésus des évangiles synoptiques. L'auteur de l'hymne n'emprunte-t-il pas pourtant quelques traits dans son

attitude face à la Loi (Matthieu 5, 21-48...), au péché (Marc 2, 5-12...), à Satan (Marc 3, 22-27...), à ses disciples (Marc 8, 34-35)... dans ses annonces prophétiques (Matthieu 24, 29-31 ; 25, 31-46...) ?

- Les versets 20-22 aident-ils à préciser le sens du péché dans l'épître ?

- Cherchez à saisir dans les versets 13-23 toute l'ampleur du rôle de Jésus.

« Paul », serviteur de la Parole (1, 24 – 2, 3).

L'auteur fait s'arrêter « Paul » un instant sur sa responsabilité de « ministre de l'Évangile ». Par là, il prépare et justifie son intervention à Colosses.

La captivité qu'il souffre actuellement a un sens apostolique (v. 24). Cette épreuve s'ajoute à celles du Christ pour l'Église. Pour « Paul », il ne manque rien à la Passion rédemptrice. Mais la tâche apostolique de Jésus a été étroitement limitée à la Palestine. C'est sur ce plan que « Paul » peut ajouter quelque chose à l'œuvre du Seigneur, sans rien lui ôter de son caractère unique et définitif.

Il lui revient de prêcher le Christ aux non-juifs (v. 25-29). Chez eux, il « accomplit », il « réalise » la Parole vivante, le « Mystère » manifesté en Jésus.

Un mot : μυστήριον (*mustêrion*), le mystère

L'épître aux Colossiens et aux Éphésiens insiste sur l'incompréhensibilité première des actions de Dieu. La plénitude de Dieu (le plérôme) ne saurait être enfermée dans des pensées humaines : elle demeure donc un « mystère », c'est-à-dire un élément dont la raison n'épuisera jamais la compréhension. Pour se transmettre, ce mystère a besoin d'intermédiaires : le Christ qui le révèle dans ses actions, et l'Apôtre qui s'en fait l'interprète.

• Notez dans ce texte la place de la Révélation (Parole, Mystère, Intelligence, Sagesse, Connaissance...). Quel type de conception de Dieu est ici à l'œuvre ?

• Quel lien fait « Paul » entre la foi et la vie concrète ?

• Quel rôle joue désormais Paul pour ses Églises ? Est-ce que cela peut aider à mieux comprendre cette phrase problématique, « je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair pour son corps, qui est l'Église » ? Revenez à 2 Th et au sens eschatologique de la θλίψις, la tribulation. Notez le passage de « ministre de l'Évangile » à « ministre de l'Église » (le terme grec est διάκονος, *diakonos* qui signifie « serviteur »).

• Notez l'expression « je suis absent de corps, mais en esprit je suis parmi vous ». Quel sens donner à cette absence de Paul ?

Le Christ et les Puissances (2, 4-23).

« Paul » prévient ensuite la communauté de Colosses contre certaines déviations. Il commence par une mise en garde discrète (v. 4 et 8), mêlée de compliments (v. 5), d'exhortations à la fidélité à l'Évangile traditionnel (v. 6-7). Il définit la doctrine qui menace la foi : une spéculation individuelle sur les « puissances » cosmiques, angéliques (les « éléments du monde »), et donc un abandon pratique de Jésus.

Un mot : κεφαλή (*képhalê*), tête

Puisque les épîtres deutérocanoniques utilisent volontiers la métaphore du Corps du Christ pour désigner l'Église, celle de la tête vient naturellement. Elle a deux sens : 1° la tête est ce qui se trouve en haut, ce qui domine ; 2° dans la physiologie de l'époque, la tête est également ce qui donne la vie. Le Christ est donc à la fois celui qui donne la vie à la communauté et la dirige.

L'erreur appelle un nouveau développement sur le rôle du Christ (v. 9-15) ; l'auteur insiste naturellement sur ses rapports avec les Puissances. En Jésus réside « toute la plénitude de la divinité » : cette plénitude qu'il communique aux siens et qui les fait supérieurs aux Puissances, toutes soumises au chef du cosmos (v. 9-10). Les Colossiens ne sont pas circoncis (comme le voudraient sans doute ceux qui les troublent) ; mais le baptême est la circoncision nouvelle qui les a introduits dans le peuple de Dieu où ils ont trouvé la vie du Christ (v. 11-13). Une brève allégorie montre enfin dans la mort de Jésus leur libération des exigences de la Loi juive (v. 14-15) : celles-ci étaient imposées par les Principautés et les Puissances ; Jésus, par sa victoire à Pâques, les dépouille de tout pouvoir. Il s'affirme désormais comme le seul maître dont relèvent les croyants.

L'application est simple (v. 16-23). Les pratiques rituelles de la Loi, interdits alimentaires, fêtes, sabbats ont eu leur valeur : elles étaient une pédagogie, l'ombre de la réalité qu'est le Christ. Désormais, Jésus s'est manifesté. En lui seul le croyant trouve sa vie : il est « mort aux éléments du monde » (on trouve la même pensée en Ga 4, 3-11, qui l'applique aussi bien au judaïsme qu'au paganisme).

- Comment ce texte fait-il ressortir la transcendance de la foi sur les idées et les usages humains ?

- Avez-vous remarqué que le terme omniprésent chez Paul, la Loi, a disparu ? Par quoi est-elle ici remplacée ? Pourquoi à votre avis ? (Songez que l'épître date probablement d'après la chute du Temple de 70).

- « Paul » présente cette foi en même temps comme une exigence absolue et comme une libération. Comment articuler les deux ?

- Comment comprendre l'usage métaphorique de la circoncision dans le v. 11 ? Pourquoi l'auteur fait-il le lien avec le dépouillement du corps charnel ? À quels éléments de la vie spirituelle Paul peut-il faire allusion ?

- Peut-on faire le lien entre les versets 16-19 et la liberté du croyant à propos des repas de viandes sacrifiées aux idoles ? Comparez les deux textes : quelles sont les similitudes et les différences ?

- Quelle vie peut-on mener quand on est « mort aux éléments du monde avec le Christ » ?

LA VIE « EN CHRIST » (3, 1 - 4, 6)

L'auteur vient de montrer en Jésus la source de toute vie. Il décrit maintenant les conséquences concrètes de cette pensée.

PRINCIPE : LA VIE CACHÉE EN DIEU (3, 1-4)

Le croyant participe déjà à la vie du ressuscité ; il est « mort au monde ». Sa vie divine se mène dans le mystère, cachée ; elle ne sera visible qu'au jour de la manifestation triomphale du Christ ; mais elle agit dès maintenant.

- Comparez à cette doctrine celle de Ga 5, 13-25, et de Rm 8, 5-39, où la vie nouvelle est une vie « dans l'Esprit ». Notez la similitude de la pensée, et l'insistance nouvelle sur le rôle personnel du Christ.

- Derechef, quelle vie peut-on mener lorsque sa vie est « désormais cachée avec le Christ en Dieu » ? Comment peut-on vivre caché en Dieu ? De qui est-on caché ?

Exhortation pratique (3, 5-17).

Celui qui écrit sous le nom de Paul demeure trop fidèle à la pensée juive de son maître, trop réaliste aussi, pour séparer mystique et morale.

Il invite d'abord les Colossiens à renoncer au péché (v. 5-9a) : aux lourdes fautes de leur vie païenne, autrefois, il joint leurs péchés présents.

Une fois encore, il revient au principe (v. 9b-11) : la vie du Christ doit triompher et s'épanouir dans les siens.

Elle forme la source de toutes leurs attitudes (v. 12-17). Il les décrit longuement : la charité, la paix, la foi, la prière sans cesse animée par l'Esprit... tableau idéal de la vie de foi, communion dans l'amour ; mais l'expérience et le réalisme n'y perdent pas leurs droits.

- Pourquoi la cupidité est-elle une idolâtrie (v. 5) ?
- Quel lien exact faire entre une vie cachée en Dieu et la mortification des membres terrestres ? Quelle image du monde est-elle ici à l'œuvre ? Est-elle totalement compatible avec Rm 8, 22, qui donnait à la création un rôle positif ? N'est-on pas en train d'assister à la montée en puissance d'une certaine haine du monde ?
- Comment comprendre la jolie formule du verset 14 : « la charité en laquelle se noue la perfection » ?

Le « code domestique » (3, 18 – 4, 1).

Ce thème apparaît ici dans la pensée paulinienne pour la première fois. On le retrouvera en Éphésiens 5, 21 – 6, 9 ; 1 Tm 2, 9 -3, 13 et 5, 1-21 ; Tt 2 ; 1 Pierre, 2, 18 – 3, 7... C'est un lieu commun de la morale antique, christianisé ici par quelques mentions du « Seigneur ».

Les devoirs des esclaves sont un peu plus développés (v. 22-24).

- Le v. 18 est difficile à recevoir. Comment l'expliquer ?
- Comparer les devoirs faits aux esclaves avec l'épître à Philémon.

Prière et apostolat (4, 2-6).

Ces exhortations particulières s'achèvent par un appel général à la prière. « Paul » l'oriente sur son rayonnement apostolique et il termine par quelques conseils.

- Que pensez-vous de ces textes (3, 5 – 4, 6) ? Quel type de morale développent-ils ?
- Vous aident-ils à comprendre la vie en Christ du début de l'épître ? Relisez dans cette perspective pratique les chapitres 1 et 2.

FINALE (4, 7-18)

• v. 7-9 : Les envoyés de « Paul » à Colosses : Tychique et Onésime. Leur présence s'explique par le fait que l'auteur entend rendre plus réaliste son œuvre, et aussi sans doute parce que Tychique et Onésime étaient des personnages de référence dans la communauté de Colosses.

• v. 10-14 : Salutations des compagnons de « Paul » : nous connaissons Marc (v. 10) et Luc (v. 14), qui apparaissent aussi dans les Actes des Apôtres écrits vers la même époque.

• v. 15-16 : « Paul » et l'Église de Laodicée, proche de Colosses : noter l'importance de ses épîtres dans ces communautés (dans cette épître à Laodicée, plusieurs voient notre épître aux Éphésiens).

• v. 17 : Salut à Archippe, apparemment un responsable de l'Église (nommé en Phm, verset 2).

• v. 18 : La signature de « Paul » authentifie la lettre, comme si cela était nécessaire.

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Classée elle aussi parmi les épîtres de la captivité, Éphésiens pose un problème d'authenticité encore plus aigu que Colossiens. Malgré son nom usuel, cette épître n'a pas dû être destinée à l'Église d'Éphèse : le nom en manque dans l'adresse en plusieurs manuscrits anciens ; « Paul » ne semble pas connaître cette communauté ni en être connu (1, 15 ; 3, 2 ; 4, 21) ; contrairement à son habitude, il ne nomme personne dans les salutations finales. Le caractère très général du texte invite à y voir une sorte d'encyclique adressée à un groupe d'Églises.

Elle n'est donc pas de la main de Paul et prolonge Colossiens au point de paraître comme sa réécriture. On y trouve le même style liturgique, les mêmes expressions, les mêmes thèmes fondamentaux : le Christ céleste et cosmique, son rapport avec les Puissances, son rôle de tête de l'Église. Pourtant, la pensée diffère quelquefois entre les deux épîtres et les mêmes termes y prennent des sens divers. Elle achève la pensée inspirée de Paul sur le Christ en une réflexion sur l'Église : le lieu privilégié de la révélation du mystère du Christ est l'Église dont le Christ forme la tête (3, 1-21). Épître pacifiée, elle voit dans l'Église le lieu de la réconciliation ultime : juifs et païens ont été réconciliés en un seul corps, l'Église (2, 11-22). Épître d'exhortation, elle incite les croyants à vivre une vie digne de leur appel (4, 1 à 6, 20).

LE MYSTÈRE : L'UNITÉ DES JUIFS
ET DES GENTILS DANS L'ÉGLISE (1, 3 - 3, 21)

Après la brève adresse, fort vague (v. 1-2), le sujet de l'épître s'impose aussitôt à la contemplation de « Paul » dans une bénédiction solennelle (v. 3-14). L'action de grâces et la prière usuelles pour ses correspondants ne viendront qu'ensuite (v. 15-23).

Bénédiction sur le dessein de Dieu (1, 3-14).

Comme en Col 1, 15-20, la structure littéraire de cette sorte d'hymne est bien étudiée : petites phrases, répétitions soulignant les correspondances (v. 6, 12 et 14 - 7, 11 et 13 - 5 et 9...), strophes (les critiques ne s'accordent guère que sur 11-12 et 13-14, très apparentes).

« Paul » adore d'abord la volonté éternelle du Père (v. 3-6), volonté de « sanctifier » (consacrer) les hommes et de les adopter pour ses fils, pure grâce qui consiste toute dans le Christ.

Il voit la richesse du Christ Rédempteur (v. 7-10), source de libération et de pardon, principe d'unité du monde (on retrouve les thèmes de Col 1, 19-20, 26-27).

L'idée maîtresse de l'épître apparaît ensuite. Les bénéficiaires du Mystère sont Israël (v. 11-12) et les païens (v. 13-14) : le premier est le témoin du dessein de Dieu et de sa longue préparation dans l'histoire ; les seconds reçoivent aujourd'hui l'Esprit et entrent de plein droit dans le peuple de Dieu.

- Relisez Col 1, 15-23, et voyez comme la pensée de Paul sur l'Église s'élargit ici.

- Notez le passage du « nous » au « vous ». Le « nous » ne désigne-t-il pas les juifs et le « vous » les païens ?

- Pour en saisir tout le sens (préparée en Rm 9-11), rappelez-vous l'attitude d'Israël envers les non-juifs (celle de Paul pharisien envers les disciples de Jésus et la Loi ; ses controverses avec les croyants de Judée).

- Comment comprendre le verset 4 sur l'élection des croyants et sur le fait qu'ils soient « saints et immaculés » ? N'est-ce pas une contradiction avec la situation de l'homme pécheur décrit ailleurs ? Dans quel type de pensée est-on en train de rentrer ?

Action de grâces – prière pour la connaissance du Christ (1, 15-23).

L'action de grâces habituelle (v. 15-16) est aussi générale que l'adresse, preuve que l'auteur n'a pas en tête des destinataires précis. Elle tourne bientôt à la prière pour que Dieu révèle aux croyants son dessein (v. 17-19 : mêmes thèmes que Col 1, 9-11, dans une langue plus solennelle), à un nouvel exposé du mystère du Christ, (v. 20-23) sa suprématie sur les Puissances, son rôle de tête de l'Église en laquelle il déverse toute sa plénitude (voyez Col-2, 9, 19...).

La réconciliation des juifs et des non-juifs (2).

« Paul » aborde le sujet nouveau de sa réflexion, le thème propre de l'épître.

Il montre d'abord le péché qui séparait de Dieu non-juifs et juifs (v. 1-3). Chez les premiers, il l'attribue au diable – le « Prince de l'Empire de l'air », artisan des cultes païens (maintenant à l'œuvre dans l'Israël infidèle dont la désobéissance est une idolâtrie) ; chez les seconds, il l'explique par la « chair » comme en Rm 8, 5-8. Le résultat est le même : tous les hommes sont pécheurs, voués à la colère de Dieu (même pensée et même but qu'en Rm 1, 18 – 3, 19).

Tous, « vous » et « nous », sont aujourd'hui sauvés par le Christ (v. 4-10). Ils participent dès maintenant à sa vie céleste (Rm 8, 29-30 ; Col 3, 1-4). Les versets 7-9 résument toute la pensée de Galates et Romains ; au verset 10, avec « son expérience », « Paul » s'arrête sur les bonnes œuvres : si elles ne peuvent mériter le salut, si l'initiative en appartient à Dieu, elles sont exigées par le sérieux de la vie de foi.

Les non-juifs sont donc admis dans l'Église (v. 11-18). Pour leur faire sentir le prix de cette grâce, « Paul » leur rappelle leur triste condition autrefois, lorsqu'ils étaient exclus d'Israël, de l'espérance, de la connaissance de Dieu (v. 11-12). Aujourd'hui, la mort du Christ a supprimé les exigences de la Loi qui les séparaient d'Israël (v. 13-15) : comme en Col 2, 14-15, « Paul » allégorise librement sur la Loi ; celle-ci n'est plus maintenant la créance impossible à satisfaire, mais le mur entre les deux peuples. Désormais, juifs et non-juifs forment une seule humanité ; ensemble ils sont réconciliés au Père (v. 16-18, plus précis que Col 1, 20, 22 ; on note l'allusion à Isaïe 57, 19, traité comme prédiction messianique). L'homme nouveau ainsi créé dans le Christ, inspiré par l'Esprit, peut enfin s'approcher du Père.

En antithèse aux versets 11-12, « Paul » s'arrête à décrire le don accordé aux non-juifs (v. 19-22). Ils sont maintenant de plein droit citoyens du peuple de Dieu, ils sont le temple de Dieu. Ici encore la pensée sur l'Église est plus nette qu'en Colossiens : l'Église est un temple, essentiellement consacrée au culte du Seigneur ; elle repose sur des bases humaines, apôtres et prophètes ; elle s'accroît dans le temps (voyez déjà Col 2, 19) ; elle est l'œuvre de l'Esprit.

- Les versets 1-3 permettent-ils de mieux comprendre le sens du péché, rupture avec Dieu et avec les frères ?

- Quel sens donner au balancement colère/miséricorde des versets 3-4 ?

- Remarquez la simple définition de la grâce des versets 7-10.

- Quelle place faire aux versets 11-22 par rapport aux autres textes de Paul ? La « barrière » dont il est question au

verset 14 peut être une allusion à la barrière qui, dans le Temple, séparait le parvis des juifs et celui des non-juifs et qui aurait été détruite en 70 lors de la chute du Temple.

• Qu'est-ce que la « maison de Dieu » des versets 19-22 ? Remarquez les nombreuses métaphores qui eurent une grande postérité tout au long de l'histoire chrétienne. Essayez de les repérer et de les expliquer.

La mission de Paul dans l'annonce du mystère (3).

Après avoir exposé le mystère du nouveau peuple de Dieu, « Paul » va prier le Seigneur d'accorder à ses destinataires la pleine connaissance de son dessein (comparer les versets 1 et 14).

Il commence solennellement, en faisant sonner son titre de « prisonnier du Christ pour les non-juifs » : sa captivité a un sens, il l'a dit en Col 1, 24 ; une telle épreuve entre dans le plan de salut des païens (voyez plus loin le v. 13).

Ainsi sa pensée dérive sur sa mission personnelle (v. 2-13) : texte capital pour comprendre le sens que les disciples de Paul ont donné après coup à sa vie. Ce sujet a déjà été abordé en Col 1, 24 – 2, 3. Ici, « Paul » proclame la grâce qui lui a été faite (v. 2-6) : ainsi qu'aux autres apôtres, Dieu lui a révélé ce mystère du salut des non-juifs tel qu'il vient de l'exposer. Il sent tout le paradoxe de sa mission (v. 7-13) : lui, l'ancien persécuteur, reçoit la charge de proclamer le secret de Dieu ; son œuvre apostolique représente une étape décisive du plan divin : les Églises qu'il a semées chez les non-juifs, de la Galatie à l'Achaïe, manifestent aux yeux des hommes et des anges le dessein de la Sagesse éternelle.

Après cette nouvelle contemplation du Mystère, « Paul » revient à sa prière pour ses correspondants (v. 14-21). Avec une solennité de liturgie, il implore pour eux le don de l'Esprit, la foi, la connaissance de l'amour du Christ qui est

toute la Révélation. Il achève par une doxologie (v. 20-21) où l'Église, encore, trouve sa place.

- Comment ce chapitre précise-t-il le précédent sur le rôle des apôtres ?
- Quelles conséquences pratiques sur la hiérarchie de la communauté a cette conception de l'apôtre qui en fait le révélateur des mystères de Dieu ?
- Qui peut légitimement se dire encore le « ministre de l'Évangile » ?

LA VIE DE FOI (4, 1 - 6, 20)

Comme dans l'épître aux Colossiens, « Paul » déduit les exigences pratiques de la doctrine qu'il vient d'exposer. Mais il revient encore sur le mystère et insiste davantage sur les principes.

La vie dans l'unité (4, 1-16).

L'auteur en appelle d'abord à l'unité de l'Église, preuve probable qu'en cette période elle est menacée. D'abord dans la communauté (v. 1-3). « Paul » sait d'expérience que la concorde n'est toujours facile à maintenir et il fonde son exhortation sur les grands principes de l'unité (v. 4-6) : vue pénétrante des fondements de l'Église dont la portée dépasse largement l'occasion présente.

L'unité n'est pas l'uniformité. Il y a dans la communauté des vocations singulières. Le Paul historique l'avait déjà proclamé à propos des charismes en 1 Co 12 : ce sont des fonctions au service de l'unité (v. 7-13). L'auteur de l'épître reprend ici cette pensée dans une argumentation serrée : il trouve dans le psaume 68, 19, une annonce du Christ glorieux distribuant ses dons aux hommes (v. 8-10). On remarque le caractère hiérarchique des charismes, et leur

orientation sur l'enseignement : « Paul » songe avant tout, maintenant, à l'unité dans la foi et la connaissance.

L'unité se fonde sur la vérité et la charité (v. 14-16), sur l'adhésion au Christ en qui tout le corps trouve la vie et le principe de sa croissance harmonieuse (la comparaison du v. 16 avec Col 2, 19, montre le rôle propre que « Paul » attribue ici à chaque membre).

- Quel est le rôle propre de chacun (les divers principes des v. 4-6) dans l'unité de l'Église selon ce texte ?

- Comment comprendre « nous ne nous laissons plus balloter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes » ?

- Quel est le rôle personnel du croyant dans l'Église ? Quelles y sont ses responsabilités ?

Le vieil homme et l'homme nouveau (4, 17 – 5, 20).

Comme en Col 3, 5-17, « Paul » passe aux exhortations pratiques. Là encore, il commence par s'attaquer au péché : le péché des païens, la méconnaissance de Dieu source de tous les désordres de l'impureté (v. 17-19, synthétisant la pensée de Rm 1, 18-32). Chez les croyants, au contraire, la connaissance du Christ devient source d'une vie nouvelle (v. 20-21) : il leur faut dépouiller le vieil homme de leur paganisme ancien pour revêtir l'homme nouveau (v. 22-24, reprenant Col 3, 9-10).

- Qu'est-ce que, actuellement, « dépouiller le vieil homme » du verset 22 ? Qu'est-ce que « l'homme nouveau » du verset 23 ?

- Que peut signifier le verset 5, 1 : « imiter Dieu » ?

- Reprenez 5, 1-20 en essayant de voir quelles sont les métaphores à l'œuvre. Que suggèrent-elles ? Quelles réalités recouvrent-elles ?

Cet appel général se monnaie en une série d'exhortations : fautes à éviter, attitudes à prendre ; un petit développement sur la lumière (5, 8-14) s'achève sur un fragment d'hymne. La finale (5, 19-20) reprend celle de Col 3, 16-17.

Le « code domestique » (5, 21 – 6, 9).

« Paul » revient à ses thèmes de Col 3, 18 – 4, 1 ; mais il les développe et les christianise systématiquement (comparez les textes de Colossiens).

Il fonde l'autorité du mari sur celle du Christ envers l'Église (v. 23-24).

Les versets 25-33 développent longuement Col 3, 19 : l'amour est saint puisque le Christ a aimé l'Église (v. 25-30) et que le récit de l'amour d'Adam, en Genèse 2, 24, est un « mystère », une annonce de celui du Christ pour l'Église (v. 31-32 : on retrouve ici les procédés juifs d'exégèse).

Dans le même esprit s'expriment les devoirs des enfants et des parents, des esclaves et des maîtres (6, 1-9).

• Le « code domestique » a-t-il encore une actualité ? En quoi peut-il être actualisé ? Le doit-il ? Pourquoi ?

L'armure de Dieu (6, 10-17).

L'exhortation s'achève sur une image biblique, bien dans le goût du temps (voyez Sagesse, 5, 17-23) ; elle emprunte à Isaïe la plupart de ses traits.

L'idée centrale en est la lutte contre les esprits diaboliques auxquels sont agrégés les Principautés et les Puissances qui tenaient tant de place dans Colossiens. La vie du croyant est un combat, il y faut du courage, et un constant recours à Dieu.

- Que signifiaient à votre avis ces principes diaboliques pour les auditeurs ? Ont-ils encore une signification aujourd'hui ? Pourquoi ? Que faire alors de ce passage ?

Prière et apostolat (6, 18-20).

Texte presque semblable à Col 4, 2-4.

- Sous les diverses exhortations de 4, 1 – 6, 20, recherchez la pensée sur l'Église, sur le rôle du Christ et de l'Esprit dans la vie de foi, sur le sens moral. Est-elle cohérente avec la première partie de l'épître ?

FINALE (6, 21-24)

- v. 21-22 : La mission de Tychique (Col 4, 7-8).
- v. 23-24 : Souhait final.

(La comparaison avec Col 4, 7-18, fait encore mieux ressortir la brièveté de cette finale, et son caractère impersonnel.)

LES ÉPÎTRES PASTORALES (1 - 2 TIMOTHÉE ; TITE)

La Tradition a attribué à Paul d'autres épîtres : les épîtres pastorales (Première et Seconde à Timothée, Tite).

On ne peut leur fixer de date ni de situation précises ; elles présentent aussi des caractères littéraires particuliers : si leur pensée se trouve dans le prolongement de celle de Paul, il est difficile de croire que l'apôtre leur ait donné leur forme littéraire. On s'accorde habituellement pour les dater des années 80.

Chacune des trois épîtres est adressée à un chef d'Église ; elles traitent des responsabilités du pasteur (notamment de la lutte contre l'erreur) ; leur vocabulaire profane et religieux, bien différent de celui de Paul, est assez homogène. Ainsi s'explique leur groupement.

1 Timothée et Tite semblent former un même ensemble, tandis que 2 Timothée manifeste d'autres préoccupations.

I TIMOTHÉE ET TITE

1 Timothée et Tite sont des lettres impersonnelles, générales, impérieuses. Leurs recommandations principales portent sur :

– La mise en garde contre l'erreur : 1 Tm 1, 3-11 ; 4, 1-11 ; 6, 3-10 ; Tt 1, 10-16 ; 3, 9-11. (L'erreur, ici, semble consister surtout en des pratiques et des spéculations issues du judaïsme, peut-être mêlées de gnose grecque et d'un certain libertinage.)

– Le choix des ministres des Églises : évêques, presbytres, diacres, 1 Tm 3, 1-13 ; Tt 1, 5-9, où les titres de presbytre et d'évêque sont équivalents.

– Les devoirs envers les diverses catégories de fidèles : 1 Tm 5, 1 – 6, 2 ; 6, 17-19 ; Tt 2, 1-10.

2 TIMOTHÉE

La Deuxième à Timothée signale aussi le danger de l'erreur (2, 16-18 ; 3, 1-9), mais elle a un caractère assez différent : il s'agit d'une lettre privée où l'apôtre exhorte son disciple (1, 6-8, 13-14 ; 2, 1-8, 14-15, 22-26 ; 4, 1-5), lui rappelle des souvenirs personnels (1, 5-6, 18 ; 3, 10-11, 14-15), lui donne des nouvelles (1, 12, 15-17 ; 4, 9-21 : on note l'abondance des noms propres, si rares dans les deux autres épîtres) ; il fait à son disciple des adieux émouvants (4, 6-8).

INTÉRÊT DES ÉPÎTRES PASTORALES

L'intérêt majeur des pastorales réside dans leur souci de l'Église, leur sens des responsabilités apostoliques. Quelques textes doctrinaux viennent appuyer les directives pratiques : louanges et confessions solennelles plus ou moins liturgiques (1 Tm 1, 17 ; 3, 16 ; 6, 15-16 ; 2 Tm 2, 11-13), développements théologiques un peu embarrassés parfois (1 Tm 1, 15-16 ; 2, 3-6 ; Tt 1, 1-3 2, 11-14, 3. 4-7 ; 2 Tm 1, 9-11 ; 2, 3-10...). Le vocabulaire et le style diffèrent assez des épîtres que nous avons étudiées. L'organisation de l'Église s'est un

peu développée. La foi et la vie de foi demeurent celles que décrivait « Paul ».

- Comment les textes doctrinaux que l'on vient de signaler décrivent-ils l'œuvre de Jésus ?

- Ce serait une recherche intéressante que de commenter les enseignements, les directives et les attitudes de l'apôtre dans les Pastorales par des textes des épîtres précédentes.

LA PENSÉE DU « DEUXIÈME PAUL »

Dernier témoignage sur l'histoire de la pensée paulinienne, les « épîtres de la captivité » représentent le stade final de son approfondissement.

Il n'est pas nécessaire d'en reprendre ici tous les thèmes : sur le péché, le salut, la mort et la résurrection de Jésus, la Loi et la foi, les auteurs s'en tiennent à la pensée du Paul historique, notamment à celle de l'épître aux Romains (nous en avons signalé le rappel en Ép 2, 1-3, 4-10 ; 4, 17-19 ; bien d'autres sont sensibles encore). Nous nous bornons à signaler les aspects nouveaux de sa pensée.

Le mystère du Christ.

Un premier trait, général, est l'insistance de « Paul » à cette époque sur la connaissance du Christ et de son Mystère. Depuis ses premières lettres, le Paul historique avait senti les dangers de l'intellectualisme pour la foi de ses néophytes. Il mettait ses fidèles en garde contre les spéculations orgueilleuses et réservait aux « parfaits » la sagesse mystérieuse de l'Évangile (1 Co 1, 18 - 3, 3) ; parmi les charismes, il insistait longuement sur la transcendance absolue de la charité par

rapport aux « langues », à la « prophétie », à la « science », à la foi (1 Co 13). Dans les épîtres des successeurs, la charité ne perd pas ses droits (Col 1, 4 ; 2, 2 ; 3, 14 ; Ép 1, 4, 15 ; 3, 18 ; 4, 2, 15-16 ; 5, 2, 25-33 ; 6, 23...) ; mais il est frappant de voir combien « Paul » insiste sur la connaissance du Christ (Col 1, 28 ; 2, 2-3 ; 3, 16...), du Mystère (Col 1, 26-27 ; Ép 1, 9 ; 3, 3-5, 9), sur la sagesse (Col 1, 9, 28 ; 2, 3 ; 3, 16 ; 4, 5 ; Ép 1, 8, 17 ; 3, 10). Les charismes y sont tous ordonnés à l'enseignement (Ép 4, 11-16). La vie de foi se fonde sur cette connaissance (Col 1, 9-11, 28 ; 2, 6-7 ; Ép 3, 15-19 ; 4, 20-24).

Les spéculations sur les anges et les démons.

L'auteur de l'épître aux Colossiens précise le rôle du Christ par rapport aux Puissances cosmiques. Celles-ci tiennent une grande place dans la pensée juive d'alors, car elles lui permettent d'accentuer la transcendance du Dieu Unique dans ses relations avec le monde. Plus d'une fois déjà, le Paul historique les a nommées.

Sans doute poussées par l'influence des spéculations orientales, les communautés d'inspiration paulinienne leur vouent un culte. Il faut traiter le problème. La transcendance de Jésus s'impose : les Puissances ne peuvent être que ses créatures (Col 1, 16). Le Christ devient donc le centre du monde, le principe de son unité (Col 1, 15-20 ; Ép 1, 10...). Son œuvre rédemptrice est maintenant pensée dans ce cadre cosmique comme l'avènement d'un monde nouveau où les Puissances lui sont soumises (Col 2, 10 ; Ép 1, 10, 21), où l'homme se libère des servitudes qui leur étaient attachées : la chair, la Loi, la mort (Col 2, 14-15, 20).

Une pensée sur l'Église.

Les épîtres des successeurs de Paul consacrent l'apparition d'un sens inconnu jusqu'ici pour le mot « Ecclesia ». Souvent employé au pluriel, il ne désignait que des communautés locales (voyez Rm 16, 1, 4, 5, 16) ; il n'y avait pas de mot pour désigner l'ensemble des fidèles du Christ. Dans les épîtres de la captivité, le premier sens, local et particulariste, apparaît encore (Col 4, 15-16 ; Phm 2) ; mais le mot désigne surtout l'Église une et sainte, groupant tous les croyants dans la communion du Christ (Col 1, 18, 24 ; Ép 1, 22 ; 3, 10, 21 ; 5, 23-32). Ce fait indique une orientation nouvelle dans le paulinisme. Chez le Paul historique, les nécessités de l'action ont dispersé son attention sur la diversité des communautés locales ; les controverses avec les juifs de Judée, l'individualisme juif et grec ont arrêté sa pensée sur des problèmes liés à l'individu : justification, circoncision, loi, sagesse, science, charismes...

Le temps passant, il devient nécessaire de donner des fondations à la communauté. Les successeurs de Paul voient l'Église dans son unité, vivant du Christ (Col 2, 19 ; Ép 4, 15-16), animée par l'Esprit (Ép 2, 18, 22 ; 4, 3-4). Ils s'attachent à sa constitution humaine, à ses responsables (Ép 2, 20 ; 3, 5 ; 4, 11-12 ; les Pastorales ; notamment à son propre rôle : Col 1, 24 - 2, 3 ; Ép 3), aux deux peuples unis en elle (Col 1, 21 ; Ép 1, 11-14 ; 2), à ses activités vitales : le culte, la charité (Col 3, 12-17 ; Ép 5, 1-20). Ils veulent la voir grandir comme un corps et comme un édifice sacré (Col 2, 19 ; Ép 2, 20-22 ; 4, 12-16).

Une nouvelle image du Christ.

Face à cette Église qui prend une réalité nouvelle, le Christ est plus distinctement situé. Dans les épîtres précédentes, Jésus est le corps dont les fidèles sont les membres (1 Co 12, 12-30 ; Rm 12, 4-5), il vit en eux. Les épîtres de la captivité

maintiennent cette union (Col 2, 12, 19 ; 3, 3-4, 11 Ép 2, 5-6 ; 4, 16) ; mais elles définissent plus précisément les rapports du Christ avec son Église. Les images s'affirment : dans le corps, Jésus est maintenant la tête (Col 1, 18 ; 2, 19 ; Ép 1, 22-23 4, 15-16, qui fait même croître le corps vers sa tête céleste) ; face à l'épouse, il est l'époux (Ép 5, 23-32) ; dans le Temple, il est la pierre angulaire (Ép 2, 20). Sous ces images apparaît un sens nouveau de la transcendance du Christ : au-dessus des fidèles de son Église, ses créatures, il est l'Auteur et le Chef du Cosmos ; dominant l'Église du temps qui croît lentement sur la terre, il est le ressuscité ; il se trouve désormais au ciel dans sa gloire éternelle (Col 3, 1 ; Ép 1, 3, 20 ; 2, 6 ; 4, 8-10, 15).

La pensée des premiers disciples du Christ considérait surtout en Jésus son rôle par rapport aux hommes : les épîtres aux Thessaloniciens voyaient en lui le messie sauveur de la fin des temps ; celles de la maturité, tout en gardant cette espérance, s'attachaient davantage aux dons présents de Jésus : la sagesse, la justice, la sainteté, la vie. Désormais, les successeurs de Paul contemplent Jésus en lui-même dans sa gloire divine.

ANNEXES

CLEFS POUR LIRE PAUL

Le but de cet ouvrage est de vous faire entrer dans la pensée de Paul. Tout au long de l'analyse des épîtres, nous n'avons pas cherché à masquer les difficultés : Elles tiennent, rappelons-le, à deux raisons : 1. Paul écrit selon les circonstances et n'a rien d'un penseur systématique. 2. Nous n'avons pas le contexte de ces lettres, et en particulier, nous ne savons pas quelle était la prédication précédente (le fameux Évangile) à laquelle il ne cesse de faire référence. Malgré cela, les difficultés persistent. Voici quelques clefs pour lire la pensée de Paul.

LE RÈGNE EST LÀ, LE RÈGNE EST À VENIR

L'homme est-il encore pécheur ou déjà justifié ?

Paul ne cesse d'affirmer que Dieu a donné à toute l'humanité le salut et qu'elle est d'ores et déjà libérée du péché. Cependant, il ne cesse pas, non plus, d'écrire de longues parties « pastorales » à ses lettres, qui trahissent, à l'évidence, que ses communautés sont loin d'être parfaites.

La contradiction est encore plus frappante quand on oppose deux passages de Paul :

• Rm 7, 17 : « Ce n'est plus moi qui agit ainsi, c'est le péché qui habite seul en moi. »

• 2 Co 5, 17 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. »

L'histoire de l'interprétation de Paul se partage en deux lignes :

• Irénée de Lyon, Pélage, Nicolas de Lyre et les humanistes, une partie de la théologie catholique depuis le XVIII^e siècle et beaucoup d'exégètes contemporains ont interprété ce conflit en une dualité entre l'homme sans Dieu et qui n'a pas une foi suffisante, et l'homme parfait, pourvu d'une foi qui lui fait reconnaître la puissance de l'Esprit en lui.

• Augustin et Ambroise, Luther, Calvin, le jansénisme, Karl Barth y voient la réalité du péché originel à l'œuvre dans le croyant.

Il se révèle impossible de résoudre la difficulté : le premier groupe fait des deux états décrits par Romains et 2 Corinthiens deux états successifs, le second pense qu'il s'agit de deux états simultanés. La décision dépend avant tout du postulat de l'interprète...

• De quelle interprétation vous sentez-vous le plus proche ?

• Quels en sont les avantages, quels en sont les inconvénients ?

• Quelle vision de l'homme et de Dieu chacune des interprétations exprime-t-elle ?

Sommes-nous d'ores et déjà sauvés ou serons-nous sauvés dans le futur ?

Là encore, il y a une contradiction perpétuelle dans la pensée de Paul.

• Rm 5, 9-10 : « Réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, *serons-nous sauvés* par sa vie. »

• Rm 8, 2 : « La loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ *m'a libéré* de la loi du péché et de la mort. »

La contradiction apparaît avec encore plus de force dans la fameuse formule de Rm 8, 24 : « C'est *en espérance* que nous avons été sauvés. » Le salut est-il déjà effectif (« nous avons été sauvés ») ou doit-on l'attendre dans le futur (« en espérance ») ?

Là encore, il n'est pas possible de résoudre la difficulté. Il semble que Paul se repose sur la formule biblique : « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit » (Psaume 90, 4). Pour Dieu, la distinction entre le passé et le futur n'existe pas : nous sommes d'ores et déjà sauvés dans le passé et nous serons sauvés dans le futur. Selon les nécessités du raisonnement, Paul insiste sur un aspect plutôt que sur un autre.

Entre déjà là et pas encore.

Toutes ces contradictions peuvent se résumer dans la contradiction cardinale de la pensée de Paul qui résume tout la condition humaine pour lui : l'opposition entre déjà là et pas encore. *Déjà là* : pour Paul, nous sommes d'ores et déjà sauvés, déjà libérés du péché, déjà ressuscités et Dieu est déjà en nous. *Pas encore* : le péché semble pourtant encore régner, nous allons mourir, et l'expérience nous montre bien que le Christ ne règne pas sur le monde.

La notion qui permet de résoudre cette contradiction se nomme chez Paul l'espérance (en grec *ἐλπις*, *elpis*). Elle permet une vie sur le mode du *comme si*. Le texte le plus caractéristique de cette manière d'être se trouve certainement en 1 Co 7, 29-31 : « Je vous le dis, frères : le temps se fait court. Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en

usaient pas vraiment. Car elle passe, la figure de ce monde. » Tout est commandé par l'urgence de la situation : face à l'espérance du retour du Christ, il convient d'avoir un « usage du monde » prudent en sachant que l'on vit dans une époque temporaire.

Le croyant vit donc dans l'attente du retour prochain du Christ (1 Th 1, 10 ; 1 Co 1, 7 ; Ph 3, 20). Ce retour prochain produira le salut (1 Th 5, 8 ; Rm 8, 24), la gloire (Rm 8, 20-21 ; Col 1, 27 ; Ép 1, 18), la rédemption du corps (Rm 8, 18-23 ; 1 Th 4, 13 ; Ph 3, 20-21), la vie éternelle (1 Co 15, 19 ; Rm 2, 7 ; 5-17-18 ; 6, 22-23 ; Ga 6, 8 ; Ph 4, 3 ; Col 3, 4 ; Ép 4, 18). Il convient donc qu'il mène une « vie cachée » avec le Christ en Dieu, (l'expression vient de Col 3, 3 mais on peut retrouver la même idée en 2 Co 4, 10-12 ; 6, 9 ; Ga 2, 19-20 ; 5, 25 ; Rm 5, 18 ; 6, 4-13 ; 8, 2-10).

Fort de cette certitude, Paul donc affirme que la gloire du Christ agit *déjà* dans le croyant (2 Co 3, 18 ; Col 1, 11 ; Rm 8, 30), et donc que mourir est un gain (Ph 1, 20-24 ; 2 Co 4, 16 – 5, 10).

Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'un des termes clefs de la pratique paulinienne soit διακρίνω (*diakrinō*), « discerner » (1 Co 6, 5 ; 11, 29.31 ; 12, 10 ; 14, 29) : le propre du regard de foi consiste à aller au-delà des apparences pour distinguer les éléments qui annoncent le monde qui vient.

Il ne faut pas non plus s'étonner de ses nombreuses antithèses qui ne prennent sens que dans un couple « selon le monde » (pas encore) et « selon Dieu » (déjà là). L'une de ces antithèses les plus représentatives est certainement celle de la force et de la faiblesse. Elle se résume dans un seul concept : la Croix. En effet, c'est par ce signe de faiblesse (selon le monde) que Dieu déploie sa force. Elle se déploie également dans la correspondance avec Corinthe sous plusieurs aspects : sagesse et folie du message, faiblesse apparente de l'apôtre qui est en réalité force de l'Évangile, etc.

• Cette solution semble beaucoup plus facile lorsque, comme Paul, on parle vingt ans après la mort du Christ et que l'on peut raisonnablement espérer que la génération à laquelle on appartient ne passera pas sans que le Christ soit revenu. Après deux mille ans de christianisme, qu'en est-il de cet espoir ? En quoi voyez-vous que les chrétiens l'ont abandonné ? En quoi voyez-vous qu'ils l'ont tout de même conservé ?

PAUL ET LES FEMMES

On a souvent taxé Paul de misogynie car il existe quelques textes qui ont fait problème. Qu'en est-il ?

Les textes « antiféministes » de Paul et de sa tradition.

On cite souvent quelques textes de Paul et de ses successeurs qui semblent plutôt hostiles aux femmes : 1 Co 7, 1-7 ; 1 Co 7, 32-34 ; 1 Co 11, 3-10 ; Col 3, 18-19 ; Ép 5, 21-24. Comment comprendre ces textes, et comment expliquer cette charge qui nous paraît assez violente ?

1. *Le contexte socioculturel.* – C'est l'explication la plus aisée. Paul, juif de la Diaspora parlant à des Grecs de l'Antiquité, s'exprime à une époque où le statut de la femme n'est pas des plus enviables. Cette explication est certainement valable pour les deux textes deutéropauliniens (Col et Ép) et *a fortiori* pour les Pastorales que l'on ne cite pas ici : ces passages sont insérés dans ce que l'on nomme des « codes domestiques » qui reprennent des lieux communs de l'époque.

2. *La situation personnelle de Paul.* – Paul, dans la première épître aux Corinthiens, affirme qu'il n'est pas marié. On a pu comprendre cela de deux manières : ou bien il était veuf, ou bien sa femme n'était pas croyante et ne l'accompagnait pas (tout dépend comment on interprète 1 Co 9, 5-6).

3. *Un problème secondaire face à l'urgence du retour du Christ.* – Comme pour les esclaves, Paul n'intervient pas sur le contexte socioculturel de son époque car il est tout entier possédé par l'urgence du retour du Christ. Il se contente donc de rappeler les préceptes habituels dans les communautés, pour que la vie soit aussi fluide que possible, en engageant tous les disciples de Jésus à se concentrer sur l'essentiel : Ga 3, 28 : « il n'y a ni juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » En réalité (*déjà là*), la distinction entre l'homme et la femme n'a pas lieu d'être, mais pragmatiquement (*pas encore*), il faut se conformer aux habitudes du temps.

• Derechef, cette solution pose évidemment quelques problèmes alors que le christianisme s'est installé depuis deux mille ans et que le *pas encore* semble être la règle. Faut-il ou non l'adapter ? Et de quelle manière ?

PAUL LE PREMIER MYSTIQUE¹

Depuis l'ouvrage fondateur d'Albert Schweitzer *Die Mystik des Apostels Paulus* (1930, trad. fr. 1962) – avant d'être le « docteur de Lambaréné », Schweitzer fut un exégète reconnu et un organiste de premier plan –, on reconnaît à Paul une importance toute particulière dans la mystique chrétienne. Ses lettres ne se comprennent pas sans cet approfondissement de la pratique dans une volonté de communion immédiate avec le divin. Cependant, si Paul fait état de ses expériences mystiques, elles ne servent pas de règle au croyant dans ses lettres : Paul met plutôt en avant une mystique communautaire.

1. Ce paragraphe s'inspire de l'article de Daniel MARGUERAT, « La Mystique de l'apôtre Paul » dans : J. Schlosser (éd.), *Paul de Tarse – Congrès de l'ACFEB 1995*, Paris, Éd. du Cerf, *Lectio Divina* 165, 1996, p. 307-329.

Les expériences mystiques de Paul.

Paul fait état de trois expériences mystiques que vous pouvez retrouver facilement.

– 2 Co 12, 1-9

• Voici quelques indications pour comprendre le texte. Verset 1 : Paul répond à des accusations contre son ministère apostolique. Verset 2 : il parle de lui-même à la troisième personne. Son hésitation et l'obsédante répétition de « je ne sais » veulent traduire la confusion de l'expérience mystique. Verset 4 : « ravi au Paradis » : Paul parle comme les visionnaires du temps qui voient l'expérience mystique comme une ascension de ciel en ciel, de sphère en sphère. Cependant, contrairement à eux, il s'arrête au moment le plus intéressant, au moment des révélations. Verset 5 : contrairement aux Corinthiens qui se glorifiaient de leurs expériences mystiques, Paul fait de la mystique une grâce (un cadeau de Dieu) dont le bénéficiaire ne saurait se prévaloir pour lui-même. Verset 7 : l'épine dans la chair a fait couler beaucoup d'encre. Impossible de savoir à quoi Paul fait allusion. Verset 9 : Paul conclut par le refus de se glorifier, qui constitue une leçon aux Corinthiens, qui, eux, n'hésitent pas à se glorifier.

– Ga 1, 5-6

– 1 Co 9, 1

– 1 Co 14, 18

Dans ces textes, Paul refuse de parler de ces expériences mystiques. À chaque fois, il les mentionne comme un argument supplémentaire pour raffermir une légitimité contestée par ses adversaires.

Une mystique communautaire dans le baptême.

Plus qu'une mystique individuelle, Paul propose aux croyants une mystique communautaire. Elle s'enracine dans le baptême qui donne l'esprit (1 Co 6, 11 ; 2 Co 1, 22), permet de revêtir le Christ (Ga 3, 27) et permet l'unité des

juifs et des Grecs (Ga 3, 28). Ce don de l'Esprit dans le baptême permet une sorte d'identification du croyant au Christ, très souvent intimement rapproché de l'Esprit au point de se confondre à lui. Ce don de l'Esprit permet la mort du moi (« c'est le Christ qui vit en moi », Ga 2, 19) et permet l'habitation du Christ dans les croyants : « le Christ est en vous » dit-il aux Romains (8, 10). Cette mystique communautaire est donc essentiellement une mystique du Christ et non une mystique de Dieu : par le baptême, c'est au Christ que les croyants sont unis.

On assiste donc à une sorte de « démocratisation » de la mystique : elle n'est plus réservée à quelques esprits bien disposés, elle est une espérance pour tous les croyants.

Qu'est-ce qui peut fonder cette espérance ? Encore une fois, on retrouve l'opposition entre le déjà là et le pas encore. Si l'on suit Paul, par sa mort Jésus a d'ores et déjà réconcilié l'humanité et le cosmos avec le Christ : tout est donc déjà donné, y compris la possibilité de se tenir devant Dieu (la justice). Le baptême n'est qu'une anticipation de cet état de contemplation.

Un mot : ἐν Χριστῷ (*en Khristō*), en Christ

Le terme qui traduit sans doute le mieux cette hésitation entre le déjà là et le pas encore est la formule, omniprésente chez Paul et propre à l'apôtre, « en Christ ». On la retrouve dans des contextes divers :

« Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 6, 23). « Je rends à mon Dieu de continues actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ » (1 Co 1, 4). « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Ga 3, 27). « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5, 17). « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui

étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ » (Ép 2 :13).

Cette expression regroupe divers sens : 1) mystique (être « en Christ », c'est être uni à lui par la prière et par l'esprit) ; 2) sacramentelle (être « en Christ », c'est avoir été baptisé) ; 3) juridique (être « en Christ », c'est lui appartenir comme un esclave appartient à son maître) ; ecclésiastique (être « en Christ », c'est appartenir à l'Église). Mais tous ces sens se comprennent par rapport à une conception existentielle : être « en Christ », c'est se situer entre le déjà là et le pas encore, c'est espérer la venue du Christ, c'est se comporter *comme si* le salut était déjà venu.

LES GRANDS THÈMES DE LA PENSÉE DE PAUL

Plutôt que de donner une table des matières classiques, on présente ici un essai de classement logique des grands textes de « Paul » : étude sommaire qui peut faire ressortir les thèmes majeurs de sa pensée et leur articulation. On n'oubliera pas le caractère vivant de cette pensée toujours en mouvement.

LE MONDE SANS DIEU

Le péché d'Adam : Rm 5, 12-21

Le péché du monde, juifs et païens : Rm 1, 18 – 3, 20

Le refus d'Israël : Rm 9, 30 – 10, 21

La chair : Ga 5, 16-21

Rm 7, 14-24

LA PRÉPARATION DU CHRIST DANS L'A.T.

La promesse

Ga 3, 6-9, 15-18, 25-29 ; 4, 1-7.21-31

Rm 4 ; 9, 1-5 ; 11

La Loi

Ga 3, 10-14, 19-24

Rm 7, 1 - 8, 4

LE CHRIST**Sa mission**

La mort de la croix

La « folie » de la croix : 1 Co 1, 17-25

Le sacrifice expiatoire : Rm 3, 24-26

La sentence de la Loi : Rm 8, 3 (Ga 4, 13)

La dette aux Puissances : Col 2, 14-15

La Résurrection

Le fait : 1 Co 15, 1-11

Le sens : Rm 6, 3-10

Le « Retour » du Seigneur

Préliminaires : 2 Th 2

Le « Jour » : 1 Th 4, 13 - 5

1 Co 15, 22-58

Son mystère

Le Serviteur abaissé et exalté : Ph 2, 6-11

Le Créateur : Col 1, 15-17

Le Seigneur des Anges : Col 2, 10

Place du Christ dans le plan de Dieu : Ép 1, 3-14

Son salut

La résurrection des croyants : 1 Th 4, 13-18

1 Co 15

La vie : Rm 5, 12-21

La libération du péché : Rm 6

La libération de la Loi : Rm 7 ; Ga 5

La vie dans l'Esprit : Rm 8 ; Ga 5

La libération des Puissances : Col 2, 14-15

L'ÉGLISE

Sa vie concrète

Les apôtres

Les hérauts de l'Évangile : 1 Co 3, 4 – 4, 13

2 Co 2, 14 – 6, 10

Le rôle personnel de Paul : 2 Co 11,1 -12, 10

Ga 1, 11 – 2, 10

Col 1, 24 – 2, 3

Ép 3

Les fonctions « charismatiques » : 1 Co 12

Ép 4, 7-16

Les collaborateurs des apôtres : 1 Tm 3, 1-13

Tt 1, 5-9

L'assemblée liturgique : 1 Co 11 – 14

La collecte pour Jérusalem : 2 Co 8-9

Son mystère

Israël et les non-juifs : Rm 11 ; Ép 2

La vie dans l'unité : Ép 4, 4-16

LA VIE PERSONNELLE DU CROYANT

Attitudes pratiques

La foi

Sagesse et Évangile : 1 Co 1, 18 – 3, 3

Les exigences de prudence : 1 Co 10, 1-22

La foi d'Abraham : Rm 4

La « connaissance » : Col 1, 9-11 ; 2, 6-7

Ép 1, 17-19 ; 3, 15-19

La charité

Toutes les exhortations : Rm 12, 3-21

Col 3, 12-15

Cas spéciaux : 1 Co 6, 1-11 ; 8, 7-13

2 Co 8-9

Philémon

L'hymne de la charité : 1 Co 13

Les devoirs d'état : Col 3, 18 – 4, 1

Ép 5, 21-6, 9

La pureté

Le danger d'impureté : 1 Th 4, 1-8

1 Co 5 ; 6, 12-20

Mariage et virginité : 1 Co 7

L'inspiration de la vie de foi

La vie dans l'Esprit : 1 Co 12 – 14

Ga 5, 22 – 6, 10

Rm 8, 5-27

La vie cachée dans le Christ : Col 3, 1-17

La vie de l'homme nouveau : Ép 4, 17 – 5, 20

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Introduction	15
Première partie : Paul avant les lettres	
(v. 6-52)	21
Chronologie	23
Les années de préparation (v. 30-40)	25
Premières missions (v. 43-52)	33
Deuxième partie : analyse des lettres de la main de Paul (v. 51-58)	43
La première épître aux Thessaloniens	45
La deuxième épître aux Thessaloniens	53
Bilan de la correspondance avec Thessalonique et « troisième voyage missionnaire de Paul »	57
L'épître aux Galates	61
Les épîtres à Philémon et aux Philippiens	71
La première épître aux Corinthiens	75
La deuxième épître aux Corinthiens	91
L'épître aux Romains	99
Synthèse › la pensée de la maturité de Paul	119

Troisième partie : Paul après Paul, les épîtres du « deuxième Paul »	123
La captivité et la mort de Paul (57-62)	125
L'épître aux Colossiens	127
L'épître aux Éphésiens	139
Les épîtres pastorales (1 - 2 Timothée ; Tite)	149
La pensée du « deuxième Paul »	153
 Annexes	 157
Clefs pour lire Paul	159
Les grands thèmes de la pensée de Paul	169

Composition et mise en pages : FACOMPO, LISIEUX

*Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
en octobre 2008
par l'Imprimerie Floch
53100 – Mayenne*

*Dépôt légal : octobre 2008.
N° d'imprimeur : 71905.
N° d'éditeur : 14475.*